

Dieu est-Il une
Trinité ?



CETTE PUBLICATION N'EST PAS DESTINÉE À LA VENTE

Elle est offerte gratuitement par l'Église de Dieu Unie,
une association internationale, à titre de service éducatif,
dans l'intérêt du public.

Dieu est-Il une Trinité ?

© 2011, 2019, 2021 **Église de Dieu Unie**, *une association internationale*.

Tous droits réservés. Imprimé aux États-Unis d'Amérique. Les passages bibliques cités dans la présente publication sont tirés de la Version Louis Second, Nouvelle Édition de Genève (© 1979, Société Biblique de Genève), sauf indication contraire.

Table des matières

3 Introduction

Même si la Trinité constitue l'une des doctrines les plus acceptées et révérees du christianisme, les théologiens reconnaissent qu'il est pratiquement impossible d'en comprendre le sens.

7 La Trinité est-elle fondée sur la Bible ?

La Trinité étant une doctrine si répandue et si populaire, elle doit bien être fondée sur les Saintes Écritures, n'est-ce pas ? Or, maintes et maintes fois, les théologiens et les chercheurs admettent que la Bible n'en fait pas mention.

12 L'étonnante origine de la doctrine de la Trinité

Peu de gens comprennent comment la doctrine de la Trinité en est venue à être acceptée — plusieurs siècles après la rédaction de la Bible ! Or, ses racines remontent beaucoup plus loin dans le temps.

29 Comment Dieu est-Il révélé dans la Bible ?

La véritable compréhension de Dieu provient d'une seule source : la révélation de Dieu à l'humanité par l'entremise de la Bible. Que révèle celle-ci au sujet de Dieu le Père et de Jésus-Christ ?

54 Comment Dieu est-Il « un seul Éternel » ?

Les Saintes Écritures nous disent que « l'Éternel, notre Dieu, est un seul Éternel » — et certains croient que trois personnes existent et forment un seul Dieu. Mais est-ce vraiment ce que la Bible révèle ?

64 Le Saint-Esprit est-il une personne ?

Bon nombre de gens supposent que le Saint-Esprit est une troisième personne divine de la Trinité, qui coexiste avec le Père et le Fils. Mais un examen plus approfondi de la Bible dévoile que ce point de vue n'est pas satisfaisant, à plusieurs égards.

79 Le Saint-Esprit : La puissance formatrice de Dieu

Contrairement à la doctrine de la Trinité, les Saintes Écritures révèlent que le Saint-Esprit est, non pas une personne, mais bien quelque chose de très différent, à savoir le pouvoir par lequel Dieu agit.

87 Le dessein de Dieu à votre égard

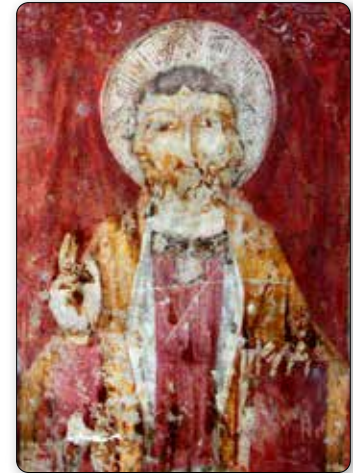
Pourquoi êtes-vous né ? Comprenez-vous le pourquoi de votre existence ? La doctrine de la Trinité obscurcit cette merveilleuse vérité clairement révélée dans les Saintes Écritures, soit le dessein de Dieu à votre égard !

Introduction

« Mais que celui qui veut se glorifier se glorifie
D'avoir de l'intelligence et de me connaître » (Jérémie 9:24)

Quelle est, au juste, la nature du véritable Dieu de la Bible ? Dieu est-Il une trinité ? La doctrine de la Trinité est l'une des plus largement acceptées et vénérées par la chrétienté traditionnelle. Des millions de croyants catholiques, protestants et orthodoxes croient que Dieu est formé de trois personnes qui coexistent en un seul et même être ou en une seule et même substance.

Selon l'Encyclopédie catholique (*Catholic Encyclopedia* - édition de 1912), cette croyance constitue « la principale doctrine de la foi chrétienne ». Or, comme nous le verrons plus loin, elle est aussi une source de grande confusion. En effet, les Saintes Écritures décrivent clairement un Dieu appelé « Père », Jésus-Christ, appelé « Fils de Dieu », et un Saint-Esprit divin. Mais comment la Bible définit-elle et décrit-elle ces trois entités ?



Un test décisif pour de nombreux chrétiens

La doctrine de la Trinité est considérée comme étant si sacrée et si fondamentale que de nombreuses Églises et organisations religieuses la considèrent comme un test décisif pour déterminer qui est un véritable chrétien et qui ne l'est pas.

Ainsi, selon l'auteur et professeur de théologie James White, « *la salut dépend* de l'acceptation de cette doctrine [...] Personne n'ose remettre en question la doctrine de la Trinité, de peur d'être accusé d'hérésie [...] *Il faut connaître, comprendre et aimer la Trinité pour être un chrétien à part entière.* » (*The Forgotten Trinity*, 1998, p. 14-15 ; c'est nous qui mettons l'accent sur certains passages, à moins d'indication contraire)

Selon l'ouvrage intitulé *The Teaching of Christ: A Catholic Catechism for Adults* (L'enseignement du Christ : Un Catéchisme catholique pour les adultes), « le dogme de la Trinité est la pierre angulaire de la religion catholique. *Il faut absolument y croire pour bien comprendre et accepter explicitement les autres enseignements chrétiens fondamentaux.* »

Cette fresque du XIIIe siècle dans une église de Perugia, en Italie, dépeint la Trinité comme un être doté de trois visages représentant le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

« Il est impossible d'accepter explicitement le mystère du Christ sans croire en la Trinité [...] De même, sans la foi en la Trinité, il est impossible de comprendre la signification de la vie éternelle, car la grâce et la vie éternelle sont intrinsèquement liées à la vie trinitaire. » (Donald Wuerl, Ronald Lawler, Thomas Lawler et Kris Stubna, rédacteurs, 2005, p. 150)

D'après le livre intitulé *Catholicism*, il est clair que l'Église catholique croit que la foi en la Trinité est essentielle à l'obtention du salut : « Pour avoir droit au salut, il faut avant tout être catholique. Celui qui n'adhère pas entièrement et fidèlement à cette religion périra assurément à jamais. Et la religion catholique consiste à adorer un seul Dieu qui forme une trinité. » (George Brantl, rédacteur, 1961, p. 69)

Une autre source l'explique ainsi : « La doctrine de la Trinité est la pierre angulaire de la foi chrétienne. Comme il est impossible de la comprendre intégralement, il faut l'aide du Saint-Esprit pour parvenir à y croire. » (Randy Smith, *Theological "ism"s, A Layman's Reference Guide to Selected Theological Terms*, 1999, p. 90, cité par Patrick Navas, *Divine Truth or Human Tradition?* 2007, p. 21)

Cette même source en cite une autre comme suit : « *Le salut est inaccessible sans la foi en la Trinité.* »

Cela n'est pas sans conséquences. Des dizaines, voire des centaines, de milliers de chrétiens ont été excommuniés, et même tués parce qu'ils refusaient de croire en cette doctrine.

Or, même si certains exigent que nous croyions en la Trinité, ils reconnaissent qu'il s'agit d'un mystère incompréhensible. Prenez note de cet énoncé étonnant tiré de l'ouvrage intitulé *A Handbook of Christian Truth* : « L'esprit humain ne peut percer totalement le mystère de la Trinité. Celui qui tente d'élucider ce mystère perdra la raison, mais celui qui nie la Trinité perdra son âme. » (Harold Lindsell et Charles Woodbridge, 1953, p. 51-52)

Ce point de vue est-il vraiment raisonnable ou logique ? Dieu pourrait-Il vraiment nous priver du salut parce que nous sommes incapables de comprendre une doctrine que même les théologiens les plus érudits reconnaissent comme étant incompréhensible ?

Comment pouvons-nous concilier cet état de choses avec les enseignements bibliques non équivoques comme les exhortations de Paul aux croyants dans 1 Thessaloniens 5:21 : « Mais examinez toutes choses ; reprenez ce qui est bon [...] » ?

Et que dire de 1 Pierre 3:15, où l'apôtre Pierre exhorte ses lecteurs en disant : « [...] étant toujours prêts à vous défendre avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous [...] » ? Comment pouvons-nous concilier cela avec la croyance en une doctrine que de nombreux théologiens considèrent comme étant « incompréhensible pour les êtres humains », comme le décrit l'*Encyclopedia Americana* ? (1980, Vol. 27, « *The Trinity* »)

Les théologiens admettent que la doctrine de la Trinité est incompréhensible

De nombreuses autorités reconnaissent l'incompréhensibilité de la doctrine de la Trinité. Ainsi, le théologien jésuite allemand Karl Rahner admet que « le dogme de la Trinité est *un mystère absolu* que nous ne comprenons pas, même s'il nous a été révélé. » (*The Trinity*, 1986, p. 50, « La Trinité » l'accent mis sur certains passages provient du texte original)

Un autre érudit jésuite, Edmund Fortman, reconnaît ceci : « La doctrine de la Trinité est *mystérieuse tant du point de vue de son origine que de celui de son contenu* [...] C'est une doctrine axée sur un mystère qui fascine et stimule l'esprit humain depuis plusieurs siècles [...] Aujourd'hui, de nombreuses personnes qualifient cette doctrine d'*inintelligible et pensent qu'elle n'est pas pertinente* pour l'homme moderne, telle qu'elle est formulée et présentée traditionnellement. » (*The Triune God: A Historical Study of the Doctrine of the Trinity*, 1972, p. xxv-xxvi, « Un Dieu trin : Une étude historique sur la doctrine de la Trinité »)

Selon l'auteur et professeur de théologie Harold Brown, « *il s'est avéré impossible pour les chrétiens de comprendre véritablement cette doctrine ou de l'expliquer d'une manière compréhensible.* La doctrine de la Trinité [...] est humainement incompréhensible et doit être respectée en tant que mystère divin. » (*Heresies: Heresy and Orthodoxy in the History of the Church*, 2003, p. 128, « L'Hérésie et l'orthodoxie dans l'Histoire de l'Église »)

D'après le professeur de théologie James White, cité précédemment, « la doctrine [de la Trinité] est *mal comprise et laissée pour compte.* Elle est tellement mal comprise que la majorité des chrétiens, lorsqu'on leur pose la question, *en donnent une définition incorrecte, voire hérétique.* » (p. 16 ; l'accent mis sur certains passages provient du texte original)

Selon le professeur de théologie Louis Berkhof, « L'Église reconnaît que la Trinité est un *mystère incompréhensible pour l'Homme.* La Trinité est donc un mystère, non seulement du point de vue de la définition biblique d'une vérité, anciennement cachée, mais maintenant dévoilée, mais aussi du point de vue de *l'incapacité de l'Homme à la comprendre et à la rendre intelligible.* » (*Systematic Theology*, 1996, p. 89, « Théologie systématique »)

Au dire du professeur de recherche en théologie du *Southwest Baptist Theological Seminary*, Millard Erickson, concernant la Trinité, « de bien des façons, cette doctrine *présente d'étranges paradoxes* [...] Il s'agit d'une doctrine *qui a fait l'objet d'une grande controverse* et qui a provoqué de vifs débats au fil des siècles d'existence de l'Église. Bon nombre de gens défendent cette doctrine avec grande véhémence et vigueur. Ses partisans la considèrent comme un élément essentiel de la foi chrétienne.

« Toutefois, de nombreuses personnes ne sont pas certaines de la signification exacte de cette croyance. Ce fut la toute première doctrine que l'Église prit

« systématiquement en charge ; or, elle demeure l'une des plus mal comprises et des plus controversées. » (*God in Three Persons: A Contemporary Interpretation of the Trinity*, 1995, p. 11-12, « Dieu en trois personnes : Une interprétation contemporaine de la Trinité »)

Une doctrine sur laquelle nous pouvons appuyer notre foi ?

Ce sont là des aveux surprenants au sujet de la Trinité : « un mystère absolu », « mystérieuse tant du point de vue de son origine que de celui de son contenu », « impossible à saisir pour les chrétiens », « inintelligible », « mal comprise », « présente d'étranges paradoxes » et « fait l'objet d'une grande controverse ». Cela ressemble-t-il vraiment à une doctrine sur laquelle nous pouvons appuyer notre foi et notre salut — en particulier lorsque l'apôtre Paul nous dit clairement, dans 1 Corinthiens 14:33, que « [...] Dieu n'est pas un Dieu de désordre [...] » ?

Si les érudits, les théologiens et les autorités religieuses reconnaissent que nous ne pouvons pas comprendre une doctrine d'une telle importance, cela ne devrait-il pas nous inciter à croire que cette croyance en particulier est erronée ?

À nouveau, comment pouvons-nous comprendre la nature de Dieu ?

La Trinité est-elle fondée sur la Bible ?

« Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité. » (*Jean 4:24*)

Nombreux sont les gens qui supposent que Dieu le Père, Jésus-Christ le Fils et le Saint-Esprit forment ce que l'on appelle communément « la Trinité ». La doctrine de la Trinité se résume habituellement à la croyance en un Dieu qui existe en trois personnes distinctes, mais égales. Cependant, avez-vous déjà réfléchi au fait que, même si de nombreux croyants sincères le supposent, le mot *Trinité* ne figure nulle part dans la Bible ? De fait, ce mot n'est entré dans l'usage courant en tant que terme religieux que plusieurs siècles après la rédaction des derniers livres de la Bible – bien longtemps après la mort des apôtres du Christ !

Remarquez cette déclaration dans le *New Bible Dictionary* : « Le mot *Trinité* n'existe pas dans la Bible. Employé pour la première fois par Tertulien à la fin du II^e siècle, il fut largement diffusé [dans le cadre de discussions entre intellectuels] puis élucidé [défini] officiellement *seulement au cours des IV^e et V^e siècles*. » (1996, « *Trinity* »)

Cette même source ajoute que « la doctrine officielle concernant la Trinité résulta de plusieurs tentatives infructueuses d'expliquer la véritable nature du Dieu des chrétiens [...] Pour régler ces problèmes, les Pères de l'Église se réunirent en l'an 325 apr. J.-C., dans le cadre du Conseil de Nicée, pour établir une définition biblique orthodoxe de l'identité divine. » Cependant, ce ne fut qu'en 381 apr. J.-C., « au Conseil de Constantinople, [que] la divinité de l'Esprit fut affirmée. » (*Ibid.*)

Nous constatons ainsi que la doctrine de la Trinité ne devint officielle que *longtemps après la rédaction de la Bible et la mort des apôtres*. Il fallut ensuite plusieurs siècles aux théologiens pour départager leurs croyances et pour formuler leur foi en la Trinité !

Pourquoi les théologiens ne peuvent expliquer leur doctrine

Les explications des théologiens concernant la Trinité sont loin d'être claires. Dans son livre intitulé *The Knowledge of the Holy* (Connaître le Saint), l'écrivain religieux A.W. Tozer affirme que la Trinité est un « mystère incompréhensible » et que les tentatives de le percer « doivent demeurer vaines à jamais ». Il admet que les Églises continuent d'enseigner cette doctrine « sans [toutefois] prétendre la comprendre ». (1961, p. 17-18)

Il conclut remarquablement que « *le fait qu'elle ne puisse être expliquée de façon satisfaisante joue en sa faveur, plutôt qu'en sa défaveur.* » (p. 23) Dans un article sur la Trinité, un dictionnaire biblique (*New Unger's Bible Dictionary*) reconnaît que le concept de la Trinité est humainement incompréhensible : « Tous ceux qui se penchent consciencieusement sur ce sujet sont d'avis que les Saintes Écritures nous plongent dans un profond mystère et que toute tentative humaine de l'élucider est forcément imparfaite. » (1988, p. 1308)

Cyril Richardson, professeur d'histoire de l'Église au *Union Theological Seminary* de New York, lui-même un trinitaire dévoué, déclare ceci dans son livre intitulé *The Doctrine of The Trinity* (La doctrine de la Trinité) :

« J'en conclus alors que la doctrine de la Trinité est une notion artificielle [...] Elle porte à confusion au lieu d'éclaircir la situation, et même si les problèmes qu'elle traite sont réels, les solutions qu'elle propose sont obscures. Elle pose pour de nombreux chrétiens des énoncés énigmatiques et mystérieux, qui, en fin de compte, sont dénués de sens, parce qu'elle tranche mal les définitions des expressions qu'elle contient. » (1958, p. 148-149)

Il reconnaît également que « la majeure partie de la défense de la Trinité en tant que doctrine révélée est en fait une évasion des objections qui peuvent peser contre elle. » (p. 16)

Le *Dictionary of Religious Knowledge* affirme ceci à l'égard de la Trinité : « Les trinitaires ne s'entendent pas sur la définition ou, plutôt, sur la façon d'expliquer cette doctrine. » (Lyman Abbott, rédacteur, 1885, « *Trinitarians* »)

Comment se fait-il que même ceux qui croient en la Trinité aient tant de difficulté à l'expliquer ?

La réponse est simple, mais surprenante. C'est parce que la Bible n'enseigne pas cette doctrine ! Il est impossible de prouver ou d'expliquer un concept biblique s'il ne figure pas dans la Bible ! Celle-ci constitue notre seule source fiable de révélation divine. Et la vérité, comme nous le verrons plus loin, c'est que le concept de la Trinité ne fait tout simplement pas partie de la révélation divine faite à l'humanité.

Mais ne vous fiez pas seulement à notre parole ! Examinons ensemble ce que certains ouvrages classiques d'érudits bibliques et d'autres érudits ont à dire à ce sujet.

Aveux surprenants concernant le fait que la Trinité n'est pas un concept biblique

Remarquez les aveux de plusieurs sources et auteurs fiables qui, eux-mêmes adeptes de la doctrine de la Trinité, reconnaissent que cette doctrine et le mot « Trinité » ne se trouvent pas dans la Bible.

L'*International Standard Bible Encyclopedia* reconnaît que la « Trinité » est un terme du II^e siècle que l'on ne retrouve nulle part dans la Bible, et que les Saintes Écritures ne renferment aucun énoncé achevé sur la Trinité. » (1988, Vol. 4, « Trinité », p. 914). Il ajoute que « les Pères de l'Église ont concrétisé cette doctrine au cours des siècles suivants » – bien longtemps après la mort des apôtres.

Selon le *HarperCollins Bible Dictionary*, « la doctrine officielle de la Trinité, telle que l'ont définie les grands conciles de l'Église des IV^e et V^e siècles, ne figure nulle part dans le NT [Nouveau-Testament]. » (Paul Achtemeier, rédacteur, 1996, « Trinité »)

D'après la *HarperCollins Encyclopedia of Catholicism*, cependant, « les érudits contemporains s'entendent généralement pour dire qu'il n'existe aucune doctrine de la Trinité proprement dite, ni dans l'AT [Ancien Testament] ni dans le NT [Nouveau Testament] [...] Supposer qu'une doctrine chrétienne de la fin du IV^e ou du XIII^e siècle puisse se trouver dans la Bible irait bien au-delà de l'intention et des modèles de pensée de l'AT [...] De même, le NT ne renferme aucune doctrine explicite de la Trinité. » (Richard McBrien, rédacteur en chef, 1995, « God », p. 564-565)

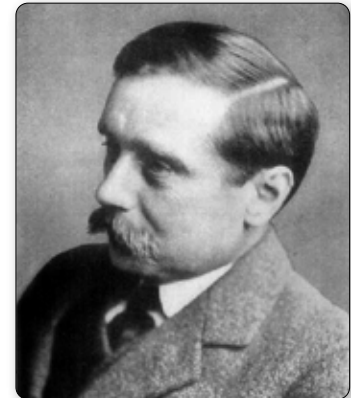
Dans un article sur la Trinité, la *New Encyclopaedia Britannica* explique ceci : « Ni le mot Trinité ni la doctrine explicite pertinente ne figure dans le Nouveau Testament [...] Cette doctrine fut élaborée petit à petit au fil des siècles et fit l'objet de plusieurs controverses [...] Ce n'est qu'au IV^e siècle que la distinction entre les trois entités et leur unité furent présentées ensemble dans une même doctrine orthodoxe portant sur une seule essence et trois personnes. » (édition de 1985, *Micropaedia*, Vol. 11, p. 928)

Le *New International Dictionary of New Testament Theology* fait remarquer que « les premiers chrétiens n'avaient aucune doctrine explicite de la Trinité comme celle qui fut sub-séquentiellement élaborée dans le credo de l'Église primitive. » (Colin Brown, éditeur, Vol. 2, 1976, « God », p. 84)

Dans son ouvrage célèbre intitulé *The Outline of History*, l'historien et auteur de science-fiction H.G. Wells fait observer ceci : « Il n'existe aucune preuve que les apôtres de Jésus aient entendu parler de la Trinité – du moins, pas de Sa bouche. » (1920, Vol. 2, p. 499)

Martin Luther, le prêtre allemand à l'origine de la Réforme protestante, reconnut ceci : « Certes, le nom "Trinité" ne figure nulle part dans les Écritures Saintes, car il a été inventé par l'Homme. » (Reproduit dans *The Sermons of Martin Luther*, John Lenker, rédacteur, Vol. 3, 1988, p. 406)

Selon l'*Oxford Companion to the Bible*, « la Trinité formant une partie si importante des doctrines chrétiennes ultérieures, il est étonnant que ce mot n'apparaisse pas dans le Nouveau Testament. De même, le concept élaboré concernant trois partenaires égaux dans la Famille divine que l'on retrouve plus tard dans les credos chrétiens ne peut être clairement repéré



Selon l'historien et l'auteur de science-fiction H.G. Wells, « Il n'existe aucune preuve que les apôtres de Jésus aient entendu parler de la Trinité – du moins, pas de sa bouche. »

dans le Canon [soit les Écritures Saintes proprement dites]. » (Bruce Metzger et Michael Coogan, rédacteurs, 1993, « Trinity », p. 782)

Le professeur Charles Ryrie écrit ceci dans son ouvrage fort respecté intitulé *Basic Theology* : « Les évangélistes acceptent de nombreuses doctrines comme si elles étaient clairement enseignées dans les Saintes Écritures, alors qu'il n'existe aucun texte à l'appui. *La doctrine de la Trinité en constitue le meilleur exemple. Il est juste de dire que la Bible n'enseigne pas la doctrine de la Trinité de façon manifeste* [...] En fait, *il n'existe aucun texte à l'appui, c'est-à-dire aucun verset ou passage qui viendrait confirmer clairement* qu'un seul Dieu existe en trois personnes. » (1999, p. 89)

Ryrie ajoute ceci : « Les exemples précédents prouvent qu'il est faux de conclure que si quelque chose n'est pas corroboré dans la Bible, nous ne pouvons pas en enseigner clairement les résultats [...] Si c'était le cas, je ne pourrais jamais enseigner la doctrine de la Trinité. » (p. 90)

Professeur de recherche en théologie au *Southwestern Baptist Theological Seminary*, Millard Erickson écrit que la Trinité « *n'est ni clairement ni explicitement enseignée dans les Saintes Écritures*, mais qu'elle est largement considérée comme une doctrine centrale et qu'elle est indispensable à la foi chrétienne. À cet égard, elle va à l'encontre de ce qui constitue pratiquement un axiome de doctrine biblique, soit qu'il existe une corrélation directe entre la clarté biblique d'une doctrine et son importance pour la foi et la vie de l'Église.

« Comme il s'agit d'une question épineuse et que de nombreux efforts ont été déployés pour soutenir cette doctrine, *il est logique que nous nous interroguions sur la raison d'être de toutes ces histoires.* » (*God in Three Persons: A Contemporary Interpretation of the Trinity* [Dieu en trois personnes : Une interprétation contemporaine de la Trinité], 1995, p. 12)

Le professeur Erickson ajoute que l'enseignement de la doctrine de la Trinité « *n'existe pas dans la pensée biblique, mais qu'il découle plutôt du fait que celle-ci a été comprimée dans ce moule étranger [des concepts grecs]. Ainsi, la doctrine de la Trinité va au-delà des Saintes Écritures, et fausse même ce qu'elles disent au sujet de Dieu.* » (p. 20)

Un peu plus loin, le professeur Erickson fait remarquer ceci : « On dit que la doctrine de la Trinité est très importante, essentielle, voire fondamentale. Si c'est effectivement le cas, ne devrait-elle donc pas être mentionnée clairement, directement et explicitement dans la Bible ? S'il est vrai que cette doctrine confère au christianisme son caractère distinctif [...] comment se fait-il qu'on n'en trouve



Martin Luther, qui est à l'origine de la Réforme protestante, reconnu que « le nom "Trinité" ne figure nulle part dans les Écritures Saintes, car il a été inventé par l'Homme. »

ce qui ne semble qu'un vague sous-entendu dans la Bible ? [...] Car il s'agit ici d'une question apparemment cruciale où les Saintes Écritures ne sont ni claires ni évidentes.

« Il est difficile de réfuter cet argument. Il est peu probable que l'on puisse produire un texte biblique pour enseigner la doctrine de la Trinité d'une manière claire, directe et irrévocable. » (p. 108-109) Plus loin dans la présente brochure, nous examinerons diverses Saintes Écritures qui servent souvent à étayer la doctrine de la Trinité.

Selon Shirley Guthrie fille, professeure de théologie au *Columbia Theological Seminary*, « *La Bible n'enseigne pas la doctrine de la Trinité.* Par ailleurs, ni le mot « Trinité » en soi, ni des termes comme *un en trois, trois en un, une essence* (ou *substance*) et *trois personnes* ne figurent dans la Bible. La terminologie associée à cette doctrine est celle de l'Église ancienne tirée de la philosophie grecque classique. » (*Christian Doctrine*, 1994, p. 76-77)

Facteurs à l'origine de la doctrine de la Trinité

Étant donné que la doctrine de la Trinité ne se trouve pas dans la Bible, comme le reconnaissent tant d'érudits et de théologiens, comment en est-elle venue à être considérée comme un enseignement d'une telle importance ?

Les professeurs de théologie Roger Olson et Christopher Hall expliquent une partie de ce paradoxe dans leur livre intitulé *The Trinity* : « On comprend facilement que l'importance qu'on attache à cette doctrine laisse perplexes de nombreux chrétiens laïques et étudiants. Cette doctrine n'est mentionnée nulle part dans les Saintes Écritures de façon claire et non équivoque [...] Comment peut-elle être aussi importante si elle n'est pas explicitement mentionnée dans la Bible ? [...]

« *La doctrine de la Trinité s'est développée graduellement après la rédaction du Nouveau Testament* et fut l'objet d'une grande controverse, mais les Pères de l'Église qui en sont responsables croyaient qu'ils ne faisaient que l'exégèse [l'explication, ou l'interprétation] d'une révélation divine et n'avaient pas du tout l'impression de spéculer ou d'inventer de nouveaux concepts. La doctrine complète de la Trinité fut énoncée clairement *au IV^e siècle* dans le cadre de deux grands conciles œcuméniques (universels) : celui de Nicée (en 325 apr. J.-C.) et celui de Constantinople (en 381 apr. J.-C.). » (2002, p. 1-2)

À en juger par cette source et d'autres sources précitées, nous constatons que le concept de la Trinité était étranger aux auteurs de la Bible. Au contraire, cette doctrine se développa considérablement par la suite et au fil de plusieurs siècles.

Pour comprendre les facteurs qui ont mené à l'instauration de cette croyance, nous devons d'abord examiner certaines tendances mal comprises et d'une grande portée qui se dessinèrent au cours des premières décennies de l'Église primitive. C'est une histoire étonnante, voire choquante, à bien des points de vue !

L'étonnante origine de la doctrine de la Trinité

« [...] vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. »
(Jean 8:32)

La plupart des gens présument que tout ce qui porte l'étiquette « chrétienne » remonte à Jésus-Christ et aux premiers disciples. Or, ce n'est pas du tout le cas. Il suffit d'examiner les paroles de Jésus-Christ et de Ses apôtres pour constater que cela est carrément faux.

Les données historiques révèlent que, tout comme Jésus et les auteurs du Nouveau Testament l'avaient prédit, divers concepts et maîtres hérétiques surgirent de l'Église primitive et d'autres s'y infiltrèrent de l'extérieur. Le Christ Lui-même mit Ses disciples en garde contre eux : « Prenez garde que personne ne vous séduise. Car plusieurs viendront sous mon nom [...] Et ils séduiront beaucoup de gens. » (Matthieu 24:4-5)

Vous pouvez lire de nombreuses autres mises en garde semblables dans d'autres passages bibliques (comme Matthieu 24:11 ; Actes 20:29-30 ; 2 Corinthiens 11:13-15 ; 2 Timothée 4:2-4 ; 2 Pierre 2:1-2 ; 1 Jean 2:18-19, 26 ; 4:1-3).

À peine deux décennies après la mort et la résurrection du Christ, l'apôtre Paul écrivit que, déjà, un grand nombre de croyants « [se détournaient] [...] pour passer à un autre évangile. » (Galates 1:6) Il écrivit qu'il était obligé de faire face à « de faux apôtres, des ouvriers trompeurs [frauduleusement] déguisés en apôtres de Christ. » (2 Corinthiens 11:13) Un des principaux problèmes qu'il dut surmonter fut celui des « faux frères. » (verset 26)

Déjà, vers la fin du premier siècle, comme nous pouvons le constater dans 3 Jean 9-10, la situation était si envenimée que les faux ministres refusaient carrément de recevoir les représentants de l'apôtre Jean et excommuniaient les vrais chrétiens de l'Église !

Au sujet de cette période troublante, le célèbre historien Edward Gibbon parle, dans son ouvrage classique intitulé « L'Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain » d'un « nuage noir qui sévit au-dessus de la première ère de l'Église. » (*The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, 1821, Vol. 2, p. 111)

Il fallut peu de temps pour que les véritables serviteurs de Dieu forment une minorité dispersée et marginalisée parmi ceux qui se disaient chrétiens. Une religion très différente, un christianisme désormais corrompu par de nombreux concepts et pratiques issus d'anciennes croyances païennes (une telle combinaison de croyances religieuses, appelée *synchrétisme*, était courante à l'époque, au sein de l'Empire romain), vit le jour et transforma la religion fondée par Jésus-Christ.

L'historien Jesse Hurlbut décrit ainsi cette période de transformation : « On appelle la dernière génération du I^e siècle, de 68 à 100 apr. J.-C., « l'Âge des ombres », en partie parce qu'un vent de persécution soufflait sur l'Église, mais surtout parce que, de toutes les périodes de l'histoire [de l'Église], c'est celle-ci que nous connaissons le moins. Le livre des Actes des apôtres ne nous éclaire plus sur cette période, et aucun auteur de cette époque ne comble cette lacune de l'Histoire [...] »

« Pendant cinquante ans après la mort de St Paul, un rideau impénétrable flotte au-dessus de l'Église, et lorsqu'il finit par se lever, vers 120 apr. J.-C., avec les écrits des tout premiers Pères de l'Église, nous retrouvons une Église très différente de celle de l'époque de St Pierre et de St Paul, sous plusieurs aspects. » (*The Story of the Christian Church*, [L'histoire de l'Église] 1970, p. 33)

Cette Église « très différente » allait grandir en pouvoir et en influence et au bout de quelques siècles à peine, elle allait dominer le puissant Empire romain !

Dès le début du II^e siècle, les membres fidèles de l'Église, le « petit troupeau » du Christ (Luc 12:32), avaient largement été dispersés par les vagues de persécution cruelle. Ils persévérèrent dans la foi des vérités bibliques au sujet de Jésus-Christ et de Dieu le Père, même s'ils furent persécutés par les autorités romaines et par ceux qui se disaient chrétiens, mais qui prêchaient en réalité un « autre Jésus » et un « autre évangile ». (2 Corinthiens 11:4 ; Galates 1:6-9)



Même s'il n'était pas lui-même un vrai chrétien, l'empereur romain Constantin le Grand convoqua le concile de Nicée et y joua un rôle majeur. Et c'est dans le cadre de ce concile que furent établies les assises menant à l'acceptation de la doctrine de la Trinité.

Différentes idées sur la divinité du Christ mènent à un conflit

C'est dans ce contexte que la doctrine de la Trinité émergea. Au cours des premières décennies qui suivirent le ministère, la mort et la résurrection de Jésus-Christ, et au cours des siècles suivants, divers concepts virent le jour quant à Sa véritable nature. Était-Il un homme ? Était-Il Dieu ? Était-Il Dieu incarné ? Était-Il une illusion ? Était-Il un simple homme qui devint Dieu ? Avait-Il été créé par Dieu le Père, ou existait-Il éternellement avec le Père ?

Tous ces concepts avaient des partisans. L'unité des croyants de l'Église primitive s'effaça du fait que de nouvelles croyances, dont plusieurs furent empruntées à des religions païennes ou adaptées de celles-ci, vinrent remplacer les enseignements de Jésus et des apôtres.

Influence de la philosophie grecque sur la doctrine de la Trinité

De nombreux historiens et érudits religieux, dont certains sont cités dans la présente publication, attestent l'influence de la philosophie grecque ou platonique sur l'élaboration et l'acceptation de la doctrine de la Trinité au IV^e siècle. Or, en quoi consistait cette philosophie et comment en est-elle venue à influencer sur la doctrine de la Trinité ?

Pour résumer ce qui était pertinent, commençons par mentionner le célèbre philosophe grec Platon (vers 429-347 av. J.-C.). Il croyait en une triade divine composée de « Dieu, des concepts [et] du monde spirituel », mais il n'expliqua ni n'harmonisa nulle part cette triade. (Charles Bigg, *Christian Platonists of Alexandria*, 1886, p. 249)

Les penseurs grecs ultérieurs raffinèrent les concepts de Platon et les résumèrent en ce qu'ils appelèrent trois « substances » — le Dieu suprême ou « l'Unique », duquel provint « l'intelligence » ou « la pensée », et un « esprit » ou une « âme ». Selon eux, il s'agissait de différentes « substances » ou de divers aspects du même Dieu. Ils exprimèrent aussi cette réalité en termes de « bonté », la personnification de cette « bonté », et l'agent selon lequel elle se manifeste. Encore une fois, il s'agissait de différents aspects divins de cette même bonté suprême — distincts, mais unifiés.

Un tel raisonnement métaphysique était courant parmi les intellectuels du monde grec et influa sur la façon

de penser du monde romain durant la période du Nouveau Testament et au cours des siècles suivants. À mesure que les derniers apôtres décédaient, cette façon de penser métaphysique commença à s'infiltrer partiellement dans l'Église primitive — en particulier par l'entremise de ceux qui avaient déjà commencé à adopter des coutumes païennes.

Comme l'expliquent les érudits de la Bible John McClintock et James Strong, « vers la fin du I^{er} siècle et au cours du II^e, de nombreux hommes instruits abandonnèrent le judaïsme et le paganisme pour se convertir au christianisme. Ces hommes apportèrent leurs idées et leurs expressions platoniques dans les écoles de théologie chrétiennes. » (*Cyclopaedia of Biblical, Theological, and Ecclesiastical Literature*, 1891, Vol. 10, « *Trinity* », p. 553)

La véritable Église résista beaucoup à cette infiltration et s'en tint aux enseignements des apôtres, puisant sa doctrine dans les écrits des apôtres et « les Saintes Écritures [les livres de l'Ancien Testament], qui peuvent [nous] rendre sage[s] à salut [...] » (2 Timothée 3:15)

Deux écoles de pensée chrétiennes se séparèrent et évoluèrent chacune de leur côté — l'une demeurant fidèle aux enseignements purs et simples de la Bible, et l'autre, de plus en plus influencée par les pensées et les pratiques adoptées du monde gréco-romain.

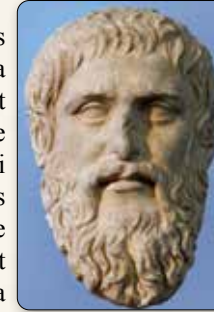
Ainsi, alors que le débat s'enflam- mait quant à la nature de Dieu au cours du IV^e siècle menant aux conciles de Nicée et de Constantinople, il ne s'agissait plus d'un débat entre la vérité biblique et l'erreur. Les deux camps du débat s'étaient laissé gravement influencer en acceptant des idées philo- sophiques non bibliques.

Bon nombre des leaders religieux ayant formulé la doctrine de la Trinité étaient plongés dans la philosophie grecque et platonique, ce qui influait sur leurs vues et leurs enseignements religieux. Le langage qu'ils utilisaient pour décrire et définir la Trinité est, en fait, tiré directement de la philosophie grecque et platonique. En soi, le mot *Trinité* n'est ni biblique ni chrétien. Le terme plato- nique *trias*, tiré du mot signifiant *trois*, devint *trinitas* en latin — lequel est à l'origine du mot français *trinité*.

« L'école de catéchisme d'Alexan- drie, qui révérait Clément d'Alexan- drie et Origène, le plus grand théolo- gien de l'Église grecque, appliqua la méthode allégorique à l'explication des Saintes Écritures. *Ses pensées étaient influencées par Platon et son point fort était les spéculations théo- logiques [païennes]. Athanase et les trois Cappadociens [les hommes dont le point de vue trinitaire fut adopté par l'Église catholique aux conciles de Nicée et de Constantinople] avaient été inclus parmi ses membres. »* (Hubert Jedin, *Ecumenical Councils*

of the Catholic Church: an Historical Outline, 1960, p. 28)

« Les doctrines du Logos [c.-à-d. de la Parole], une des désignations du Christ dans Jean 1] et de la Trinité furent façonnées par les Pères grecs, lesquels [...] furent très influencés, directement ou indirectement, par la philosophie de Platon [...] *Des erreurs et des signes de corruption s'immiscèrent indéniablement dans l'Église de cette source. »* (*The New Schaff-Herzog Encyclopedia of Religious Knowledge*, Samuel Macauley Jackson, éditeur, 1911, Vol. 9, p. 91)



Bon nombre d'historiens et d'érudits religieux font remarquer que les idées du philosophe grec Platon ont influé sur le développement et l'acceptation de la doctrine de la Trinité.

La préface du livre de l'historien Edward Gibbons intitulé *History of Christianity* résume l'influence grecque sur l'adop- tion de la doctrine de

la Trinité : « Si le paganisme fut conquis par le christianisme, il est tout aussi vrai que *le christianisme fut corrompu par le paganisme*. Le déisme pur [religion de base, dans ce contexte] des tout premiers chrétiens [...] fut transformé par l'Église de Rome *en un dogme incompréhensible de la Trinité*. *Bon nombre des principes païens, inventés par les Égyptiens et idéali- sés par Platon, furent retenus comme étant dignes de foi.* » (1883, p. xvi) (Voir « Influence des anciens dieux trinitaires sur l'adoption de la doctrine de la Trinité », à la page 18.)

Le lien entre les enseignements de Platon et la Trinité telle que l'a adoptée l'Église catholique plusieurs siècles

plus tard est si fort qu'Edward Gibbon, dans son chef-d'œuvre intitulé *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire* (Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain), décrit Platon comme étant « *le sage athénien qui avait si merveilleusement anticipé l'une des découvertes les plus surprenantes de la révélation chrétienne* » — la Trinité. (1890, Vol. 1, p. 574)

Nous constatons ainsi que la doctrine de la Trinité provient non pas de la Bible, mais bien de spéculations métaphysiques de Platon et d'autres philosophes grecs païens. Il n'est donc pas surprenant que l'apôtre Paul nous mette en garde, dans Colossiens 2:8, contre la « philosophie et [...] une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les principes élémentaires du monde, et non sur Christ. »

Il convient de noter que les débats intellectuels et théologiques des premiers siècles qui donnèrent lieu à la formulation de la doctrine de la Trinité se déroulèrent, pour la plupart, en l'absence des représentants de la véritable Église, car ceux-ci avaient été réduits au silence. Pour avoir un aperçu de cette période critique veuillez consulter le chapitre intitulé « La montée d'un christianisme de contrefaçon » dans notre brochure intitulée « L'Église que Jésus a fondée ». Pour télécharger ou commander un exemplaire gratuit, visitez notre site www.pourlavenir.org.

C'est pourquoi, au cours de cette période tumultueuse, nous constatons souvent qu'il y eut des débats non pas entre la vérité et l'erreur, mais *entre une erreur et une autre erreur* – fait rarement reconnu par de nombreux érudits contemporains, mais essentiel à notre compréhension.

Un exemple classique d'un tel débat fut celui concernant la nature du Christ qui poussa l'empereur romain Constantin le Grand à convoquer le concile de Nicée (dans l'ouest de la Turquie moderne) en 325 apr. J.-C.

Même si bon nombre de gens le considèrent comme le premier empereur romain « chrétien », Constantin était en réalité un adorateur du soleil et ne fut baptisé que sur son lit de mort. Au cours de son règne, il fit assassiner son fils aîné et son épouse. Il était aussi un antisémite acharné et parlait dans l'un de ses décrets de la « foule juive détestable » et des « coutumes de ces hommes ignobles » – des coutumes qui tiraient en fait leur origine de la Bible et qui étaient pratiquées par Jésus et par les apôtres.

En tant qu'empereur durant une période de grand tumulte au sein de l'Empire romain, Constantin dut relever le défi de préserver l'unité de l'empire, et il reconnut la valeur de la religion à cet égard. En réalité, ce fut l'une des principales raisons pour lesquelles il accepta et sanctionna la religion « chrétienne » (qui, à ce stade, n'était chrétienne que de nom, s'étant beaucoup écartée des enseignements de Jésus et des apôtres).

Mais Constantin dut alors relever un nouveau défi. La chercheuse en matière de religion Karen Armstrong explique, dans le livre intitulé *A History of God* [Une histoire de Dieu], que « l'un des premiers problèmes à résoudre fut celui de la doctrine divine [...] un nouveau danger surgit parmi les chrétiens et les divisa en des camps diamétralement opposés. » (1993, p. 106)

Débat sur la nature divine lors du concile de Nicée

Constantin convoqua le concile de Nicée en 325 apr. J.-C., et ce, tant pour des raisons politiques – pour l'unité de l'empire – que pour des raisons religieuses. Le principal enjeu de l'époque est appelé depuis lors « la controverse arienne ».

« Dans l'espoir d'assurer pour son trône le soutien d'un groupe croissant de chrétiens, il s'était montré considérablement favorable à leur égard, car il allait dans son intérêt de voir l'Église unie et vigoureuse. La controverse arienne menaçait son unité et sa force. Par conséquent, il entreprit de mettre fin à ce problème. On lui suggéra (peut-être l'évêque espagnol Ossius, qui avait une certaine influence devant les tribunaux) que si un synode était convoqué et représentait l'ensemble de l'Église, tant de l'est que de l'ouest, il serait peut-être possible de restaurer l'harmonie.

« Personnellement, Constantin ignorait tout de cette question en litige et ne s'en souciait guère, mais il avait hâte de mettre fin à cette controverse et le conseil d'Ossius lui sembla judicieux. » (Arthur Cushman McGiffert, *A History of Christian Thought*, [Une histoire de la pensée chrétienne] 1954, Vol. 1, p. 258)

Arius, prêtre d'Alexandrie, en Égypte, enseigna que le Christ avait dû avoir un commencement puisqu'Il était le Fils de Dieu, et qu'Il était donc une création divine particulière. De plus, si Jésus était le Fils, Son Père devait nécessairement être plus âgé.

Par contre, Athanase, diacre également d'Alexandrie, avait un point de vue diamétralement opposé à celui d'Arius : celui du trinitarisme selon lequel le Père, le Fils et le Saint-Esprit forment une seule et même entité, tout en étant distincts.

La décision du concile de l'Église fut largement arbitraire. Karen Armstrong explique ceci dans son livre intitulé *A History of God* : « Lorsque les évêques se réunirent à Nicée, le 20 mai 325, pour résoudre la crise, quelques-uns seulement partageaient le point de vue d'Athanase au sujet du Christ, mais la plupart avaient adopté un point de vue se situant à mi-chemin entre celui d'Athanase et celui d'Arius. » (p. 110)

En sa qualité d'empereur, Constantin se trouvait dans une position inhabituelle : celle de trancher une question de doctrine ecclésiastique, même s'il n'était pas vraiment « chrétien ». (L'année suivante, il fit assassiner sa femme et son fils, comme il a déjà été mentionné.)

L'historien Henry Chadwick atteste ceci : « Tout comme son père, Constantin adorait le "Sol Invictus" [Le soleil invincible] » (*The Early Church* [L'Église primitive], 1993, p. 122). Quant à la conversion de l'empereur au christianisme,

Chadwick avoue que « sa conversion ne devrait pas être interprétée comme une expérience spirituelle de grâce [...] Ce fut une décision militaire, sa compréhension de la doctrine chrétienne n'ayant jamais été très bonne. » (p. 125)

Chadwick affirme que le baptême proprement dit de Constantin sur son lit de mort « ne laisse aucun doute quant à ses croyances chrétiennes », car il est courant que les chefs d'État remettent à plus tard leur décision de se faire baptiser pour éviter d'avoir à rendre des comptes pour des actes comme la torture et l'exécution de criminels. (p. 127) Or, cette justification ne prouve pas que la conversion de l'empereur ait été sincère.



Cette scène d'un monastère grec dépeint Constantin, au centre, en train de présider le concile de Nicée, et au bas de l'image se trouve Arius, condamné et humilié dans la défaite, lorsque son point de vue à l'égard de Dieu fut rejeté.

Norbert Brox, professeur d'histoire de l'Église, confirme que Constantin n'a jamais été converti réellement au christianisme : « Constantin n'a vécu aucune conversion ; on n'observe aucun signe de changement de religion en lui et il n'a jamais dit s'être tourné vers un autre dieu. Au moment où il se tourna vers le christianisme, pour lui, c'était le *Sol Invictus* (le dieu-soleil victorieux). » (*A Concise History of the Early Church*, [Résumé de l'histoire de l'Église primitive]1996, p. 48)

En ce qui concerne le concile de Nicée, l'*Encyclopaedia Britannica* affirme que : « Constantin présida lui-même le concile, en anima activement les discussions et proposa personnellement [...] la formule cruciale exprimant la relation du Christ à l'égard de Dieu dans le Credo édicté par le concile [...] Intimidés par l'empereur, les évêques, à l'exception de deux d'entre eux,

signèrent le Credo, bien que bon nombre d'entre eux le firent à l'encontre de leur intuition. » (Édition de 1971, Vol. 6, « Constantin », p. 386)

Avec l'approbation de l'empereur, le concile rejeta le point de vue minoritaire d'Arius et, n'ayant rien de bien défini pour le remplacer, il approuva celui d'Athanase – qui lui aussi, était minoritaire. L'Église se retrouva dans une position délicate, celle d'appuyer officiellement, dès lors, la décision prise à Nicée d'approuver une croyance adoptée par une minorité seulement des participants.

Les assises étaient désormais établies pour l'acceptation officielle de la Trinité – mais il fallut attendre plus de trois siècles après la mort et la résurrection de Jésus-Christ pour voir émerger cet enseignement non fondé sur la Bible !

La décision du Concile de Nicée ne mit pas fin au débat

Le concile de Nicée ne mit pas fin à la controverse. Karen Armstrong l'explique comme suit : « Athanase réussit à imposer sa théologie auprès des délégués [...] sous l'étroite supervision de l'empereur [...]

« L'approbation manifestée plut à Constantin, qui ne comprenait pas les questions théologiques, mais, en réalité, il n'y eut aucune unanimité lors du concile de Nicée. Après ce dernier, les évêques continuèrent d'enseigner ce qu'ils avaient enseigné jusque-là, et la crise arienne se prolongea pendant 60 ans. Arius et ses adeptes répliquèrent et réussirent à regagner les bonnes grâces de l'empereur. Athanase fut exilé au moins cinq fois. Il eut beaucoup de mal à imposer ses croyances. » (p. 110-111)

La discorde constante était parfois violente et sanglante. En ce qui concerne les conséquences du concile de Nicée, l'historien réputé Will Durant écrivit ceci : « Le nombre de chrétiens abattus par des chrétiens au cours de ces deux années (342-343) fut probablement supérieur au nombre total de chrétiens persécutés par des païens au cours de l'histoire de Rome. » (*The Story of Civilization*, Vol. 4 : *The Age of Faith*, 1950, p. 8) Fait atroce, alors qu'ils proclamaient être chrétiens, de nombreux croyants se sont querellés et entretenus à cause de leurs opinions divergentes sur Dieu !

Concernant les décennies suivantes, le professeur Harold Brown, cité plus haut, écrivit ceci : « À mi-siècle, de 340 à 389, l'histoire de la doctrine ressemble davantage à l'histoire d'intrigues juridiques et ecclésiastiques et à des troubles sociaux [...] Les doctrines centrales élaborées au cours de cette période semblent souvent avoir été acceptées à la suite d'une intrigue ou d'actes collectifs de violence populaire plutôt qu'à la suite du consentement de la chrétienté inspirée par le Saint-Esprit. » (p. 119)



Ce manuscrit du IX^e siècle montre, dans le coin supérieur gauche, Constantin sur son trône, en train de superviser la destruction par le feu des livres d'Arius après le concile de Nicée, en 325 apr. J.-C.

Les débats portent ensuite sur la nature du Saint-Esprit

Les désaccords portèrent vite sur un autre enjeu, celui de la nature du Saint-Esprit. À cet égard, la déclaration faite lors du concile de Nicée indiquait simplement ceci : « Nous croyons en l'Esprit-Saint. » Cela « semblait avoir été ajouté au Credo d'Athanase presque comme une réflexion après coup, selon Karen Armstrong. La confusion régnait concernant le Saint-Esprit. S'agissait-il simplement d'un synonyme de Dieu ou de quelque chose d'autre ? » (p. 115)

Le professeur Ryrie, également précité, écrivit ceci : « Au cours de la deuxième moitié du IV^e siècle, trois théologiens de la province de Cappadoce, dans l'est de l'Asie mineure [la région centrale de la Turquie d'aujourd'hui] donnèrent une forme définitive à la doctrine de la Trinité. » (p. 65) Ils proposèrent un concept qui allait au-delà du point de vue d'Athanase – le fait que Dieu le Père, Jésus, le Fils, et le Saint-Esprit étaient égaux et qu'ils faisaient partie de la même entité, tout en étant distincts les uns des autres.

Influence des anciens dieux trinitaires sur l'adoption de la doctrine de la Trinité

Un nombre des adeptes de la Trinité sont surpris, voire stupéfaits, d'apprendre que le concept d'êtres divins existant sous forme de trinités ou de triades existait bien longtemps avant le christianisme. Or, comme nous le verrons plus loin, les données probantes abondent en ce sens.

Dans son livre de 1876 intitulé *Old Truths in a New Light*, Marie Sinclair, comtesse de Caithness déclare ceci : « En règle générale, on suppose, à tort toutefois, que la doctrine de la Trinité est d'origine chrétienne. Or, presque tous les pays de l'Antiquité possédaient une doctrine semblable. St-Jérôme [un des premiers théologiens catholiques] l'affirme sans équivoque : "Toutes les anciennes nations croyaient en la Trinité". » (p. 382)

Remarquez comment les citations suivantes documentent la foi en une trinité divine dans de nombreuses régions et religions de l'Antiquité.

Sumer

« L'Univers fut divisé en trois régions, chacune d'entre elles devint le domaine d'un dieu. La part du dieu Anu (ou Anou) était le ciel. La terre fut confiée à Enlil, et Ea devint le dieu des eaux. Ensemble, ces êtres constituaient la triade des Grands dieux. » (*The Larousse Encyclopedia of Mythology*, 1994, p. 54-55)

Babylone

« Les anciens Babyloniens reconurent la doctrine d'une trinité, ou de trois personnes en un seul dieu — à en juger par le dieu à trois têtes qui fait partie de leur mythologie, et l'utilisation d'un triangle équilatéral, autre symbole d'une telle trinité unie. » (Thomas Dennis Rock, *The Mystical Woman and the Cities of the Nations*, 1867, p. 22-23)

L'Inde

« L'un des Puranas (ensemble de textes littéraires et religieux hindoues) datant de plus de 3000 ans, renferme le passage suivant : "Ô, trois Seigneurs ! Sachez que je reconnais un seul dieu. Dites-moi donc lequel parmi vous est le dieu véritable, afin que je puisse lui réserver toute mon adoration." Les trois dieux, Brahmâ, Vishnou et Shiva, qui se sont manifestés à lui répondirent : "Sache, Ô adepte, qu'il n'existe aucune distinction réelle entre nous. Ce qui t'apparaît ainsi n'est qu'un semblant. L'être unique apparaît sous trois formes dans le cadre de la création, de la préservation et de la destruction, mais il n'est qu'un seul et même être." »

« C'est pourquoi le triangle fut adopté par toutes les anciennes nations comme symbole de la divinité. Le chiffre trois était considéré parmi toutes les nations païennes comme le principal nombre mystique du fait que, comme Aristote le fait remarquer,

il renferme un début, un milieu et une fin. C'est pourquoi nous constatons qu'il désigne certains des attributs de la plupart des dieux païens. » (Sinclair, p. 382-383)

La Grèce

Au cours du IV^e siècle av. J.-C., Aristote écrivit ceci : « Les choses se présentent toutes trois par trois et trois fois signifie l'achèvement : utilisons ce nombre dans l'adoration des dieux ; car, comme le diraient les pythagoriciens, tout se présente en groupes de trois, car la fin, le milieu et le début incluent ce nombre partout, et ceux-ci composent le nombre de la Trinité. » (Arthur Weigall, *Paganism in Our Christianity*, 1928, p. 197-198; en français, *Survivances païennes dans le monde chrétien*, 1934)

L'Égypte

« L'Hymne à Amon décrétait : "Aucun dieu n'existait avant lui (Amon)" et que "Tous les dieux forment une trinité, soit Amon, Rê et Ptah, et sont sans égal. Son nom Amon signifie le caché ; son visage est celui de Rê ; et son corps, celui de Ptah." [...] C'est une déclaration de leur trinité, les trois principaux dieux égyptiens étant englobés dans l'un d'eux : Amon. Il ne fait nul doute que le concept d'une unité organique au sein de la pluralité a gagné en popularité de façon extraordinaire

grâce à cette formulation. Sur le plan théologique, à première vue, cela se rapprochait étrangement du concept du monothéisme trinitaire, qui surgit plus tard dans la religion chrétienne. » (Simson Najovits, *Egypt, Trunk of the Tree*, Vol. 2, 2004, p. 83-84)

Autres régions

Beaucoup d'autres régions avaient leurs propres trinités divines. En Grèce, il y avait Zeus, Poséidon et Adonis. Les Phéniciens adoraient Ulomus, Ulosuros et Eliun. Les Romains adoraient Jupiter, Neptune et Pluton. Dans les pays germaniques, les dieux s'appelaient Wodan, Thor et Fricco. Quant aux Celtes, une source affirme que : « les dieux païens des Irlandais[,] Criosan, Biosena et Seeva, ou Sheeva, sont, sans aucun doute, Krishna, Vishnou, [ou le dieu inclusif] Brahmâ, et



Ces figurines en or représentent l'une des triades de dieux égyptiennes — Osiris (au centre), en compagnie d'Horus (à gauche) et d'Isis.

Shiva des Hindous. » (Thomas Maurice, *The History of Hindostan*, Vol. 2, 1798, p. 171)

« L'origine de concept est entièrement païenne »

L'égyptologue Arthur Weigall, lui-même un trinitaire, résume l'influence des anciennes croyances sur l'adoption de la doctrine de la Trinité par l'Église catholique dans l'extrait suivant de son livre précité :

« Il ne faut pas oublier que Jésus-Christ n'a jamais mentionné un tel

phénomène [la Trinité], et que le mot *Trinité* ne figure nulle part dans le Nouveau Testament. Cette idée ne fut adoptée par l'Église que trois cents ans après la mort de notre Seigneur ; *et l'origine de ce concept est entièrement païenne [...]*

« *Les Égyptiens de l'Antiquité, dont l'influence sur les premières écoles de pensée religieuse fut profonde, se représentaient habituellement leurs dieux ou leurs déesses sous forme de triades : il y avait la triade d'Osiris, d'Isis et de Horus, celle d'Amen, de Mout et de Khonsou, celle de Khnoum, de Satis et d'Anukis, et ainsi de suite [...]*

« *Cependant, les chrétiens de l'Église primitive n'eurent pas l'idée d'appliquer ce concept à leur propre religion, au tout début. Ils adoraient Dieu le Père et Jésus-Christ, le Fils de Dieu, et ils reconnaissaient l'existence mystérieuse et mal définie du Saint-Esprit, mais ils ne considéraient nullement que ces trois entités constituaient une Trinité, qu'elles formaient un tout et qu'elles étaient sur un pied d'égalité [...]*

« *L'application de ce vieux concept païen d'une trinité à la théologie chrétienne devint possible lorsque le Saint-Esprit fut reconnu comme étant la tierce "Personne", égale aux autres "Personnes" [...]*

« *L'égalité entre le Saint-Esprit et Dieu ne fut pas largement reconnue avant la seconde moitié du IV^e siècle apr. J.-C. [...]* En 381, le concile de Constantinople ajouta au Credo du concile de Nicée, qui eut lieu précédemment, une description du Saint-Esprit comme étant "le Seigneur et le souffle

de vie, qui provient du Père, et qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils".

« *Ainsi, le Credo d'Athanase, qui fut composé plus tard, mais qui reflète les concepts généraux de ce dernier [ce trinitaire du IV^e siècle dont le point de vue finit par devenir une doctrine officielle] et de son école, formule le concept d'une trinité sur un pied d'égalité où le Saint-Esprit est la tierce "Personne", et il devint donc un dogme de foi, et la croyance dans le concept Trois en Un et Un en Trois devint une doctrine primordiale du christianisme, et ce, non sans révoltes sanglantes [...]*

« *De nos jours, les penseurs chrétiens [...] ne cherchent pas à être précis à cet égard, plus particulièrement parce que la définition est évidemment païenne et n'a été adoptée par l'Église que près de trois cents ans après la mort du Christ.* » (p. 197-203)

James Bonwick résume bien l'histoire à la page 396 de son livre de 1878 intitulé *Egyptian Belief and Modern Thought* : « *Il ne fait nul doute que presque partout dans le monde, les déités sont des triades. Cette règle s'applique aux hémisphères oriental et occidental, du nord au sud.*

« *De plus, on observe que, d'une façon mystique, la triade de personnes forme une entité. La première personne est comme la deuxième ou la troisième, la deuxième est comme la première ou la troisième et la troisième est comme la première ou la deuxième. En fait, l'une est l'autre, et elles forment une seule et même entité. La définition d'Athanase, qui habitait en Égypte, s'applique aux triades de toutes les religions païennes.*

Ces hommes – Basile, évêque de Césarée, son frère Grégoire, évêque de Nysse, et Grégoire de Nazianze – avaient tous reçu « une formation en philosophie grecque » (Armstrong, p. 113), ce qui influençait indéniablement leurs croyances et leurs points de vue (voir « Influence de la philosophie grecque sur la doctrine de la Trinité », à la page 14).

Selon eux, comme l'explique Karen Armstrong, « la Trinité avait du sens uniquement comme expérience mystique ou spirituelle [...] C'était *non pas un concept logique ou intellectuel, mais bien un paradigme original qui défiait la raison*. Grégoire de Nazianze l'exprima clairement lorsqu'il expliqua que la contemplation des Trois en Un provoquait une émotion profonde et envahissante qui ébranlait la pensée et la clarté intellectuelle.

« *Dès que je m'imagine l'Unité, je suis illuminé par les Trois, et dès que je distingue les Trois, je suis transporté de nouveaux vers l'Unité. Lorsque je songe à l'un des Trois, je l'imagine comme un tout, et j'en ai les larmes aux yeux, et la plupart de mes pensées m'échappent.* » (p. 117) Il n'est pas surprenant, comme le conclut Armstrong, que « pour de nombreux chrétiens occidentaux [...] *la Trinité est simplement déconcertante.* » (*Ibid.*)

Les disputes constantes mènent au concile de Constantinople

En 381, 44 ans après la mort de Constantin, l'empereur Théodose le Grand convoqua le concile de Constantinople (Istanbul dans la Turquie d'aujourd'hui) pour régler ces différends. Grégoire de Nazianze, récemment nommé archevêque de Constantinople, présida le concile et exhorta les participants à adopter son point de vue sur le Saint-Esprit.

Selon l'historien Charles Freeman, « on ignore presque tout des débats théologiques du concile de 381, mais on sait toutefois que Grégoire espérait voir accepter, dans une certaine mesure, sa croyance selon laquelle l'Esprit était consubstantiel avec le Père [ce qui signifie que les personnes sont le même être, car, dans ce contexte, la *substance* dénote la qualité individuelle].

« *Qu'il ait mal traité cette affaire ou simplement parce qu'il n'existait aucune chance de parvenir à un consensus, les "Macédoniens", qui étaient des évêques qui refusaient d'accepter la pleine divinité du Saint-Esprit, quittèrent le concile [...]* Comme à son habitude, Grégoire reprocha aux évêques de préférer obtenir une majorité des voix au lieu d'accepter d'emblée "la Parole divine" de la Trinité en vertu de son autorité. » (*A.D. 381: Heretics, Pagans and the Dawn of the Monotheistic State*, [Les Hérétiques, les païens, et l'aube de l'État Monothéiste] 2008, p. 96)

Grégoire tomba vite malade et dut se retirer du concile. Qui allait désormais présider le concile ? « *Un dénommé Nectaire, sénateur municipal âgé qui avait été un préfet populaire de la ville en raison de sa commandite des jeux, mais qui n'était pas encore un chrétien baptisé, fut sélectionné [...]* Nectaire semblait n'avoir aucune notion de théologie, et il dut y être initié avant d'être baptisé et consacré évêque. » (Freeman, p. 97-98)

Étrangement, un homme qui, jusque-là, n'était pas chrétien fut nommé pour présider le concile d'une Église importante et pour déterminer ce que celle-ci allait enseigner concernant la nature de Dieu !

La doctrine de la Trinité devient une doctrine officielle

L'enseignement des trois théologiens de Cappadoce « permit au concile de Constantinople (381) d'affirmer la divinité du Saint-Esprit, qui, jusque-là, n'avait jamais été clairement énoncée, pas même dans les Saintes Écritures. » (*The HarperCollins Encyclopedia of Catholicism*, « God », p. 568)

Le concile adopta un Credo qui se traduit en partie comme suit, en français : « Je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible. Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ, le Fils unique



de Dieu, né du Père avant tous les siècles [...] Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ; il procède du Père et du Fils. Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire ; il a parlé par les prophètes [...] » Le Credo affirmait aussi la croyance en « une Église qui est une, sainte, catholique [ce qui signifie dans ce contexte, universelle, entière ou complète] et apostolique [...] »

Grâce à cette déclaration de l'an 381, qui allait devenir officiellement le Credo de Nicée-Constantinople, la Trinité, comme elle est généralement comprise aujourd'hui, devint la croyance et l'enseignement officiels concernant la nature de Dieu.

Le professeur de théologie Richard Hanson observe que la décision du concile « a eu pour effet de réduire à une seule les multiples significations du mot "Dieu" », de telle façon que « lorsque l'homme occidental moderne dit "Dieu", il veut dire le seul et unique Dieu [trinitaire], et rien d'autre. » (*Studies in Christian Antiquity*, 1985, p. 243-244).

Tout comme Constantin près de 60 ans auparavant, l'empereur Théodose – qui lui-même avait été baptisé une année à peine avant de convoquer le concile – joua donc un rôle déterminant dans l'établissement d'une doctrine importante de l'Église. Comme le faisait remarquer l'historien Charles Freeman, « il importe de se rappeler que Théodose ne possédait aucune connaissance théologique et qu'il établit comme dogme de foi une formule soulevant des problèmes d'ordre philosophique insolubles dont il n'était pas conscient. En effet, les lois de l'empereur avaient mis fin au débat avant que celui-ci ait pu être résolu. » (p. 103)

de Dieu, né du Père avant tous les siècles [...] Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ; il procède du Père et du Fils. Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire ; il a parlé par les prophètes [...] » Le Credo affirmait aussi la croyance en « une Église qui est une, sainte, catholique [ce qui signifie dans ce contexte, universelle, entière ou complète] et apostolique [...] »

Grâce à cette déclaration de l'an 381, qui allait devenir officiellement le Credo de Nicée-Constantinople, la Trinité, comme elle est généralement comprise aujourd'hui, devint la croyance et l'enseignement officiels concernant la nature de Dieu.

Le professeur de théologie Richard Hanson observe que la décision du concile « a eu pour effet de réduire à une seule les multiples significations du mot "Dieu" », de telle façon que « lorsque l'homme occidental moderne dit "Dieu", il veut dire le seul et unique Dieu [trinitaire], et rien d'autre. » (*Studies in Christian Antiquity*, 1985, p. 243-244).

Tout comme Constantin près de 60 ans auparavant, l'empereur Théodose – qui lui-même avait été baptisé une année à peine avant de convoquer le concile – joua donc un rôle déterminant dans l'établissement d'une doctrine importante de l'Église. Comme le faisait remarquer l'historien Charles Freeman, « il importe de se rappeler que Théodose ne possédait aucune connaissance théologique et qu'il établit comme dogme de foi une formule soulevant des problèmes d'ordre philosophique insolubles dont il n'était pas conscient. En effet, les lois de l'empereur avaient mis fin au débat avant que celui-ci ait pu être résolu. » (p. 103)

D'autres croyances concernant la nature de Dieu sont interdites

Une décision ayant été prise, Théodose n'allait tolérer aucun point de vue divergent. Il publia son propre décret : « Nous ordonnons que toutes les Églises soient confiées aux évêques qui professent le Père, le Fils et le Saint-Esprit d'une seule majesté, d'une même gloire, d'une seule splendeur, qui n'établissent aucune distinction par une séparation sacrilège, mais (qui affirment) l'ordre de la Trinité en reconnaissant ses Personnes et en unifiant la famille divine. » (cité par Richard Rubenstein, *When Jesus Became God* [Quand Jésus devint Dieu], 1999, p. 223)

Un autre décret de Théodose alla même jusqu'à exiger l'adhésion à ce nouvel enseignement. « Croyons en la seule divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, d'égale majesté, et en une sainte Trinité. Nous autorisons ceux qui mettent cette loi en application à s'approprier le titre de chrétiens catholiques ; pour ce qui est des autres, comme nous les considérons comme des fous sans sagesse, nous décrétons qu'ils doivent porter le nom honteux d'hérétiques, et ne devront pas présumer donner à leurs conventicules [assemblées] le nom d'Églises.

« Ils endureront d'abord le châtiment de la condamnation divine, et, ensuite, celui que nous déciderons de leur infliger, en vertu de notre autorité, conformément à la volonté du Ciel. » (reproduit dans *Documents of the Christian Church* [Les documents de l'Église Chrétienne], Henry Bettenson, éditeur, 1967, p. 22)

Nous constatons donc qu'un enseignement que ni Jésus ni Ses apôtres n'ont jamais prodigué et que les autres auteurs de la Bible méconnaissent, fut intégré et que la véritable révélation biblique concernant le Père, le Fils et le Saint-Esprit fut exclue. Tous ceux qui étaient en désaccord étaient considérés comme des hérétiques et traités en conséquence, conformément aux décrets de l'empereur et des autorités ecclésiastiques.

La doctrine de la Trinité est établie par essais et erreurs

C'est cette suite inhabituelle d'événements qui a poussé les professeurs de théologie Anthony et Richard Hanson à résumer cette histoire dans leur livre intitulé *Reasonable Belief: A Survey of the Christian Faith* [Une croyance raisonnable : Un survol de la foi chrétienne] en faisant remarquer que l'adoption de la doctrine de la Trinité découla d'« un processus d'exploration théologique qui dura pendant au moins trois cents ans [...] Ce fut en réalité un processus d'essais et d'erreurs (presque aléatoire), au cours duquel les erreurs étaient loin d'être réservées aux non-orthodoxes [...] Il serait insensé de présenter la doctrine de la Sainte Trinité comme ayant été fabriquée de toute autre façon. » (1980, p. 172)

Puis, ils conclurent ceci : « Ce fut un processus long et confus, au cours duquel différentes écoles de pensée de l'Église déchiffrèrent d'elles-mêmes la réponse à la question suivante : "Dans quelle mesure Jésus-Christ est-Il divin ?", pour ensuite essayer d'imposer cette réponse les unes aux autres. Si jamais il y eut une controverse résolue par essais et erreurs, ce fut celle-ci. » (p. 175)

Une trompeuse référence à la Trinité, ajoutée dans 1 Jean 5:7-8

Certains traducteurs bibliques des siècles derniers étaient si avides d'étayer leur croyance en la Trinité dans la Bible qu'ils décidèrent littéralement d'ajouter cette notion, comme en témoigne 1 Jean 5:7-8.

Dans la version King James de la Bible, également connue comme étant l'*Authorized Version* (la Version autorisée), on peut lire ceci, en anglais : « Car il y en a trois qui rendent témoignage [au ciel : le Père, la Parole et le Saint-Esprit, et les trois sont un. Et il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre] : l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois sont d'accord. » Les mots en italique et entre les parenthèses ne font tout simplement pas partie des manuscrits généralement acceptés du Nouveau Testament. Malheureusement, ce passage en particulier est traduit essentiellement de la même manière dans d'autres versions de la Bible.

La plupart des commentateurs bibliques qui mentionnent cet ajout affirment qu'il s'agit d'un commentaire trompeur ajouté au texte biblique. Considérez les commentaires de l'ouvrage intitulé *The New Bible Commentary: Revised* : « Remarquez que l'AV [Authorized Version] contient des paroles supplémentaires à cet endroit. Mais ces mots sont manifestement un ajout et sont avec raison exclues de la RSV

[*Revised Standard Version* ou Version standard autorisée], voire de ses marges. » (1970, p. 1269)

Dans la *New Revised Standard Version* (Nouvelle version standard révisée), 1 Jean 5:7-8 est traduit correctement et se lit comme suit de façon plus concise : « Il y en a trois qui rendent témoignage : l'Esprit et l'eau et le sang, et les trois sont d'accord. » Jean personnifie ici les trois éléments comme s'ils rendaient témoignage, tout comme Salomon personnifia la sagesse dans le livre des Proverbes.

De nombreuses autres versions anglaises récentes de la Bible reconnaissent également cet ajout trompeur et l'omettent. Mentionnons entre autres la *New International Version*, l'*American Standard Version* et la *New American Standard Bible*, l'*English Standard Version*, la *New English Bible* et la *Revised English Bible*, la *New American Bible*, la *Jerusalem Bible* et la *New Jerusalem Bible*, la *Good News Bible*, la *New Living Translation*, la *Holman Christian Standard Bible*, la *Bible in Basic English* et le *Twentieth Century New Testament*. De nombreuses versions françaises de la Bible l'omettent également.

« Les données probantes textuelles vont à l'encontre de 1 Jean 5:7 », explique M. Neil Lightfoot, Ph. D. et professeur spécialiste du Nouveau Testament. « De tous les manuscrits

grecs, seulement deux contiennent ce verset. Ces deux manuscrits datent considérablement, l'un du XIV^e ou XV^e siècle et l'autre, du XVI^e. Dans deux autres manuscrits, ce verset est écrit dans la marge. Les quatre manuscrits montrent que ce verset fut apparemment traduit à partir d'une version récente de la Vulgate, soit la Bible en latin. » (*How We Got the Bible*, 2003, p. 100-101)

L'*Expositor's Bible Commentary* rejette également les ajouts des versions *King James* et *New King James* dans 1 Jean 5:7-8 en les considérant comme étant « de toute évidence, un ajout tardif sans mérite. » (Glenn Barker, Vol. 12, 1981, p. 353)

Le *Peake's Commentary on the Bible* formule aussi des commentaires très mordants : « La célèbre interpolation après « trois témoins » ne figure pas dans la RSV, et avec raison [...] Aucun [manuscrit] grec qui se respecte ne la contient. Ayant paru pour la première fois dans un texte latin de la fin du IV^e siècle, elle fut incluse dans la *Vulgate* [la version latine du V^e siècle qui devint la traduction médiévale courante] et, finalement, dans le NT [Nouveau Testament] d'Erasmus [qui produisit des textes grecs nouvellement collationnés et une nouvelle version latine au XVI^e siècle]. » (p. 1038)

Selon le *Big Book of Bible Difficulties*, « ce verset n'apparaît pratiquement dans aucun des premiers manuscrits grecs. Il figure dans les manuscrits grecs ultérieurs du fait que l'Église poussa Erasmus

à l'inclure dans son NT grec de 1522, l'ayant omis dans ses deux versions antérieures de 1516 et de 1519, parce qu'il ne trouvait aucun manuscrit grec qui le renfermait. » (Norman Geisler et Thomas Howe, 2008, p. 540-541)

Dans leur livre intitulé *Reasonable Belief: A Survey of the Christian Faith*, les professeurs de théologie Anthony et Richard Hanson expliquent cet ajout injustifié au texte, comme suit : « Il fut ajouté par une ou plusieurs personnes entreprenantes de l'Église antique qui estimaient que, malheureusement, le Nouveau Testament n'incluait pas directement le type de doctrine de la Trinité qu'elles privilégiaient, et qui décidèrent de combler cette lacune [...] C'est une perte de temps que de chercher à lire la doctrine de la Trinité dans les pages du Nouveau Testament. » (1980, p. 171)

Or, même les mots ajoutés ne proclament pas la doctrine de la Trinité en soi. Cet ajout, si illégitime soit-il, ne fait que présenter le Père, le Fils et le Saint-Esprit comme des témoins. Il ne dit rien au sujet de l'identité individuelle des trois, car le verset 7 traite de l'eau et du sang, qui, en tant que tels, sont inanimés.

Encore une fois, le mot *Trinité* n'est passé dans l'usage comme un terme religieux courant qu'à la suite du concile de Nicée en 325 apr. J.-C., plusieurs siècles après la rédaction des derniers livres du Nouveau Testament. *Il ne s'agit pas d'un concept biblique.*

L'ecclésiastique anglican et conférencier de l'Université Oxford K.E. Kirk traite d'une manière révélatrice de l'adoption de la doctrine de la Trinité : « La légitimation théologique et philosophique de la divinité du Saint-Esprit commença au IV^e siècle ; c'est pourquoi nous nous tournons spontanément vers les auteurs de cette période *pour découvrir les fondements de leur croyance*. À notre grande surprise, *nous sommes dans l'obligation d'admettre qu'ils n'ont aucun point d'appui [...]* »

« Cette incapacité de la théologie chrétienne [...] de fournir une justification logique du point cardinal de sa doctrine trinitaire revêt une importance extrême. Avant même de nous pencher sur la question de la légitimation de cette doctrine par expérience, nous sommes contraints de nous demander *si la théologie ou la philosophie n'a jamais justifié sa croyance en la Trinité*. » (*The Evolution of the Doctrine of the Trinity* [L'évolution de la doctrine de la Trinité], publié dans *Essays on the Trinity and the Incarnation* [Essais sur la Trinité et l'incarnation], A.E.J. Rawlinson, auteur, 1928, p. 221-222)

Pourquoi croire un enseignement sans fondement biblique ?

Voici, en bref, la remarquable histoire de l'origine de la doctrine de la Trinité – et de la façon dont ceux qui refusèrent de l'accepter finirent par être qualifiés d'hérétiques ou de non-croyants.

Mais devrions-nous vraiment baser notre opinion de Dieu sur une doctrine qui ne figure pas dans la Bible, qui n'a été rendue officielle que trois siècles après la mort de Jésus-Christ et des apôtres, qui a fait l'objet d'une grande controverse pendant plusieurs décennies (sans compter les siècles qui suivirent sa légitimation), qui fut imposée par des conciles religieux présidés par des novices ou des non-croyants et qui fut « établie par essais et erreurs ? »

Bien sûr que non. Nous devrions plutôt examiner la Parole de Dieu, au lieu des concepts humains, pour découvrir comment notre Créateur Se révèle !

Comment Dieu est-Il révélé dans la Bible ?

« [...] je fléchis les genoux devant le Père, de qui toute famille dans les cieux et sur la terre tire son nom. » (Éphésiens 3:14-15)

La plupart des gens ont leur propre opinion de ce que représente un être suprême. Mais d'où viennent leurs impressions ? Bon nombre d'entre elles sont simplement des réflexions concernant la perception qu'ils se font de Dieu – selon ce qu'ils ont entendu dire des autres et selon leur propre raisonnement. Par conséquent, le mot *Dieu* en est venu à incarner une foule de significations, dont de nombreuses ne proviennent pas de la Bible.

Quelle signification est donc la bonne ? Comment le Créateur Se révèle-t-Il à l'Homme ?

Dieu Se révèle dans sa Parole, la Bible. (Pour obtenir des preuves de son authenticité, visitez notre site Internet à www.pourlavenir.org où vous pourrez commander ou télécharger notre brochure gratuite intitulée *La Bible est-elle vraie ?* La Bible est un livre qui porte sur Dieu et sur Sa relation avec les êtres humains. Les Saintes Écritures renferment une longue histoire de la révélation de Dieu à l'Homme – du premier homme, Adam, au prophète et législateur, Moïse, aux apôtres de Jésus-Christ et à l'Église primitive.

Contrairement à de nombreuses hypothèses formulées par l'Homme, la Bible communique une image véritable de Dieu. Ce livre remarquable révèle Sa nature, ce qu'Il a fait et ce qu'Il attend de nous. Il nous dit pourquoi nous existons et révèle Son plan concernant Sa création – un plan généralement très mal compris. Ce manuel de connaissances de base est fondamentalement différent de toute autre source d'information. Il est vraiment unique du fait qu'il renferme, à plusieurs égards, la véritable signature du Tout-Puissant.

Le Créateur nous dit dans Sa Parole : « Car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre, Je suis Dieu, et nul n'est semblable à moi. J'annonce dès le commencement ce qui doit arriver, Et longtemps d'avance ce qui n'est pas encore accompli ; Je dis : Mes arrêts subsisteront [...] » (Ésaïe 46:9-10). Il nous dit que Lui seul peut non seulement prédire l'avenir, mais aussi réaliser Ses prédictions. Quel témoignage convaincant au sujet du puissant Dieu de la Bible !

Mais aussi grand soit-Il, Dieu n'est pas inabordable. Il demeure à notre portée. Nous *pouvons* parvenir à connaître notre magnifique Créateur !

La véritable clé pour comprendre Dieu

Inspirée de Dieu Lui-même, la Bible nous donne la clé maîtresse nous permettant de Le découvrir : « Mais, comme il est écrit, ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. Dieu nous les a révélées par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, *même les profondeurs de Dieu.* » (1 Corinthiens 2:9-10 ; c'est nous qui mettons l'accent sur certains passages.)

Nous devons savoir – directement des Saintes Écritures inspirées – qui est Dieu et comment Il Se révèle à nous et entretient une relation avec nous. Dieu est-Il une, deux ou trois personnes ? Que nous révélait Jésus concernant la nature de Dieu lorsqu'Il faisait constamment allusion à un Être qu'Il appelait « le Père » ? Les réponses à ces questions deviendront évidentes lorsque nous examinerons ce que les Saintes Écritures nous révèlent véritablement.

Le premier point important que nous devons comprendre, comme nous l'avons déjà mentionné, est le fait que Dieu Se révèle Lui-même par Sa Parole. Le Créateur désire que les hommes et les femmes Le comprennent *comme Il Se révèle Lui-même dans les Saintes Écritures*. Il importe que nous considérions attentivement cette vérité et que nous n'interprétions pas Sa Parole à notre façon, en fonction de nos propres concepts ou idées fausses.

Le tout premier livre de la Bible nous révèle un point essentiel concernant la nature divine. En effet, Genèse 1 relate de nombreuses créations qui ont précédé celle de l'humanité. Mais attardez-vous au verset 26 : « Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance [...] »

Dieu n'utilise cette expression nulle part ailleurs dans les versets précédents du livre de la Genèse : « Faisons [...] » Pourquoi cette expression au pluriel figure-t-elle dans la Genèse à cet endroit ? Pourquoi tous les traducteurs de la Bible au fil des siècles ont-ils jugé nécessaire d'employer le pluriel dans ce verset biblique ?

À qui se réfère le terme « Faisons » mentionné ici, et pourquoi l'adjectif possessif pluriel « notre » est-il également employé deux fois dans cette phrase ? Tout au long du premier chapitre de la Genèse, le mot hébreu traduit par « Dieu » est *Elohim*, soit un nom *pluriel* dénotant plus d'une entité. Pourquoi notre Créateur a-t-Il employé intentionnellement ces expressions au pluriel ? Dieu est-Il formé de plus d'une personne ? Qui est-Il et qu'est-Il ? Cela prouve-t-il que Dieu soit une trinité, comme bon nombre de gens le présument, ou cela nous enseigne-t-il quelque chose de différent ? Comment pouvons-nous arriver à comprendre ?

Nous devons laisser la Bible s'interpréter d'elle-même

Un des principes les plus fondamentaux à garder en tête concernant la compréhension adéquate de la Parole divine, c'est le simple fait que *la Bible interprète la Bible*. Nous devons souvent consulter d'autres Écritures bibliques pour éclaircir un passage en particulier. Le Nouveau Testament jette beaucoup de lumière sur l'Ancien, et vice versa.

Ainsi, nous pouvons comprendre Genèse 1:26 beaucoup mieux à la lumière des écrits de l'apôtre Jean. Celui-ci commence Son évangile en déclarant ceci : « Au commencement était la Parole, et la Parole était *avec* Dieu, et la Parole *était* Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. » (Jean 1:1-3).

Si vous êtes *avec* quelqu'un, cela signifie que vous êtes une personne *distincte* de cette autre personne. En fait, dans ce verset, le manuscrit grec dit que Celui appelé la Parole était avec « le Dieu » mais que cet être appelé la Parole était également « Dieu ». Il n'est pas dit que la Parole était « le Dieu », car Ils ne sont pas la même entité. Dans ce passage, Jean décrit clairement *deux* êtres divins : un appelé *Dieu* et l'autre appelé *la Parole*, qui se trouvait avec Lui.

Dans un sens, nous pourrions dire que Jean 1:1 est le véritable commencement de la Bible, car ce verset décrit la nature de Dieu en tant que Créateur, même avant le commencement décrit dans Genèse 1:1. Comme on peut lire dans le *New Bible Commentary: Revised*, « la contribution particulière de Jean a été de montrer que la Parole existait avant la création » (1970, p. 930).

Examinons attentivement le contexte de ce chapitre primordial de Jean. Le verset 14 explique exactement *qui* devint cette Parole : « Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. »

Jésus fut envoyé par le Père

La Parole préexistante, qui devint plus tard Jésus-Christ, fut envoyée sur Terre par le Père céleste. L'Évangile de Jean en témoigne de nombreuses fois. « Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. » (Jean 3:17) Dans le verset 34, il ajoute ceci : « [...] car celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu [...] »

Jésus dit : « Ma nourriture est de faire la volonté de *celui qui m'a envoyé*, et d'accomplir son œuvre. » (Jean 4:34, à comparer avec Jean 5:30.)

Mais d'où venait le Christ ? L'Évangile selon Jean le dit clairement : « Et nul n'est monté au ciel *si ce n'est celui [le Christ] qui est descendu du ciel*, le Fils de l'homme qui est dans le ciel [depuis Son ascension]. » (Jean 3:13 - BCC 1923). Jésus ajouta : « [...] car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » (Jean 6:38). Et Il dit aussi à Ses contemporains : « Vous êtes d'en bas [sur la Terre] ; moi, je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde ; moi, je ne suis pas de ce monde. » (Jean 8:23)

Jésus affirma de façon explicite : « Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde ; maintenant je quitte le monde, et je vais au Père. » (Jean 16:28) Ainsi, Jésus fut envoyé par le Père et retourna vers Lui, où les deux existent maintenant dans la gloire et la majesté (Jean 17:5 ; Hébreux 8:1 ; 12:2).

La Parole fut conçue dans la chair en tant qu'un être humain physique appelé Jésus-Christ. Même s'Il était complètement humain, Jésus reflétait parfaitement le caractère divin de Dieu. Comme le décrit Hébreux 1:3, Jésus fut « l'empreinte de [la] personne [du Père] ». (Pour en savoir plus au sujet du rôle du Christ en tant que Parole de Dieu, reportez-vous à l'encadré intitulé « Au commencement était la Parole », à la page 42.)

Jésus-Christ – « Parole de vie »

Nous sommes donc en présence de deux personnages extraordinaires, deux Êtres éternels non créés : le Dieu, ou Dieu le Père, et la Parole, qui devint Jésus-Christ, tous deux ayant la nature divine – et présidant à la création. Comme le faisait remarquer le théologien britannique feu F.F. Bruce concernant les passages d'ouverture de l'Évangile de Jean, « la Parole incarnée, non créée, jouissait de la compagnie de Dieu et partageait à la fois l'essence divine. » (*The Message of the New Testament*, 1972, p. 105) Cette Parole était et continue d'être Dieu avec le Père.

Plus tard, dans sa première épître, Jean nous éclaire davantage : « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché,

Jésus-Christ : « Le rocher » de l'Ancien Testament

L'apôtre Paul affirme que le Dieu que connaissaient les Israélites de l'Ancien Testament — Celui vers qui ils se tournaient comme étant leur « Rocher », leur source de force (voir Deutéronome 32:4 ; Psaumes 18:2) — était Celui que nous connaissons comme étant Jésus-Christ.

Remarquez ce que Paul écrivit dans 1 Corinthiens 10:1-4 : « [...] nos pères ont tous été sous la nuée, [...] ils ont tous passé au travers de la mer, [...] ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer, [...] ils ont tous mangé le même aliment spirituel, et [...] ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ. »

L'apôtre Jean nous dit que Jésus s'est déclaré être le « JE SUIS » (Jean 8:58), une référence directe au moment où Dieu parla à Moïse du milieu d'un buisson ardent dans Exode 3:14. Nous concluons donc que Jésus était le Seigneur (YHWH) qui a parlé à Moïse et lui a dit de retourner en Égypte pour amener les Israélites vers la liberté. Jésus était donc celui qui fit venir les plaies sur l'Égypte (Exode 3:20). Il est le Dieu qui guida les Israélites hors d'Égypte et les fit errer pendant 40 ans, et Celui qui parlait régulièrement à Moïse.

Oui, aussi étonnant que cela puisse paraître, Jésus-Christ est le Seigneur (YHWH) qui joua un rôle important dans les événements de l'Ancien Testament.

concernant la parole de vie [...] » (1 Jean 1:1) Ici, cette même « Parole » (Jésus-Christ) de l'Évangile selon Saint-Jean est appelée « parole de vie ».

Il est facile d'oublier l'importance de ce verset crucial et d'ignorer sa très grande signification. Celui qui devint Jésus-Christ, déclaré comme étant sur le même plan d'existence que Dieu naquit en tant qu'être humain pouvant ainsi être perçu par les sens physiques des êtres humains – en particulier des membres de Son cercle de disciples plus intimes dont Jean, celui qui écrivit ces mots, faisait partie. Ces hommes devinrent les apôtres du Christ – Ses émissaires – et furent des témoins privilégiés de Sa résurrection.

Jean écrivit que la Parole, qui était avec Dieu depuis le début, vécut parmi Ses disciples en chair et en os, ce qui fait qu'ils purent voir, toucher et écouter Celui qui, comme il deviendra de plus en plus clair, faisait partie de la famille divine. Ils purent même converser avec Lui.

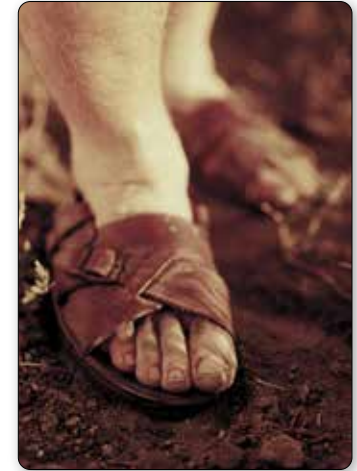
Jean ajouta ceci : « [...] et la vie a été manifestée, et nous l'avons vue et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée [...] » (verset 2) « La parole de vie » de 1 Jean 1:1 est appelée « la vie éternelle » au verset 2.

Jean poursuivit ainsi : « [...] ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. » (Verset 3) Les Saintes Écritures révèlent que Dieu le Père et Jésus-Christ forment une famille divine. (Nous discuterons de cette vérité biblique plus en profondeur dans les prochains chapitres.)

Ils ont une relation familiale particulière et bienveillante. En s'adressant au Père, Jésus dit : « [...] tu m'as aimé avant la fondation du monde. » (Jean 17:24) Il fait allusion ici, non pas à l'amour humain limité, mais bien à un amour divin émanant du royaume des cieux.

Jésus-Christ fut le Créateur !

L'apôtre Jean fut l'auteur non seulement du quatrième Évangile et des trois épîtres préservées dans le Nouveau Testament, mais aussi du livre de l'Apocalypse. Ce fut ici, dans le message aux sept Églises de l'Apocalypse, que Jésus s'identifia comme étant Celui qui produisit la création divine : « Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le principe de la création de Dieu [...] » (Apocalypse 3:14)



L'apôtre Jean fait une incroyable déclaration en disant que « la Parole » qui était auprès de Dieu et qui était Dieu, « a été faite chair, et elle a habité parmi nous » en tant qu'être humain.

Il convient de noter qu'étant donné que le mot rendu comme « principe » peut être traduit par « commencement », certains interprètent cela comme si Jésus fut la première création. Mais en réalité, cela signifie qu'Il fut l'*auteur* ou l'*origine* de la création, fait que Jean 1 et d'autres passages énoncent clairement.

Jésus est non seulement mort pour nous racheter de nos péchés, afin que nous soyons réconciliés avec le Père, mais *Il est aussi notre Créateur*. Dans Éphésiens 3:9-11, l'apôtre Paul nous dit que « Dieu [...] a créé toutes choses [...] selon le dessein éternel qu'il a mis à exécution *par Jésus-Christ notre Seigneur*. » En tant que Créateur de toutes choses, Jésus-Christ était le seul capable de payer pour tous les péchés de l'humanité de tous les temps. C'est pourquoi Pierre nous dit, dans Actes 4:12 qu'« il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés. »

Dans Colossiens 1:16, Paul ajoute ceci : « Car en lui [le Christ] ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. *Tout a été créé par lui et pour lui.* »

Ce passage englobe tout. Jésus créa « [...] toutes les choses qui sont dans les cieux [...] » – le royaume angélique au complet, dont un nombre infini d'anges – et l'Univers d'une immensité incommensurable, dont la planète Terre. Bon nombre de gens ne saisissent pas le fait biblique évident que Jésus-Christ est notre Créateur !

Le livre des Hébreux affirme également cette merveilleuse vérité selon laquelle Dieu le Père « [...], dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils ; il l'a établi héritier de toutes choses ; *par lui il a aussi créé l'univers.* » (Hébreux 1:2) Le témoignage éloquent des Saintes Écritures du Nouveau Testament nous montre que Dieu le Père créa tout *par l'entremise* de la Parole – qui devint plus tard Jésus-Christ. Ainsi, *les deux* Êtres divins participèrent intimement au processus de la création.

Le livre des Hébreux présente le Christ comme l'Être par l'entremise duquel le Père créa l'espace et le temps et qui « soutient toutes choses par sa parole puissante. » (verset 3) Par conséquent, les Écritures révèlent que non seulement Jésus *créa* l'Univers ; Il *soutient* également. Il est nettement plus puissant que la plupart se l'imaginent !

Les Psaumes et la relation de la famille divine

Les principaux passages des Psaumes renferment un témoignage sûr de Dieu le Père concernant Son Fils, Jésus de Nazareth. On y lit que le Père témoigne d'avance du fantastique rôle futur de la Parole.

L'auteur du livre des Hébreux cite le Psaume 2 : « Car auquel des anges Dieu a-t-il jamais dit : Tu es mon Fils, Je t'ai engendré aujourd'hui ? Et encore : Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils ? » (Hébreux 1:5, à comparer avec Psaumes 2:7 et 1 Chroniques 17:13). C'était le destin prophétique de la Parole.

Psaumes 45:6 dépeint également le Père en train de témoigner au sujet du Fils, comme l'explique Hébreux 1:8 en le citant : « Mais il a dit au Fils : Ton trône, *ô Dieu*, est éternel ; Le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité [...] »

Bon nombre de gens ayant lu ce chapitre du livre des Hébreux sautent ce verset et ne saisissent pas son énorme impact. Le Père appela Son Fils Jésus-Christ, *Dieu*. Christ est non seulement le Fils de Dieu ; Il est Dieu *Lui aussi* ! Il fait partie de la *famille divine*. Les Saintes Écritures révèlent Dieu dans le cadre d'une *relation familiale* – Dieu le Père et Jésus le Fils font partie de la famille divine !

Nous avons vu dans Jean 1:14 que la Parole, Jésus-Christ, « a été faite chair, et elle a habité parmi nous [...] comme la gloire du Fils unique venu du Père. » Le mot grec *monogenees*, traduit par « Fils unique » dans ce verset et dans le verset 18, confirme la relation familiale qui existe entre Dieu le Père et Celui qui devint Jésus-Christ.

Les apôtres avaient compris que Jésus était le Créateur

Le livre des Hébreux traite du Fils de Dieu comme étant l'Être par l'intermédiaire duquel Dieu le Père créa l'Univers (Hébreux 1:2) et qui « [...] soutient toutes choses par sa parole puissante. » (Verset 3) Seul Dieu est assez puissant pour faire ce genre de choses.

Jean confirme que Jésus était la Parole divine par laquelle Dieu créa l'Univers : « Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. » (Jean 1:3 ; voir les versets 1 à 3 et 14).

Paul affirme directement que : « [...] Dieu [...] a créé toutes choses [...] par Jésus-Christ notre Seigneur. » (Éphésiens 3:9-11) Il ajoute ceci au sujet de Jésus dans une autre épître : « Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. » (Colossiens 1:16). Au verset 17,

il ajoute ceci : « [...] et toutes choses subsistent en lui. »

L'Ancien Testament présente Dieu comme étant le Créateur de l'Univers (Genèse 1:1 ; Ésaïe 40:25-26, 28). Lorsque les chrétiens primitifs dirent que Jésus était Celui qui avait créé toutes choses, ils disaient clairement que *Jésus est Dieu*.

Jésus affirmait être tout ce que Dieu est, et Ses disciples le crurent et enseignèrent cette vérité. Ils comprirent que Jésus était « l'empreinte de [la] personne [du Père] [...] » (Hébreux 1:3) et « l'image du Dieu invisible [...] » (Colossiens 1:15), et qu'« [...] en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. » (Colossiens 2:9)

Ils comprirent exactement qui Il était (et qui Il est toujours) par Ses propres paroles et actions. Ils n'avaient aucun doute à cet égard, car ils L'avaient vu en faire la démonstration maintes et maintes fois. Ils furent martyrisés, sans que cette conviction ne soit ébranlée.

Jésus-Christ Se disait-Il Dieu ?

En plus d'affirmer ouvertement « JE SUIS », dans Jean 8:58, et d'être menacé de lapidation par une foule juive, au verset 59, comme l'explique ce chapitre, Jésus se compara Lui-même au *YHWH* de l'Ancien Testament de diverses autres manières, dont les suivantes.

Jésus se décrivit comme suit : « Je suis le bon berger. » (Jean 10:11) Au premier verset du célèbre Psaume 23, David déclara que : « L'Éternel [*YHWH*] est mon berger [...] » Jésus déclara être juge de tous les hommes et de toutes les nations (Jean 5:22, 27). Or, Joël 3:12 dit : « Je [l'Éternel - *YHWH*] siégerai pour juger toutes les nations. »

Jésus dit : « Je suis la lumière du monde [...] » (Jean 8:12). Ésaïe 60:19 dit : « Mais l'Éternel [*YHWH*] sera ta lumière à toujours, Ton Dieu sera ta gloire. » Par ailleurs, David dit ceci dans Psaumes 27:1 : « L'Éternel [*YHWH*] est ma lumière [...] »

Jésus pria le Père pour qu'Il Lui redonne Sa gloire divine : « Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde soit. » (Jean 17:5)

Dans Apocalypse 1:18, Jésus dit qu'Il est le premier et le dernier, ce qui est identique aux paroles de l'Éternel [*YHWH*] à Son sujet, dans Ésaïe 44:6 : « Je suis le premier et je suis le dernier [...] »

Il ne fait nul doute que Jésus Se considérait comme l'Éternel [*YHWH*] qui joua un rôle important dans l'Ancien Testament.

Lorsque Jésus fut arrêté, Son emploi manifeste de l'expression « JE SUIS » eut un effet électrisant sur ceux qui l'appréhendèrent. « Au moment même où Jésus leur dit : « Je suis Jésus, » ils eurent un mouvement de recul et tombèrent par terre. » (Jean 18:6-Bible du Semeur) Remarquez que plusieurs traducteurs ont remplacé les termes « Je suis Jésus » par les termes « C'est moi », ce qui n'était pas ainsi grammaticalement dans le texte original. Cependant, leur tentative de rendre la réponse de Jésus plus correcte sur le plan grammatical obscurcit le fait qu'Il déclarait probablement de nouveau être le « JE SUIS » de l'Ancien Testament.

« Moi et le Père nous sommes un »

Dans Jean 10, Jésus fit un autre commentaire qui rendit furieux Ses contemporains juifs : « Moi et le Père nous sommes un. » (Verset 30) Autrement dit, le Père et Jésus étaient tous deux divins. De même, lorsqu'Il déclara « JE SUIS » dans Jean 8, les Juifs surent immédiatement ce à quoi Il faisait allusion, car « alors les Juifs prirent de nouveau des pierres pour le lapider. » (Jean 10:31)

« Jésus leur dit : Je vous ai fait voir plusieurs bonnes œuvres venant de mon Père : pour laquelle me lapidez-vous ? Les Juifs lui répondirent : Ce n'est point pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, et parce que toi, qui es un homme, tu *te fais Dieu*. » (Versets 32-33)

Les juifs comprirent parfaitement bien ce que Jésus voulait dire. Il leur parlait ouvertement de Sa divinité.

Jean 5 donne en exemple une autre situation où Jésus mit les Juifs en colère lorsqu'Il dit être Dieu. Cela survint immédiatement après qu'Il eut guéri un infirme à la piscine de Béthesda le jour du sabbat. Les juifs tentèrent de le tuer parce qu'Il agit ainsi un jour de sabbat, jour où, selon la loi divine, tout travail était interdit (ce qu'ils croyaient à tort être le cas de Jésus ce jour-là).

Jésus fit une déclaration que les juifs ne pouvaient interpréter que d'une seule façon : « Mon Père agit jusqu'à présent ; moi aussi, j'agis. » Leur réponse à Ses paroles ? « À cause de cela, les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, non seulement parce qu'il violait le sabbat [selon leur interprétation de ce dernier], mais parce qu'il appelait Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu. » (Jean 5:16-18)

Jésus comparait Ses œuvres à celles de Dieu et affirmait que Dieu était Son Père d'une manière très spéciale et, bien entendu, un fils véritable a la même nature que son père.

Jésus disait avoir l'autorité de pardonner les péchés

Jésus disait être divin d'autres façons également. Lorsqu'Il guérit un paralytique, Il lui dit aussi : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. » (Marc 2:5) Les scribes qui L'entendirent conclurent qu'Il blasphémait, parce que, selon eux, « Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul ? » (Versets 6 et 7)

Jésus répondit ainsi aux scribes : « Pourquoi avez-vous de telles pensées dans vos cœurs ? [...] Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés [...] » — puis Il s'adressa au paralytique comme suit : « Je te l'ordonne, [...] lève-toi, prends ton lit, et va dans ta maison. » (Versets 8 à 11)

Les scribes savaient que Jésus revendiquait une autorité qui appartient uniquement à Dieu. Puisque Jésus était l'Éternel (*YHWH*), il avait le pouvoir de pardonner les péchés, comme il en est question dans l'Ancien Testament (Jérémie 31:34).

Le Christ disait avoir le pouvoir de ressusciter les morts

Jésus disait posséder un autre pouvoir que seul Dieu possède — celui de ressusciter les morts. Remarquez Ses affirmations dans Jean 5:25-29 : « En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui l'auront entendue vivront. [...] tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement. »

Ses paroles ne laissaient nul doute quant à leur signification. Au verset 21, il ajouta ceci : « Car, comme le Père ressuscite les morts et donne la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il veut. » Avant que Jésus ressuscite Lazare, Il dit à sa sœur Marthe : « Je suis la résurrection et la vie. » (Jean 11:25)

Et Il déclara ceci au sujet de chaque personne que le Père appelle vers Lui à notre époque : « [...] je le ressusciterai au dernier jour. » (Jean 6:44 ; voir aussi les versets 40 et 54)

Comparez ce passage à 1 Samuel 2:6, qui dit que « L'Éternel [YHWH] fait mourir et il fait vivre, Il fait descendre au séjour des morts et il en fait remonter. » Paul nous dit dans 2 Corinthiens 1:9 que c'est « Dieu qui ressuscite les morts. »

La relation intime de Jésus avec Dieu le Père

Jésus comprit que Sa relation avec Dieu le Père était unique dans son intimité, en ce sens qu'Il était le seul en mesure de nous révéler le Père. « Toutes choses m'ont été données par mon Père, et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. » (Matthieu 11:27)

À la défense des croyances chrétiennes, William Lane Craig, Ph. D., affirme que ce verset « nous dit que Jésus affirmait être Fils de Dieu dans un sens exclusif et absolu. Jésus dit ici que Sa relation de Fils de Dieu avec le Père est unique. Et il affirme également être *le seul* en mesure de révéler le Père aux hommes. Autrement dit, Jésus affirme être la révélation absolue de Dieu. » (*Reasonable Faith*, 1994, p. 246)

Il proclama également : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » (Jean 14:6)

Le Christ affirme détenir la clé du destin éternel de l'humanité

À plusieurs reprises, Jésus affirma être Celui par l'intermédiaire duquel les hommes et les femmes pouvaient atteindre la vie éternelle. « La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour. » (Jean 6:40 ; à comparer avec les versets 47 et 54) Encore une fois, comme nous l'avons vu, Il dit non seulement que les gens doivent croire en Lui, mais aussi qu'Il est le seul en mesure de les ressusciter à la fin. Aucun homme ordinaire ne peut endosser ce rôle.

M. Craig ajoute ceci : « Jésus affirma que l'attitude des gens à Son égard serait un facteur déterminant au jour du jugement divin. "Je vous le dis, quiconque se déclarera publiquement pour moi, le Fils de l'homme se déclarera aussi pour lui devant les anges de Dieu ; mais celui qui me reniera devant les hommes sera renié devant les anges de Dieu." (Luc 12:8-9)

« Ne vous méprenez pas : si Jésus n'était pas le Fils divin de Dieu, cette affirmation pourrait uniquement être considérée comme le dogmatisme le plus étroit et le plus inacceptable. Car Jésus dit que le salut des gens dépend de leur profession de foi envers Jésus Lui-même. » (p. 251)

La conclusion est inéluctable : Jésus Se proclama divin, comme son Père, et déclara posséder l'autorité et les prérogatives qui appartiennent uniquement à Dieu !

Auteur de plusieurs livres sur la langue grecque employée dans la Bible, M. Spios Zodhiates, Ph. D., explique ceci : « Le mot *monogenees* est en réalité un mot composé de *monos*, "clone", et de *genos*, "race, souche, famille". Ici, on nous dit que Celui qui vint sur Terre pour révéler Dieu – Jésus-Christ – est issu *de la même famille, de la même souche, de la même race que Dieu* [...] Les Saintes Écritures fournissent amplement de preuves que *la Divinité est une famille* [...] » (*Was Christ God? A Defense of the Deity of Christ*, 1998, p. 21 ; c'est nous qui mettons l'accent sur certains passages)

Jésus-Christ existait avant Abraham

Plusieurs autres passages de l'Évangile de Jean révèlent des détails importants qui nous aident à mieux comprendre l'identité et la nature de Jésus-Christ avant Son incarnation – Sa conception humaine.

Penchons-nous sur un récit ultérieur du chapitre 1 : « Le lendemain, il [Jean Baptiste] vit Jésus venant à lui, et il dit : Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. C'est celui dont j'ai dit : Après moi vient un homme qui m'a précédé, car *il était avant moi*. » (Versets 29-30, à comparer avec le verset 15)

Jean Baptiste naquit avant Jésus (Luc 1:35-36, 57-60) et entreprit son ministère avant que le Christ fasse de même. Malgré tout, Jean disait de Jésus : « [...] il était *avant* moi. » Pourquoi ? Compte tenu du livre complet de Jean 1, l'auteur doit avoir compris que Jésus était la Parole qui existait *avant* Sa naissance humaine (Jean 1:14).

Face aux accusations des Pharisiens mentionnées dans Jean 8, Jésus dit à ces derniers : « Quoique je rende témoignage de moi-même, mon témoignage est vrai, car je sais d'où je suis venu [de l'entourage immédiat du Père céleste] et où je vais ; mais vous, vous ne savez d'où je viens ni où je vais. » (Verset 14)

Plus tard, l'apôtre Paul commenta leur manque de compréhension. « Car les habitants de Jérusalem et leurs chefs ont méconnu Jésus, et, en le condamnant, ils ont accompli les paroles des prophètes qui se lisent chaque sabbat. » (Actes 13 :27)

Tout comme au premier siècle, relativement peu de gens comprennent aujourd'hui qui Jésus était vraiment, d'où Il venait, ce qu'Il faisait et ce qu'Il fera encore.

Un peu plus loin dans Jean 8, les juifs se rassemblèrent autour de Jésus pour Lui demander : « Qui prétends-tu être ? » (Verset 53) Ils n'avaient tout simplement aucune idée de la véritable identité de Celui à qui ils s'adressaient. Il en est de même aujourd'hui. Peu de gens comprennent vraiment la véritable origine de Jésus-Christ.



La Bible révèle que l'Être divin qui devint plus tard Jésus-Christ fut Celui qui « créa toutes choses » et qui interagit avec les êtres humains en tant que Dieu de l'Ancien Testament.

Il expliqua patiemment : « Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour: il l'a vu, et il s'est réjoui. » (Verset 56) Mais comment est-ce possible ? Le patriarche Abraham vécut environ 2000 ans avant la naissance de Jésus. De sorte que ceux qui L'entendirent remirent Sa parole en question : « Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham ! » (Verset 57) Jésus leur fournit une réponse stupéfiante : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis.* » (Verset 58)

Nous devrions nous arrêter quelques instants pour réfléchir aux paroles de Jésus.

Il déclara que Son existence précéda celle d'Abraham. De plus, l'énoncé « je suis » était un titre de divinité bien connu des juifs qui remonte à la première rencontre de Moïse avec Dieu, au pied du buisson-ardent, il y a plus de 14 siècles.

Une rencontre cruciale avec Moïse

Lorsque, à cette occasion, Dieu dit à Moïse qu'Il l'envoyait conduire les Israélites hors d'Égypte, afin de les délivrer de leur servitude. Moïse se demandait comment ceux-ci allaient l'accueillir et comment ils allaient réagir à la mission que Dieu lui avait confiée. Il demanda alors à Dieu : « J'irai donc vers les enfants d'Israël, et je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'envoie vers vous. Mais, s'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ? » (Exode 3:13)

Observez la réponse du Créateur : « Dieu dit à Moïse: Je suis celui qui suis. Et il ajouta : C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : Celui qui s'appelle « Je suis » m'a envoyé vers vous. » (Exode 3:14)

Remarquez également le prochain verset : « Dieu dit encore à Moïse : Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël : L'Éternel, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, m'envoie vers vous. Voilà mon nom pour l'éternité, voilà mon nom de génération en génération. » (Verset 15)

Dans l'Ancien Testament (version Nouvelle Édition de Genève), le mot « Éternel » remplace les consonnes hébraïques *Y-H-W-H* (formant ce qui est appelé couramment un « tétragramme », ce qui signifie « quatre lettres »). À ce jour, personne ne sait avec certitude comment prononcer ce mot, mais la prononciation généralement acceptée aujourd'hui est *Yahweh*. (Auparavant, on commettait souvent l'erreur de rendre ce mot par *Jéhovah*.)

Dans Exode 6:3, 15:3 et dans Nombres 6:22-27 on trouve également le mot *YHWH*, traduit en français par « Éternel » pour désigner le nom de Dieu. *YHWH* a un sens très semblable à « je suis » (*EHYH* ou *Eheyeh* en hébreu). Les deux supposent une existence intrinsèque éternelle (à comparer avec Jean 5:26). Même s'il est impossible de le traduire directement et avec exactitude, le mot *YHWH* signifie « Celui qui a toujours existé » ou « Celui qui existe par Lui-même » – les deux significations décrivant un Être non créé, « l'Éternel ». Cette distinction ne peut s'appliquer qu'à Dieu, dont l'existence est éternelle. Personne ne créa Dieu.

Cela étant dit, lorsque Jésus mentionna dans Jean 8:58 qu'Il avait précédé Abraham et qu'Il Se décrivit comme un être dont l'existence est continue en utilisant l'expression « je suis », Ses paroles ne devraient pas faire l'ombre d'un doute. Les juifs se rendirent compte de ce qu'Il voulait dire, d'où leur envie immédiate de Le lapider à mort (verset 59). Jésus disait être *nul autre que le Dieu d'Israël*.

Les juifs comprirent sans équivoque que Jésus disait être. Il disait être Celui que la nation d'Israël considérait comme le seul Dieu véritable. En s'appropriant le nom « je suis », Jésus disait être *le Dieu que les Hébreux connaissaient comme étant YHWH*. Ce nom était considéré d'une telle sainteté qu'un juif pieux n'osait même pas le prononcer. Il s'agissait d'un nom spécial donné à Dieu qui ne pouvait se rapporter qu'au seul Dieu véritable.

Dans son livre intitulé *Christian Apologetics*, Norman Geisler, Ph. D. conclut ceci : « Étant donné que le Jéhovah de l'Ancien Testament juif refusait de donner Son nom, Son honneur ou Sa gloire à quelqu'un d'autre [Ésaïe 42:8], il n'est pas surprenant que les paroles et les gestes de Jésus de Nazareth poussèrent les juifs du premier siècle à vouloir Le lapider et à L'accuser de blasphème. Jésus de Nazareth affirmait être tout ce que le Jéhovah de l'Ancien Testament affirmait être. » (2002, p. 331)

Qui était le Dieu qui a principalement interrogé avec l'ancienne nation d'Israël ?

En tant que puissant « je suis », Jésus-Christ fut le Rocher qui guida les enfants d'Israël dans le désert, à leur sortie d'Égypte (voir Deutéronome 32:4). Paul écrivit ceci : « Frères, je ne veux pas que vous ignoriez que nos pères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé au travers de la mer, qu'ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer, qu'ils ont tous mangé le même aliment spirituel, et qu'ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, *et ce rocher était Christ.* » (1 Corinthiens 10:1-4)

Le « je suis » de l'Ancien Testament est ensuite décrit comme étant « riche en bonté et en fidélité » (Exode 34:6). De même, le Nouveau Testament nous dit que la Parole [Jésus] était « pleine de grâce et de vérité » (Jean 1:14). Jésus-Christ est « le même hier, aujourd'hui, *et éternellement* » (Hébreux 13:8).

Il convient de noter qu'il y a des passages de l'Ancien Testament où le nom *YHWH* se rapporte indéniablement à Dieu le Père. Par exemple, dans Psaumes 110:1, le roi David déclare ceci : « Parole de l'Éternel [*YHWH*] à mon Seigneur [...] » Dans ce contexte, l'Éternel [*YHWH*] désigne le Père en train de parler au Seigneur de David, Celui qui devint Jésus-Christ. Souvent, toutefois, le nom Éternel [*YHWH*] désigne Celui qui devint le Christ – et parfois, il désigne à la fois le Père et le Christ, comme c'est souvent le cas du nom *Dieu*.

« Au commencement était la Parole »

L'apôtre Jean commence sa narration de la vie de Jésus-Christ comme suit : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle [...] Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. » (Jean 1:1-3, 14)

Ainsi, cette « Parole », — ou le *Logos* en grec — fut incarnée en la personne de Jésus-Christ. Et Celui-ci porte toujours le nom de « Parole de Dieu ». (Apocalypse 19:13)

Que pouvons-nous en conclure ? Dieu créa l'Univers par l'entremise de cette Parole préexistante qui devint le Christ. La Parole était avec Dieu tout en étant Elle-même Dieu. Bon nombre de gens se servent de cette réalité pour avancer un argument trinitaire, en affirmant que deux personnes divines sont supposément un seul et même être ici. Mais est-ce la bonne interprétation ?

Remarquez que dans le texte original en grec, il est écrit que la Parole était avec « le Dieu » et la Parole était Elle-même « Dieu » (sans l'article « le » cette fois-ci). La Parole n'était pas le Dieu — car ils n'étaient pas la même entité. Mais elle était quand même Dieu.

Nous devrions interpréter le mot « Dieu » ici comme étant un type d'être — le type *divin*, saint et éternel — ainsi que le *nom* de ce type d'être. Selon l'apôtre Paul, toute la famille divine porte le nom du Père,

notamment le Christ et les autres êtres qui seront ajoutés à cette famille plus tard (Éphésiens 3:14-15).

Ainsi, au commencement était la Parole (le Christ), et la Parole était avec Dieu (le Père) et la Parole portait aussi le nom de Dieu ! Bien entendu, la Parole ne serait pas *nommée* Dieu si Elle ne *ressemblait* pas au Père. Autrement dit, Dieu est *Celui* qu'Il était ainsi que *ce* qu'Il était (et continue d'être).

Nous sommes donc en présence de deux Êtres divins — et non d'un seul être composé de trois personnes, comme l'enseigne la doctrine de la Trinité. Mais alors, pourquoi l'Être divin qui devint le Christ fut-il appelé « la Parole » ? Qu'est-ce que cela signifie, au juste ?

L'Ange de la présence divine

Parmi les nombreuses références de l'Ancien Testament aux anges de Dieu, il y en a quelques-unes (Genèse 6:10-13 ; 22:11-12 ; Exode 3:2-6 ; Juges 13:3-22) dans lesquelles l'Un d'eux appelé « l'ange de l'Éternel » est également identifié comme étant « l'Éternel ». Mais comment un ange de Dieu peut-Il être Dieu Lui-même ? Il s'agit évidemment du même personnage appelé « l'ange qui est devant sa face » dans Ésaïe 63:9, ainsi que l'« Ange » que Dieu envoya aux Israélites pour les conduire à travers le désert vers la Terre promise (Exode 14:19 ; 23:20).

Ici, le mot « Ange » peut porter à confusion, car on l'emploie habituellement pour désigner les êtres spirituels inférieurs à Dieu. Cependant, le mot hébreu de l'Ancien Testament *malak*, qui est traduit par « ange », signifie

simplement *messenger*, tout comme son équivalent grec *angelos* du Nouveau Testament (duquel le mot *ange* est dérivé).

En hébreu et en grec, ces mots peuvent signifier un messenger tant humain que spirituel. Il faut examiner le contexte pour en déterminer la véritable signification. Dans ce cas-ci, nous avons le *Messenger de Dieu qui est également Dieu*. Il est clair qu'il n'existe qu'une seule entité qui puisse correspondre à cette description, tout comme la *Parole de Dieu qui est également Dieu*.

Considérez une prophétie de l'Ancien Testament mentionnée dans le Nouveau Testament pour désigner Jean-Baptiste et Jésus-Christ. Dieu dit : « Voici, j'envverrai mon message [*malak*, dans ce cas-ci Jean-Baptiste] ; Il préparera le chemin devant moi. Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez ; Et le messenger [*malak*] de l'alliance [c'est-à-dire Jésus-Christ, Médiateur de la Nouvelle Alliance] que vous désirez, voici, il vient. » (Malachie 3:1 ; à comparer avec Matthieu 11:9-11 ; Marc 1:1-2 ; Hébreux 12:24).

Dans ce cas-ci, le « Seigneur », c'est Dieu, car Il entrera dans « son temple ». Or, Il est aussi un Messenger — un *malak*, terme traduit ailleurs par *ange*. Jésus est donc le Seigneur Dieu, mais Il est aussi le Messenger de Dieu le Père. Et le rôle du Christ en tant que Messenger influe énormément sur Sa distinction en tant que Parole de Dieu.

Le Porte-parole et le sens littéral de Logos

En tant que Messenger de Dieu, Jésus prit la parole au nom de Dieu le Père, lorsqu'Il vécut sur Terre en chair et en os.

Il le fit lors de la création de l'Univers. La déclaration de Jean 1:3, selon laquelle Dieu créa l'Univers entier par l'intermédiaire de la Parole qui devint le Christ est également proclamée ailleurs dans les Saintes Écritures (voir Éphésiens 3:9 ; Colossiens 1:16-17).

Cela correspond parfaitement bien à d'autres passages bibliques antérieurs, dont le suivant : « Les cieux ont été faits par la parole de l'Éternel [...] Car il dit, et la chose arrive ; Il ordonne, et elle existe. » (Psaumes 33:6, 9). Qui fut Celui qui prit la parole ? À en juger par ces références, il est très clair que Dieu le Père réalisa la création par l'entremise de la Parole qui devint Jésus.

Jésus-Christ fut Celui qui, par sa parole, créa l'Univers — mais uniquement à la demande du Père. Jésus l'expliqua dans Jean 8:28 : « [...] je ne fais rien de moi-même, mais que je parle selon ce que le Père m'a enseigné. » Et dans Jean 12:49-50 : « Car je n'ai point parlé de moi-même ; mais le Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et annoncer [...] C'est pourquoi les choses que je dis, je les dis comme le Père me les a dites. »

Jésus est le Porte-parole du Père, ce rôle étant associé au nom *Logos* par certains. Cela est tout à fait légitime, mais cette question exige une explication, car le mot *logos* désigne les paroles prononcées plutôt que celui qui les prononce.

Que signifie le terme grec *logos* en réalité ? Le *Enhanced Strong's Lexicon* (1992) offre les définitions suivantes, parmi tant d'autres : « Un mot, prononcé par une personne vivante [...] ce qu'une personne dit [...] un discours continu [...] une doctrine ou un enseignement [...] la raison, la faculté mentale qu'est la pensée ».

La *HCSB Study Bible* fait remarquer ceci : « Tout comme le verbe *lego* [parler], qui s'y apparente, le nom *logos* désigne le plus souvent une communication orale ou écrite. Dans certains contextes, il signifie un énoncé ou un rapport. » (2010, p. 1801, « Logos » ; accent mis sur certains passages dans l'original.)

Certains usages de ce mot par les Juifs du premier siècle peuvent se rapprocher de cet usage dans Jean 1, mais la question continue de se poser. Comment pouvons-nous comprendre que le Christ était ce qui a été prononcé, soit le sens littéral de *Logos*, alors que nous savons que c'est Lui qui prit la parole au nom de Dieu ?

Messenger et Message

En guise de réponse, demandons-nous ceci : Devrait-on interpréter tous les autres titres du Christ de cette façon ? Qu'en est-il de « l'alpha et [de] l'oméga » dans Apocalypse 1:8 ? Le Christ est-Il vraiment deux lettres de l'alphabet grec ? Que penser de l'« Agneau de Dieu » dans Jean 1:36 ? Le Christ est-Il vraiment un agneau ? Il devrait être facile de constater que les titres bibliques ont souvent un sens figuré.

Songez un bref instant au fait que les figures de style doivent malgré tout suivre une certaine logique : À votre avis, qu'est-ce que cela signifierait si vous appeliez quelqu'un votre « Parole » ? Cela signifierait sans doute quelque chose de semblable à ce que Paul voulut dire en écrivant à l'Église de Corinthe : « C'est vous qui êtes notre lettre, écrite dans nos cœurs, connue et lue de tous les hommes. » (2 Corinthiens 3:2)

Les membres de l'Église de Corinthe n'étaient pas littéralement

une épître ou une lettre manuscrite. Paul utilisait une figure de style. Lorsqu'on écrit une lettre, on communique sa pensée à d'autres. Ce que Paul voulait dire, c'est que les Corinthiens représentaient ses points de vue. Par leur conduite et leurs paroles, ils exprimaient tout ce qu'il leur avait enseigné et ce qu'il représentait. N'est-ce pas ce que cela signifierait si vous appeliez quelqu'un d'autre votre « Parole » ?

Le dictionnaire Biblique *New Unger's* jette davantage de lumière sur cette question en faisant remarquer que « les mots véhiculent la pensée et l'intention de l'esprit de l'auteur à d'autres. En la Personne de la Parole incarnée, Dieu S'est révélé entièrement à l'humanité. Aucune connaissance humaine à l'égard de Dieu n'est cachée par un dieu incarné. En tant que Parole de Dieu, le Christ constitue la révélation divine ultime et complète. » (1988, p. 780, « Logos »)

Examinons encore le rôle du Christ en tant que Messenger de Dieu. Le Christ était la représentation exacte de Dieu. Il vivait tout ce que le Père avait ordonné et transmettait les pensées de Son Père aux êtres humains. Il *prenait la parole* au nom de Son père, en tant que Porte-parole de Dieu. Mais le message que le Christ envoyait était plus qu'un message verbal. En effet, *Sa vie entière* livrait un message.

Ainsi, *Jésus Lui-même est à la fois Messenger et Message*. Son mode de vie nous enseigna à vivre. Le fait qu'Il ait humblement accepté d'être incarné et de donner Sa vie en dit long sur l'insondable amour de Dieu. Jésus-Christ est la Parole de Dieu. Tout ce qu'Il a dit, tout ce qu'Il a fait, tout ce qu'Il a enduré représente la Parole de Dieu pour nous.

Songez au fait qu'à l'exception de Jésus, aucun autre être humain n'a jamais vu le Père (Jean 1:18, 5:37, 6:46 ; 1 Jean 4:12). Or, Abraham, Jacob, Moïse et d'autres encore virent Dieu (Genèse 18, 32:30 ; Exode 24:9-11, 33:17-23). L'Éternel [*YHWH*], le « je suis », la Parole qui devint plus tard Jésus-Christ fut donc Celui qu'ils virent. C'est Lui qui traita directement avec les êtres humains en tant que Dieu de l'Ancien Testament.

Jésus-Christ mourut ensuite pour nous racheter de nos péchés et devint le médiateur par excellence entre Dieu et l'Homme (1 Timothée 2:5), rôle dont Il s'était déjà partiellement acquitté en tant que Parole avant même d'être incarné.

Ce que les disciples de Jésus revendiquaient

Les déclarations de ceux qui connurent Jésus personnellement, qui furent Ses disciples et qui rédigeèrent ensuite la majeure partie du Nouveau Testament, correspondent tout à fait aux déclarations de Jésus à Son sujet. Ses disciples étaient des juifs monothéistes. Pour qu'ils acceptent que Jésus fût Dieu et pour qu'ils donnent ensuite leur vie pour défendre cette croyance, il fallait qu'ils soient convaincus que les affirmations de Jésus à l'égard de Lui-même ne laissent aucune ombre d'un doute dans leur esprit.

Le premier évangéliste, Matthieu, commence par raconter le récit de la conception virginale et de la naissance de Jésus. Matthieu commente cet événement miraculeux en citant Ésaïe 7:14 : « Voici, la vierge deviendra enceinte, elle enfantera un fils, Et elle lui donnera le nom d'Emmanuel », qui est traduit par « Dieu avec nous. » (Matthieu 1:23) Matthieu exprime clairement sa compréhension du fait que cet enfant *est* bel et bien Dieu – « *Dieu avec nous* ». De même, Jean est explicite dans le prologue de son Évangile : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole *était* Dieu [...]

Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous [...] » (Jean 1:1, 14)

Certains des disciples appelèrent Jésus *Dieu* directement. Lorsque Thomas aperçut Ses plaies, il s'exclama : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » (Jean 20:28) Certains considèrent cette exclamation comme une simple expression de surprise. Mais un tel manque de respect pour le nom de Dieu aurait été inacceptable parmi les Juifs de l'époque. Dans Tite 2:13, Paul parle de Jésus en tant que « *notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ* ». Pierre aussi L'appelle « Jésus-Christ, notre Dieu et notre Sauveur » (2 Pierre 1:1-BDS)).

Le livre des Hébreux affirme catégoriquement que Jésus est Dieu. Dans Hébreux 1:8, qui applique Psaumes 45:6 à Jésus-Christ, on peut lire ceci : « Mais il [le Père] a dit au Fils : Ton trône, *ô Dieu*, est éternel [...] » D'autres passages du livre des Hébreux expliquent que Jésus est supérieur aux anges (1:4-8, 13), supérieur à Moïse (3:1-6) et supérieur aux souverains sacrificateurs (4:14-5:10). Il est supérieur à tous ces êtres, parce qu'*Il est Dieu – tout comme Dieu le Père*.

Un « seul Dieu, le Père [...] et un seul Seigneur, Jésus-Christ »

Un certain nombre de passages bibliques identifient Jésus-Christ comme étant Dieu aux côtés de Dieu le Père. Or, certains estiment que, dans 1 Corinthiens 8, l'apôtre Paul nie la divinité du Christ en appliquant la distinction divine au Père exclusivement. Examinons ce que Paul dit exactement et ce qu'il ne dit pas.

Dans le cadre d'une discussion à savoir si des chrétiens pouvaient manger de la viande offerte en sacrifice à des idoles, Paul reconnut que les idoles étaient impuissantes et qu'elles représentaient de faux dieux en disant : « Pour ce qui est donc de manger des viandes sacrifiées aux idoles, nous savons qu'il n'y a point d'idole dans le monde et qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Car, s'il est des êtres qui sont appelés dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre, comme il existe réellement plusieurs dieux et plusieurs seigneurs, néanmoins pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes. » (1 Corinthiens 8:4-6)

Or, le fait que « pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père » signifie-t-il que Jésus ne peut être Dieu ? À première vue, cela pourrait sembler être le cas. Mais que dire d'une question parallèle basée sur le même passage : Est-ce que l'affirmation « pour nous il n'y a qu'un [...] seul Seigneur, Jésus-Christ » signifie que le Père ne peut être le Seigneur ?

Ce n'est évidemment pas le cas, car le Père est certainement le Seigneur également — ce qui signifie Maître et Souverain. Jésus pria ainsi : « Je te loue, Père, *Seigneur du ciel et de la terre* [...] » (Matthieu 11:25) Et Apocalypse 11:15 mentionne le Royaume de « notre Seigneur et [...] [de] son Christ ». Jésus est effectivement un Seigneur, mais, évidemment, le Père est Seigneur au-dessus de Lui. Cela ne contredit pas l'affirmation de Paul, pas plus que les autres versets qui proclament la divinité du Christ.

Au lieu d'exclure la divinité de Jésus, une lecture attentive de 1 Corinthiens 8:4-6 devrait nous aider à constater qu'Il est *inclus* dans la divinité. Paul affirme brièvement le contraste entre le polythéisme païen (la croyance en plusieurs dieux) et le véritable monothéisme (la croyance en un seul Dieu). Mais pourquoi ne limite-t-il pas son affirmation selon laquelle « il n'y a qu'un seul Dieu » en disant qu'il n'existe qu'un Dieu, soit le Père ? Pourquoi mentionne-t-il également « un seul Seigneur, Jésus-Christ » dans ce contexte ?

C'est sûrement *parce que Jésus joue un rôle important dans ce que Dieu est*. Comme il le fait ailleurs dans la Bible, Paul montre ici que « toutes choses » — la création au complet, tant physique que spirituelle — *provient* ultimement de Dieu le Père, mais qu'elle devint réalité *par l'entremise* de Jésus-Christ. Et Jésus en est le Souverain en tant que Seigneur sous l'autorité du Père.

Le mot « Seigneur » désigne-t-il un être divin ?

Certains affirment qu'entre les mots « Dieu » et « Seigneur » employés ici, seul le mot « Dieu » désigne un être divin en contexte. Il est vrai que le mot *Seigneur* ne désigne pas toujours un dieu. Il peut se rapporter à un maître quelconque, humain ou non. Il convient toutefois de noter le parallélisme qui existe dans les écrits de Paul. Il fait allusion aux « êtres qui sont appelés dieux » des païens comme étant « plusieurs dieux » et « plusieurs seigneurs ». C'est pourquoi il inclut le mot « seigneur » comme s'il désignait un dieu, qu'il s'agisse des dieux imaginaires des païens ou des souverains humains considérés comme divins. Parallèlement, Paul désigne le véritable Dieu comme étant « un seul Dieu » et « un seul Seigneur ». Le mot « Seigneur » désigne également un être divin dans ce contexte.

En fait, ce passage attribue beaucoup plus de pouvoir et de souveraineté au Seigneur Jésus-Christ que les systèmes païens en attribuaient à leurs divers dieux. C'est là une vérité essentielle pour bien comprendre cette question. Paul reconnaît que le terme « dieux » désigne des objets païens d'adoration, chacun ayant une sphère d'influence limitée. Or, il fait remarquer que Jésus « *par qui sont toutes choses* » est le Créateur de tout ce qui existe, y compris nous-mêmes !

À en juger par les termes employés par Paul dans ce contexte, Jésus doit être divin. Comment la déesse imaginaire de l'amour, Aphrodite ou Vénus, prenant la forme d'une étoile du

soir, peut-elle être considérée comme un dieu alors que Jésus, *Créateur* de toutes les étoiles et de l'humanité ainsi que de l'amour humain — ayant plus de pouvoir et de seigneurie que tous les dieux et déesses païens réunis — ne le serait pas ?

Cela étant dit, certains considèrent Jésus comme *un* dieu — et cela impliquerait qu'Il aurait un pouvoir limité, alors qu'en réalité, Jésus règne sur *tout* ce qui existe, à l'exception du Père, auquel Il est soumis. Jésus est subordonné au Père, mais Celui-ci Lui a confié « tout pouvoir » et « toutes choses » (Matthieu 28:18 ; 1 Corinthiens 15:27-28). Et comme il a déjà été expliqué, Jésus est en parfaite et totale harmonie avec le Père.

Deux êtres essentiels pour définir Dieu

Si le Père et le Fils sont tous deux Dieu et Seigneur, pourquoi Paul Les divise-t-il comme étant « un seul Dieu, le Père » et « un seul Seigneur, Jésus-Christ » ? Il ne le dit pas explicitement, mais cette classification est utilisée ailleurs dans la Bible. En effet, dans Psaumes 110:1, le roi David d'Israël parle d'un Seigneur intermédiaire entre Dieu et lui-même. Le verset commence ainsi : « Parole de l'Éternel [YHWH] à mon Seigneur [...] » Comme l'explique clairement le Nouveau Testament, dans ce cas, YHWH (l'Éternel) désigne le Père, qui parle à Celui qui devint Jésus-Christ, le Seigneur immédiat de David, régnant au nom du Père.

Nous avons aussi la propre prière que Jésus adressa à Son Père la veille de Sa mort : « Or, la vie éternelle,

c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jean 17:3) Certains considèrent que ce verset nie la divinité du Christ, mais ce n'est pas du tout le cas. Outre le fait que Jésus récita cette prière alors que Son pouvoir était limité par sa nature humaine, seul le Père pouvait agir partout dans l'Univers en tant que Dieu (Jean 5:30, 14:10). Il cherchait évidemment à faire du Père le véritable point central de notre adoration et à Le représenter en sa qualité d'intermédiaire.

Paul avait évidemment ce dernier fait en tête. En déclarant que le Père était le seul Dieu, il faisait allusion à l'exclusivité de Sa position, et non de Sa divinité. Tout comme le Christ, Paul reconnaissait que le Père était l'Être suprême et le point central de notre adoration. Certes, « [...] tous [devraient honorer] le Fils comme ils honorent le Père » (Jean 5:23), mais il devrait être évident que l'hommage que nous rendons au Fils demeure fonction de celui que nous rendons au Père. Nous honorons le Fils de la sorte parce que le Père nous a ordonné de le faire. Le Fils n'est donc pas le Dieu unique en tant qu'Être suprême et c'est pourquoi Paul ne L'inclut pas dans cette désignation.

Toutefois, cela n'exclut pas le fait que le Fils est Dieu, car Il partage le même niveau d'existence que le Père et règne avec Lui sur tout l'Univers — et Il agit en tant que Dieu au nom du Père tout au long de l'éternité, passée et future. Car le Fils est en fait Dieu en ce sens. Si Paul avait souligné la divinité de Jésus dans ce contexte particulier, alors qu'il cherchait à nier

le polythéisme en parlant du Père comme d'un « seul Dieu », cela aurait sans doute déconcerté de nombreuses personnes. C'est pourquoi il choisit d'établir une autre distinction en appelant Jésus *Seigneur* — soit le même titre que Paul utilisait habituellement pour désigner Jésus dans ses écrits.

En désignant Jésus comme « seul Seigneur », Paul insiste sur Son rôle en tant que Celui qui exerce le règne de Dieu sur la création — pour montrer que le Père a choisi d'agir par l'entremise de Jésus-Christ. Ce fait reflète un aspect particulier de Dieu. Et dans notre cas particulier, comme David l'avait souligné, Jésus est notre Seigneur et Maître *immédiat* — le Père étant notre Seigneur et Maître *ultime*. Mais il existe aucune division d'allégeance, car *en faisant preuve* de dévotion envers le Christ, nous faisons preuve de dévotion envers le Père. Encore une fois, le fait que le Père est Seigneur ne contredit pas le fait que Jésus est « seul Seigneur », car leur seigneurie n'est pas divisée. Au contraire, le Père règne *par l'entremise* du Fils.

En contraste flagrant avec les dieux du polythéisme païen qui rivalisent les uns contre les autres, c'est là une brève explication que Paul fournit du véritable monothéisme — Dieu le Père, qui est suprême, qui agit par l'intermédiaire du Fils qui accomplit Sa volonté à la perfection, ces deux êtres étant unis. Et c'est par l'intermédiaire de Jésus que nous adorons et servons le Père. Nous devrions donc être en mesure de constater que, dans 1 Corinthiens 8, Paul ne niait pas la divinité du Christ, mais qu'il l'affirmait plutôt, en des termes soigneusement choisis.

La Parole était donc Celui qui interrogea directement avec l'ancienne nation d'Israël — mais le Père remplit toutefois ce rôle de façon concrète également, car Jésus traita avec les êtres humains au nom du Père, à titre de Porte-parole de Dieu (comparez Jean 8:28 avec 12:49-50, et, encore une fois, lisez notre encadré intitulé « Au commencement était la Parole », à la page 42). Par ailleurs, dans de nombreux passages de l'Ancien Testament, il peut être difficile de distinguer entre ces deux grands personnages, tandis que le Nouveau Testament est habituellement clair à ce sujet.

Bien entendu, comme Jésus vint sur Terre pour révéler le Père (Matthieu 11:27), il est logique de conclure que le Père n'était pas généralement connu au temps de l'Ancien Testament, sauf par quelques patriarches et prophètes hébreux. Le roi David, par exemple, avait compris ce fait.

Déjà partiellement cité, Hébreux 1:1-2 révèle que : « Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils ; il l'a établi héritier de toutes choses ; par lui il a aussi créé l'univers. »

Dans cette introduction du livre des Hébreux, il est clair que le Père est la force motrice à l'origine de l'Ancien Testament. En contexte, le verset 2 interprète le verset 1. Même si Dieu le Père est la principale source d'inspiration de la Bible hébraïque, c'est par l'entremise de Jésus-Christ qu'Il créa l'Univers tout entier.

De plus, le principe vital selon lequel la Bible s'interprète d'elle-même nous aide à comprendre l'esprit d'Hébreux 1:1 à la lumière d'autres passages bibliques. Tout comme Dieu créa le monde et toutes choses par l'entremise de la Parole préexistante, Jésus-Christ (Éphésiens 3:9 ; Colossiens 1:16 ; Jean 1:3), Il a de même traité avec l'humanité par l'intermédiaire du Christ, la Parole.

Jésus – Dieu et Homme

Aujourd'hui, Jésus-Christ est le médiateur entre Dieu le Père et l'Homme. Mais pour remplir ce rôle parfaitement bien, il Lui fallait être à la fois Dieu et Homme. Il était un homme à tous points de vue ; sinon, nos péchés ne pourraient être pardonnés. L'apôtre Paul L'appelle « Jésus-Christ homme » (1 Timothée 2:5), tout comme l'apôtre Pierre (Actes 2:22).

Paul nous dit que nous devrions avoir la même attitude d'humilité et de service que Jésus-Christ qui « existant en forme de Dieu, [...] n'a point regardé son



Les Saintes Écritures décrivent qu'avant Son incarnation, Jésus-Christ existait en tant que Dieu avec le Père. La veille de Sa crucifixion, Il pria pour retrouver la gloire qu'Il avait partagée précédemment avec le Père — ce qui eut lieu après Sa résurrection.

Le plan divin visant à « conduire à la gloire beaucoup de fils »

Depuis le début, le Père et Jésus ont planifié d'agrandir Leur famille. La famille divine est une vraie famille ! Elle est dirigée par le Père et elle est maintenant composée du Père et de Son Fils, Jésus-Christ. Dans Éphésiens 3:14-15, on lit « le Père, de qui *toute famille* dans les cieux et sur la terre tire son nom [...] »

Le Père et Jésus-Christ existent depuis le début et existeront toujours. Ils ont planifié d'agrandir Leur famille — *en voulant « conduire à la gloire beaucoup de fils. »* (Hébreux 2:10) De la même manière que tous les êtres vivants se reproduisent selon leur espèce, comme il est écrit dans Genèse 1, Dieu a créé l'Homme « selon Son espèce ». C'est là le sens véritable du verset 26, où Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon *notre ressemblance* [...] »

C'est un processus à deux volets. Premièrement, Dieu créa les êtres humains sur le plan physique, en se servant de la poussière de la Terre. Puis, par la conversion et la foi en Christ et l'obéissance à la loi spirituelle de Dieu fondée sur l'amour, chacun devient une « nouvelle création » (2 Corinthiens 5:17 ; Éphésiens 4:24). Cela mène à la naissance finale de nouveaux enfants dans la famille divine, qui « ressemblent » alors au Christ,

le premier-né de Dieu (Romains 8:29 ; Galates 4:19 ; 1 Jean 3:2).

En effet, tout comme les enfants humains sont de la même « espèce » que leurs parents (c'est-à-dire des êtres *humains*), les enfants de Dieu seront de la même « espèce » que le Père et le Christ (c'est-à-dire des êtres *divins*). C'est là l'incroyable destinée de l'humanité ! La famille divine grandira grâce au merveilleux plan de Dieu révélé dans Sa Parole.

Tous les enfants de cette famille — y compris Jésus-Christ, qui a toujours été avec Celui qu'Il a révélé comme étant « le Père » (Jean 1:18 ; Matthieu 11:27) — se soumettront, volontiers et à jamais, à la souveraineté et au leadership suprêmes du Père (1 Corinthiens 15:28). Sous le leadership du Père et de Jésus-Christ, les membres de cette famille divine partageront une éternité remplie de gloire et de droiture.

C'est dans ce sens que Dieu est une famille — *en pleine croissance*, laquelle est actuellement composée de deux Êtres divins, le Père et Jésus-Christ, le premier-né, auxquels se joindra une vaste multitude.

Pour en savoir plus sur l'intention de Dieu d'inclure les êtres humains dans Sa famille divine, rendez-vous au dernier chapitre de la présente brochure

égalité avec Dieu comme une proie à arracher [c.-à-d. à tenir fermement], mais [...] s'est *dépouillé lui-même*, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et il a paru comme un vrai homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. » (Philippiens 2:6-8)

La virilité de Jésus était complète du fait qu'Il vécut une vie d'homme mortel. Il connut la faim et la fatigue, et il dut se reposer ; il marchait et parlait comme tout autre être humain. Rien dans Son apparence physique ne Le distinguait des autres hommes juifs de Son époque (Ésaïe 53:2).

Jésus se distinguait essentiellement sur le plan spirituel. Il recevait continuellement du Père le pouvoir spirituel dont Il avait besoin (voir Jean 5:30 ; 14:10). En fait, Il possédait l'Esprit de Dieu depuis Sa conception, ayant en fait été conçu dans les entrailles de Marie par l'intermédiaire du Saint-Esprit. Même s'Il fut tenté comme chacun d'entre nous, Jésus ne transgressa *jamais* la loi divine. Il ne pécha jamais (2 Corinthiens 5:21 ; Hébreux 4:15 ; 1 Pierre 2:22).

Selon l'une des hérésies les plus insidieuses de l'histoire de la chrétienté des 2000 dernières années, Jésus-Christ *n'aurait pas été* vraiment un homme — et *n'aurait pas* vraiment été tenté de pécher. L'apôtre Jean condamna sévèrement cet enseignement (1 Jean 4:3 ; 2 Jean 7).

Cette hérésie vit le jour au premier siècle et continue encore aujourd'hui à éloigner les gens de la vérité de Dieu. Nous devons reconnaître le fait que si Jésus n'avait pas vraiment été humain, Son sacrifice n'aurait alors eu aucun effet sur la rémission de nos péchés.

Fils de l'homme et Fils de Dieu

Jésus-Christ est appelé « le Fils de l'homme » plus de 80 fois dans le Nouveau Testament. C'est le terme qu'Il employait le plus souvent pour Se décrire.

À maintes reprises, le Christ S'appela le Fils de l'homme en relation avec Sa souffrance et Son Sacrifice pour la rémission des péchés de l'humanité (Matthieu 17:22, 26:45 ; Marc 9:31, 14:41). Même s'Il était d'origine divine, Il s'identifiait délibérément à la situation critique de l'humanité — à ses peines et à sa souffrance. Le prophète Ésaïe prédit qu'Il allait être un « homme de douleur et habitué à la souffrance [...] » (Ésaïe 53:3)

Sympathisant avec nos faiblesses et nos difficultés en tant qu'êtres humains, Jésus nous dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez le repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. » (Matthieu 11:28-30)

Il S'est également appelé le Fils de l'homme lorsqu'Il faisait allusion à Son futur rôle de Souverain de l'humanité dans le Royaume de Dieu (Matthieu 19:28).

Il utilisa même ce terme lorsqu'Il Se décrivit comme étant « maître même du sabbat », en expliquant comment le sabbat, soit le septième jour de la semaine, doit être observé avec miséricorde et compassion (Marc 2:27-28 ; Matthieu 12:8 ; Luc 6:5).

Puis, lorsqu'Il arriva dans la région de Césarée de Philippe, Jésus demanda à Ses disciples : « Qui suis-je au dire des hommes, moi le *Fils de l'homme* ? » (Matthieu 16:13) Ils lui répondirent en racontant plusieurs croyances populaires, mais erronées, concernant Son identité. Simon Pierre répond ainsi : « Tu es le Christ [le Messie], *le Fils du Dieu vivant*. » (Verset 16)

Jésus constata que le Père Lui-même avait révélé cette merveilleuse vérité à Pierre (verset 17). Et tous Ses apôtres vinrent à reconnaître cette même vérité, qui est réaffirmée ailleurs dans le Nouveau Testament (Matthieu 14:33 ; Jean 20:31 ; Romains 1:3-4).

La soumission de Jésus-Christ au Père

Dans Philippiens 2, l'apôtre Paul affirme que Jésus était disposé à renoncer à Son extraordinaire pouvoir divin et à Son incroyable statut, pour nous sauver : « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ : existant en forme de Dieu, il n'a point regardé son égalité avec Dieu comme une proie à arracher [c.-à-d. quelque chose à saisir fermement et à ne pas lâcher], mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et il a paru comme un vrai homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. » (Philippiens 2:5-8)

Après avoir sacrifié Sa vie pour la rémission de nos péchés et retrouvé la vie éternelle, Jésus « s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts [c.-à-d. le Père]. » (Hébreux 1:3) Après avoir connu ce que c'était d'être un être humain, le Christ retourna aux côtés du Père — au poste

qu'Il avait occupé jusque-là, tout au long de l'éternité.

Rappelez-vous les paroles qu'Il prononça tout juste avant Sa mort et Sa résurrection : « Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même *de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde soit*. » (Jean 17:5) Dans ce passage, Jésus parle d'une époque précédant la création racontée dans Genèse 1:1, lorsque ces deux Êtres divins étaient ensemble.

Bien entendu, le Père avait alors la suprématie et Il l'aura toujours. Le Christ est *égal* au Père dans le sens qu'ils partagent le même niveau d'existence, les deux étant Dieu. Cela ne signifie pas, comme le prétend la doctrine de la Trinité, qu'ils sont *égaux sur le plan de l'autorité*, car les Saintes Écritures montrent clairement que Jésus est subordonné au Père.

Selon le Credo Athanasien, en usage depuis le VI^e siècle, « dans cette Trinité [...] aucun n'est supérieur

En effet, alors que Jésus était humain au sens propre du terme, Il était aussi plus qu'un simple être humain – car Il était, en réalité, le Fils de Dieu et tout ce que ce nom comporte. En effet, comme nous l'avons vu, il était le Dieu Créateur incarné. Et après Sa vie humaine, Il retrouva la gloire divine qu'Il partageait avec le Père depuis l'éternité (Jean 17:5). (Pour en apprendre davantage au sujet de Jésus et des événements de Sa vie, de Sa mort et de Sa résurrection, ne manquez pas de visiter notre site www.pourlavenir.org afin de télécharger ou de commander notre brochure gratuite intitulée *Jésus-Christ - La Véritable Histoire*.)

Nous voyons donc que Dieu est une pluralité et que Jésus-Christ est Dieu avec le Père. Même si elle reconnaît cet état de choses, la doctrine de la Trinité a tort de Les présenter comme des personnes constituant un seul et même Être, conjointement avec le Saint-Esprit.

ou inférieur à un autre. » En fait, l'enseignement trinitaire nie l'existence de toute relation d'autorité et d'obéissance entre les Êtres divins, car cela impliquerait l'existence de volontés individuelles et d'Êtres distincts et contredirait la doctrine. Or, les Saintes Écritures nous disent que le Père donne des ordres et que le Christ Lui obéit parfaitement et avec amour (Jean 12:49-50, 14:31, 15:10). Et Jésus établissait une distinction entre Sa propre volonté et celle du Père, mais Il se soumettait à cette dernière (Luc 22:42 ; Jean 5:30). Certains estiment qu'il s'agit d'une façade temporaire, alors que le Christ était incarné, mais Sa subordination au Père persiste encore aujourd'hui et persistera jusqu'à la fin des temps.

Le 15^e chapitre de 1 Corinthiens est souvent appelé, à juste titre, le « chapitre de la résurrection ». Il nous dit que tous ceux qui feront partie du futur Royaume de Dieu seront assujettis au Christ, sauf le Père. « Dieu [le Père], en effet, a tout mis sous

ses pieds [les pieds du Fils]. Mais lorsqu'il dit que tout lui a été soumis, il est évident que celui qui lui a soumis toutes choses est excepté. Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous. » (Versets 27-28)

Précédemment dans 1 Corinthiens, Paul affirme clairement que « Dieu est le chef de Christ. » (Verset 11:3) Dans ces deux passages, Paul décrit deux êtres divins distincts, Jésus étant soumis à Dieu le Père. Cela correspond aux propres affirmations de Jésus-Christ qui contredisent le Credo Athanasien : « [...] le Père est plus grand que moi. » (Jean 14:28) et « Mon Père [...] est plus grand que tous. » (Jean 10:29)

Directement à partir des Saintes Écritures, nous constatons que Dieu le Père est le Chef incontestable de la famille et que le Père et le Fils n'ont pas la même autorité, contrairement à qui est énoncé dans la doctrine de la Trinité.

Comment Dieu est-Il « un seul Éternel »

« Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, est un seul Éternel. »
(Deutéronome 6:4 - Darby)

La Bible affirme clairement qu'il n'existe qu'un seul Dieu. Dans de nombreuses traductions de la Bible, la terminologie de L'Ancien Testament est reprise lorsque Jésus cite Moïse en disant : « Écoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est un seul Seigneur (Éternel). » (Comparez Marc 12:29 à Deutéronome 6:4 dans la version française Darby). De plus, Paul nous dit qu'il « [...] n'y a qu'un seul Dieu » dans 1 Corinthiens 8:4 et à nouveau nous lisons dans 1 Timothée 2:5 qu'il y a « un seul Dieu ».

La Bible nous dit également que tous les autres prétendus dieux sont des idoles — le fruit de l'imagination humaine débridée. Au cours de l'Histoire, les gens se sont créés de nombreux faux dieux. C'est avec ce contraste en tête que nous devrions examiner Deutéronome 6:4, souvent traduit dans les versions anglaises par « L'Éternel est un ». Il faut savoir que la majorité des versions françaises ont choisi une traduction plus correcte et précise en traduisant ce passage par : « l'Éternel est le seul Éternel » (NEG 1979). (Pour en savoir plus, lisez l'encadré intitulé « L'Éternel, notre Dieu, est un seul Éternel », à la page 46 de la présente brochure.)

Bon nombre de gens comprennent mal comment la Bible utilise les nombres. Ce facteur crée beaucoup de confusion et a entraîné beaucoup de malentendus, comme la doctrine de la Trinité, selon laquelle trois personnes forment un seul Être divin.

Comment devrions-nous donc comprendre l'unicité de Dieu ? Outre l'emploi simple habituel des nombres, le concept d'une unité complète est associé au mot hébreu *echad*, traduit par « un » dans Deutéronome 6:4 et dans d'autres versets.

Comment deux deviennent un

Revenons au premier livre de la Bible, la Genèse. Dans ce livre, on voit qu'après la création d'Adam et Ève, Dieu institua la relation du mariage : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils deviendront *une seule chair*. » (Genèse 2:24). Un couple devient « une seule chair » dans une union sexuelle matrimoniale. Mais il existe une autre signification métaphorique importante. Même s'ils sont deux êtres distincts, dans ce contexte, ils deviennent une seule chair.

Quelque 4000 ans plus tard, Jésus réitéra ce concept en disant, concernant le mariage, que « les deux seront une seule chair. *Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair*. Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni ! » (Marc 10:8-9)

Dans une relation matrimoniale, les deux époux deviennent une seule chair lorsqu'ils ont des relations sexuelles et dans l'alliance qui les unit. Mais ils demeurent *deux* personnes distinctes, un homme *et* une femme — unis dans le mariage en tant qu'unité familiale individuelle.

Bien entendu, cette unicité n'est pas complète ou totale. Mais dans un sens physique, cet homme et cette femme forment évidemment un tout lorsqu'ils s'unissent au moment de la conception d'un enfant. Comme l'expliquait un livre scientifique : « La vie humaine commence [...] par la plus intime des collaborations. Les deux cellules fusionnent. Elles combinent leur matériel génétique. Deux êtres très différents deviennent un. La conception d'un être humain exige [...] une collaboration si parfaite que l'identité individuelle des deux partenaires disparaît. » (Cari Sagan et Ann Druyan, *Shadows of Forgotten Ancestors*, 1992, p. 199)

L'ADN de deux êtres humains distincts se combine au moment de la conception, pour former un nouvel être humain, *unique* et différent de tous les autres êtres humains.

Quelles merveilles que les plans de Dieu ! Comme Son dessein pour la famille humaine est grand ! La compréhension du mariage et de la famille nous aide à saisir d'importants aspects du Royaume de Dieu. (Pour en savoir davantage, téléchargez ou demandez notre brochure gratuite intitulée *Mariage & famille - La valeur manquante* sur le site www.pourlavenir.org)

Il existe une seule Église, mais elle compte de nombreux membres

Pour poursuivre notre étude du concept biblique de ce que cela signifie d'être *un*, ajoutons que Paul écrivit « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car *tous vous êtes un* en Jésus-Christ. » (Galates 3:28)

Autrement dit, ces distinctions sociales ne divisaient pas le peuple de Dieu ; ses membres devaient être unis — en harmonie les uns avec les autres.

Il n'existe qu'une seule Église, dit Paul, mais elle est composée de nombreux membres individuels qui possèdent différents talents spirituels.

Comme il l'expliqua plus tard aux chrétiens de la ville de Corinthe : « Il y a diversité de dons, mais le même Esprit ; diversité de ministères, mais le même Seigneur ; diversité d'opérations, mais le même Dieu qui opère tout en tous. » (1 Corinthiens 12:4-6)



La Bible décrit l'Église comme étant un corps composé de plusieurs membres. La famille divine est semblable — il s'agit d'une seule famille, qui compte toutefois deux membres dans leur gloire transcendante, à laquelle s'ajouteront d'autres membres, conformément au plan de Dieu.

« L'Éternel, notre Dieu, est un seul Éternel »

« Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, est un seul Éternel ! »

Cette simple déclaration de Moïse dans Deutéronome 6:4 (Version Darby), en commençant par ce qu'on appelle couramment le *Shema* (ce qui signifie « entendre » en hébreu), a causé une grande consternation chez de nombreuses personnes qui essaient de comprendre l'essence et l'identité de Dieu.

En lisant ici que Dieu est « un seul », la plupart des juifs ont écarté, pendant des siècles, la possibilité que Jésus de Nazareth puisse être le Fils de Dieu, sur le même plan divin que Dieu le Père.

En lisant ce même verset, les théologiens catholiques primitifs eurent de la difficulté à formuler dans la doctrine de la Trinité, un Dieu comprenant le Père, le Fils et le Saint-Esprit, avec ces trois êtres qui sont distincts tout en formant un seul Dieu trine.

Comment devrions-nous interpréter ce verset alors ?

L'un des principes essentiels à la compréhension de la Bible est le fait qu'il faut tenir compte de toutes les écritures sur un même sujet. Ce n'est qu'à partir de ce moment-là que nous pourrions avoir une compréhension exacte et complète de la question.

D'autres passages bibliques nous disent clairement que deux Êtres distincts, le Père et Jésus-Christ, le Fils, sont tous deux Dieu (Hébreux 1:8 ; Jean 1:1, 14). Il faut donc déterminer si le *Shema* décrit l'unicité numérique de Dieu ou quelque chose de tout à fait différent.

Significations multiples du mot hébreu traduit par « un »

Ceux qui étudient l'hébreu trouvent difficile le fait que cette langue possède un vocabulaire beaucoup plus limité que d'autres langues, comme l'anglais. Cela signifie qu'un seul et même mot hébreu peut avoir et a souvent de multiples significations, ce qui rend difficile la tâche de traduire cette langue avec précision.

Le mot hébreu *echad*, traduit par « un » dans Deutéronome 6:4, en constitue un bon exemple. Parmi ses significations, mentionnons le nombre *un*, mais aussi d'autres significations connexes telles que « un seul et même », « comme un seul homme, ensemble [unis] », « chaque, chacun », « l'un après l'autre » et « premier [par ordre d'importance] » (Brown, Driver and Briggs, *A Hebrew and English Lexicon of the Old Testament*, 1951, p. 25). Il est traduit par « le seul » dans plusieurs versions françaises de la Bible, y compris la Louis Segond (NEG 1979), et la version Ostervald. Comme pour de nombreux autres mots hébreux, il est préférable de déterminer la véritable signification d'un mot en examinant son contexte.

Dans ce cas, plusieurs interprétations pourraient s'avérer grammaticalement correctes et cohérentes avec d'autres énoncés bibliques.

Dans le *Shema*, Moïse pourrait tout simplement avoir dit aux Israélites que le véritable Dieu, leur Dieu, devait

occuper la première place — passer en premier — dans leur cœur et leur esprit. Cette jeune nation s'était libérée de l'esclavage dans un contexte culturel où les Égyptiens croyaient en plusieurs dieux, et elle était sur le point d'entrer dans un territoire où les habitants étaient ancrés dans l'adoration de nombreux prétendus dieux et déesses de la fertilité, de la pluie, de la guerre, des voyages, etc. Par la bouche de Moïse, Dieu avertit sévèrement les Israélites des dangers que représentait l'adoration d'autres dieux que Lui.

Cette interprétation — selon laquelle Dieu doit avoir la priorité absolue chez les Israélites — est solidement étayée dans le contexte. Au verset suivant, Moïse poursuit ainsi : « Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. »

Ce passage est au cœur d'une discussion échelonnée sur plusieurs chapitres quant aux avantages et aux bénédictions qui se rattachent à l'adoration sincère de Dieu et à l'évitement des pratiques idolâtres des habitants qui devaient être expulsés de la Terre promise. Jésus Lui-même cita Deutéronome 6:4-5 comme étant le « grand commandement, le premier » de la loi (Matthieu 22:36-38 ; Marc 12:28-30).

Le mot hébreu *echad* traduit par « seul » s'intègre aussi très bien dans ce contexte. Autrement dit, le véritable Dieu et Lui *seul* devait être le Dieu d'Israël, et les Israélites ne devaient adorer aucun autre dieu.

Cette interprétation pourrait très bien être celle d'un scribe ayant entendu

Jésus citer le verset mentionné dans Marc 12:29-30. Le scribe répondit ceci au verset 32 : « Bien, maître ; tu as dit avec vérité que Dieu est unique [...] [*heis*, en grec, ce qui correspond à *echad* dans bon nombre de ses significations], et qu'il n'y en a point d'autre que lui [...] » — ce qui semble indiquer ce que le scribe comprit en entendant le mot « *heis* » dans cette expression (soit « le seul »).

Cela ne signifie pas que Jésus-Christ ne pouvait être Dieu aux côtés du Père. Au contraire, il n'y a aucun autre Dieu à part le vrai Dieu — autrement dit, en dehors de la famille divine ou du « type » divin qui comprend maintenant deux Êtres divins, le Père et le Fils. En bref, la famille divine seule est Dieu.

Une autre perspective du *Shema* est basée sur le mot racine duquel le mot *echad* est dérivé — *achad*. Ce mot signifie « unifier » ou « aller dans un sens ou dans l'autre » (*Strong's Exhaustive Concordance of the Bible*). Autrement dit, *echad* peut également signifier « à l'unisson » ou « un groupe uni comme un seul homme ».

Exemples où « un seul » peut désigner « un groupe »

Dans plusieurs versets, *echad* signifie clairement « plusieurs personnes unies dans un groupe ». Dans Genèse 11:6, Dieu dit ceci de ceux qui construisaient la tour de Babel : « Voici, ils forment *un seul* peuple [*echad*]. » Dans Genèse 2:24, Il dit : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront *une seule* [*echad*] chair. »

Lorsque nous lisons au sujet d'un grand groupe de personnes ou d'un homme et d'une femme qui deviennent une seule chair dans le mariage, nous comprenons que plusieurs personnes entrent en ligne de compte. Nous ne supposons pas que des personnes distinctes sont devenues un seul être physique, même si elles sont unies par l'esprit et qu'elles ont le même objectif.

Dieu le Père et Jésus-Christ le Fils sont évidemment d'un même esprit et ont le même objectif. Jésus dit ceci au sujet de Sa mission : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre » et « [...] je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » (Jean 4:34 ; 5:30)

Jésus décrit Leur relation en ces termes : « Moi et le Père nous sommes un. » (Jean 10:30) Le Christ pria pour que Ses disciples, de l'époque et à venir, soient également d'un même esprit et aient le même objectif, tout comme Lui et Son Père : « Ce n'est pas pour eux [ces disciples] seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous [...] » (Jean 17:20-21). On trouvera plus de détails sur l'unicité de Dieu tout au long du présent chapitre.

Quelle que soit la traduction que nous acceptons — « [...] l'Éternel, notre Dieu, est un seul Éternel » ou « L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel » —, aucune d'entre elles ne limite Dieu à un seul Être. Et à la lumière de ces Écritures bibliques et d'autres passages, il est clair que Dieu est une pluralité d'Êtres — une pluralité qui œuvre à l'unisson. Autrement dit, Dieu le Père et Jésus le Fils forment une famille parfaitement unie.

Paul s'efforça de faire comprendre ce simple concept. Il poursuit ainsi au verset 12 : « Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ. » Ici, Paul compare l'Église au corps humain.

Puis, il nous rappelle en principe ce qu'il avait écrit plus tôt dans Galates 3:28, que nous venons de lire et qui se lit comme suit : « Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. » (1 Corinthiens 12:13)

L'Église est le corps spirituel de Jésus-Christ (Éphésiens 1:22-23). Pour que nous puissions bien comprendre, Paul se répète dans 1 Corinthiens 12 en continuant de comparer l'Église à un corps humain, lequel comprend plusieurs membres exécutant plusieurs fonctions : « Ainsi le corps [humain] n'est pas un seul membre, mais il est formé de plusieurs membres [...] Maintenant donc il y a plusieurs membres, et un seul corps » (versets 14, 20) — c'est-à-dire qu'il existe plusieurs membres, mais une seule Église.

Enfin, au verset 27, il fait de nouveau valoir un point de base : « Vous êtes le [seul] corps de Christ, et vous êtes ses membres [distincts], chacun pour sa part. » (verset 27) En ce sens, la famille divine est semblable — un Dieu et le seul Dieu, mais les Écritures révélant deux membres individuels glorieux représentant le seul Dieu, en plus des nombreux autres membres à venir, qui seront glorifiés parmi les humains (Romains 8:29).

Paul écrivit également dans un autre contexte, comme nous l'avons vu ailleurs, « À cause de cela, je fléchis les genoux devant le Père, de qui toute famille dans les cieux et sur la terre tire son nom [...] » (Éphésiens 3:14-15) Même s'il existe une seule famille, elle comprend plusieurs membres. Les chrétiens véritablement convertis et menés par l'Esprit de Dieu sont déjà considérés comme des membres de la famille divine (Romains 8:14 ; 1 Jean 3:1-2), même s'ils n'ont pas encore reçu la gloire et l'immortalité associées avec la résurrection à la vie éternelle, qui aura lieu au retour du Christ (1 Thessaloniens 4:16-17).

Ailleurs, Paul nous dit que « [...] la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu [...] » (1 Corinthiens 15:50). Nous devons être transformés

Sept versets bibliques qui contredisent l'hypothèse d'une trinité en un seul Être

Les sept versets bibliques suivants démontrent la fausseté de l'hypothèse selon laquelle le Père et le Fils sont un seul Être, comme l'affirme la doctrine de la Trinité. Comment peut-on croire en la Trinité en se posant les questions suivantes ?

Hébreux 1:5 nous dit que Jésus fut engendré par Son Père. S'est-il engendré Lui-même ?

Dans Matthieu 22:44, le Père dit que Jésus devait s'asseoir à Sa droite jusqu'à ce qu'Il fasse de Ses ennemis Son marchepied. Jésus est-Il censé s'asseoir à Sa propre droite ?

Dans Matthieu 24:36, lorsque Jésus dit à Ses disciples que personne ne connaît le jour ou l'heure de Son retour, à l'exception du Père, le savait-Il en réalité et cherchait-Il une excuse

pour ne pas leur répondre ?

Dans Jean 14:28, Jésus dit que Son Père était plus grand que Lui. Est-ce que cela signifie qu'Il était plus grand que Lui-même ?

Dans Jean 17:1, Jésus pria Son Père. Adressait-il Sa prière à Lui-même ?

Dans Matthieu 27:46, Jésus cria : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » S'était-Il abandonné Lui-même ?

Dans Jean 20:17, Jésus dit qu'Il monterait vers le Père après Sa résurrection. Est-Il monté vers Lui-même ?

Ces écritures et de nombreux autres passages bibliques démontrent aux lecteurs rationnels de la Bible que la doctrine de la Trinité est non seulement non conforme à la Bible, mais aussi tout à fait illogique !

au moment de la résurrection (versets 51-54 ; Philippiens 3:20-21). Dieu s'en chargera en temps et lieu — pour ceux qui vaincront et auront développé le caractère juste de Dieu (Apocalypse 2:26, 3:21, 21:7-8).

Une Église, un Dieu

Dans Jean 17, Jésus pria ainsi Son Père : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils [les disciples de Christ] te connaissent, toi, *le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.* » (Verset 3) Jésus établit ainsi une distinction entre Dieu le Père et Lui-même. Même s'ils sont deux Êtres distincts, ils sont néanmoins totalement à l'unisson et en parfaite harmonie. (Pour en savoir plus sur ce verset et pour lire un passage parallèle, consultez l'encadré intitulé « Un seul Dieu, le Père [...] et un seul Seigneur, Jésus-Christ » à la page 46 .)

Elohim : la pluralité de Dieu

Tout au long des Écritures, nous sommes confrontés à la réalité voulant que Dieu ait choisi d'exprimer Sa nature personnelle dans le cadre d'une relation familiale.

Elohim est le mot hébreu traduit par « Dieu » dans chaque passage de Genèse 1 ainsi que dans plus de 2000 autres passages de l'Ancien Testament.

Elohim est un nom pluriel, mais qui s'emploie normalement au singulier — autrement dit, qui est associé à un verbe singulier — lorsqu'il désigne le vrai Dieu. Dans un contexte moderne, prenons par exemple le terme anglais *United States* [*États-Unis*]. Ainsi, ce nom propre est pluriel, mais il s'emploie avec des verbes au singulier en anglais. Par exemple, les Américains disent « Les États-Unis *va* prendre des mesures » au lieu de ce que la langue française considère comme grammaticalement correct : « Les États-Unis *vont* prendre des mesures. » Le pluriel signifie qu'il

s'agit de plusieurs États individuels, mais ensemble, ces États forment un seul pays.

Il en est de même pour *Elohim*. Le mot *Eloah*, qui signifie « Être puissant », est singulier. *Elohim*, qui signifie « Êtres puissants », est pluriel. Et, en effet, il existe deux Êtres puissants, le Très-Haut et la Parole. Mais, ensemble, en tant qu'*Elohim*, les deux sont considérés comme un seul Dieu. *Elohim* dit : « Faisons l'homme à notre image, selon *notre ressemblance.* » (Verset 26)

Veillez noter que, vu que le mot *Elohim* est employé dans le contexte de la famille divine, chaque membre de cette famille peut être désigné par ce mot. (Certains auteurs bibliques utilisent le mot *elohim* comme nom pluriel avec un verbe au pluriel pour décrire de faux dieux. Pour bien comprendre la signification de ce mot hébreu, il faut déterminer ce qu'il signifie en contexte.)

Lorsque Adam et Ève prirent la

Continuant dans cette incroyable prière qu'Il récita avant Sa crucifixion, le Christ dit au sujet de Ses disciples : « Père saint, garde-les en ton nom que tu m'as donné, afin qu'ils *soient un comme nous.* » (Verset 11) Plus tôt, Il avait dit : « Moi et le Père nous sommes un. » (Jean 10:30)

Il vous faut comprendre cette réalité d'une importance capitale : L'Église sera une à *l'instar* de Dieu le Père et de Jésus-Christ, qui sont un. C'est là tout un défi ! Les divers membres de l'Église devraient être unis tout comme le Christ et le Père sont en parfaite union. Même si nous devons admettre que cela a rarement été le cas au cours de l'histoire de l'Église, Dieu s'attend à ce que nous nous efforcions de parvenir à cette unité spirituelle.

Les membres de la véritable Église de Dieu sont tous unis par l'*Esprit* de Dieu (1 Corinthiens 12:13) — *et vivent* par cet Esprit. Il incombe à chacun

décision capitale de désobéir à leur Créateur en mangeant du fruit défendu, Dieu réagit en disant : « Voici, l'homme est devenu comme *l'un de nous*, pour la connaissance du bien et du mal. » (Genèse 3:22) Et Dieu leur interdit l'accès à l'arbre de vie. (Versets 22-24)

Le mot hébreu traduit ici par « connaissance » signifie souvent « découvrir ou prendre conscience de quelque chose par l'expérience personnelle ». Pour Adam et Ève, il ne suffisait pas de simplement accepter l'interdiction divine de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Ils choisirent plutôt de se mettre à la place de Dieu et de déterminer par eux-mêmes ce qui était bien et ce qui était mal. Le psalmiste fait remarquer que les personnes impies mettent en doute les connaissances divines : « Et il dit : Comment Dieu saurait-il, Comment le Très-Haut connaîtrait-il ? » (Psaumes 73:11)

Il convient de noter que l'expression « l'un de nous » fournit une preuve indéniable du fait que *plus d'un Être* constituaient le « nous ». De plus, le Créateur avait initialement l'intention de voir toute l'humanité « [devenir]

comme l'un de nous », mais cela doit se faire selon la voie de Dieu et au moment qu'Il aura choisi. Cette voie consiste à nous soumettre à toute parole émanant de la bouche de Dieu (Matthieu 4:4).

Seul notre Créateur a le droit et la sagesse nécessaire pour déterminer ce qui est bien et ce qui est mal pour nous. Il sait ce qui nous convient le mieux et il ne souhaitait pas que nous découvriions le mal par l'expérience. Il nous dit : « La loi de l'Éternel est parfaite, elle restaure l'âme ; Le témoignage de l'Éternel est véritable, il rend sage l'ignorant. Les ordonnances de l'Éternel sont droites, elles réjouissent le cœur ; Les commandements de l'Éternel sont purs, ils éclairent les yeux. » (Psaumes 19:8-9) Il veut que nous ayons confiance en Lui et en Son jugement.

Il mettra ensuite en œuvre Son plan consistant à nous façonner à Son image et à nous faire entrer dans la famille divine de la façon dont Il l'a déterminé (voir notre encadré intitulé « Le plan divin visant à “conduire à la gloire beaucoup de fils” » à la page 50).

de rechercher la fraternité organisée qui représente le mieux le modèle et les enseignements bibliques du Nouveau Testament. (Pour approfondir ce sujet, téléchargez ou demandez notre brochure gratuite intitulée *L'Église que Jésus a fondée* sur le site www.pourlavenir.org .

Nous constatons donc que le Père et Jésus-Christ sont également *un* dans le même sens que Jésus pria pour que l'Église soit *une* — non pas un seul être, mais de nombreux êtres qui ont en commun un objectif, une croyance, une orientation, une foi, un esprit et une attitude.

Songez aux détails supplémentaires que Jésus nous fournit dans Sa prière dans Jean 17 : « Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux, et toi en moi, afin qu'ils soient parfaitement un [...] » (versets 20-23).

Cette unité spirituelle entre tous les chrétiens véritablement convertis ne peut exister que par l'intermédiaire de Dieu qui travaille en eux. Cette unité devrait être refléter l'unité parfaite — l'unicité — de Dieu, le Père, et de Jésus-Christ, le Fils.

Encore une fois, le Père et le Christ ne sont pas une seule entité, mais ils sont *un* dans le sens qu'ils sont unis et en parfaite harmonie.

Un autre exemple biblique d'unité

Jésus-Christ nous dit que « l'homme ne vivra pas de pain seulement » (Luc 4:4) Avant que soient écrits les livres du Nouveau Testament, les Écritures hébraïques — ce que nous appelons l'Ancien Testament — étaient le seul témoignage de la « Parole de Dieu » accessible à l'époque. Souvent l'Ancien Testament nous aide à comprendre le Nouveau Testament et son but spirituel. Après tout, nous devrions comprendre que *tous* les livres de la Bible sont la Parole de Dieu qui nous est révélée et qu'ils sont « utile[s] pour enseigner, pour convaincre, pour corriger [et] pour instruire dans la justice. » (2 Timothée 3:16)

Songez à un passage du livre des Juges que l'on lit rarement, mais qui illustre comment le fait d'être *un* peut signifier être *uni* : « Tous les enfants d'Israël sortirent, depuis Dan jusqu'à Beer-Schéba et au pays de Galaad, et l'assemblée se réunit *comme un seul homme* devant l'Éternel, à Mitspa. » (Juges 20:1)

Pour une fois, tout le peuple d'Israël était uni pour résoudre un problème grave touchant la totalité du pays. L'expression « comme un seul homme » est employée pour montrer que tout le peuple était uni à ce moment particulier.

Les versets 8 et 11 soulignent ce fait : « Tout le peuple *se leva comme un seul homme* [...] Tout le peuple *se leva comme un seul homme* [...] » Bien entendu, ils demeuraient de *nombreux citoyens individuels* du même pays. Encore une fois, la Bible jette elle-même de la lumière sur la signification du mot « un ».

Comprendre l'unité de Dieu

Nous voyons donc que les Saintes Écritures révèlent deux personnes distinctes, deux esprits unis sur le plan de Leurs croyances, de Leur orientation et de Leur dessein — des membres de la même famille divine. « Moi et le Père nous sommes un », dit Jésus (Jean 10:30).

Lorsque nous comprenons ce que la Bible nous enseigne, nous constatons qu'il y a *un seul* Dieu, tout comme il n'y a qu'une seule race humaine — une famille élargie de près de 7 milliards de descendants d'Adam. La seule famille divine — la famille de Dieu — compte de nombreux membres, l'ensemble des êtres humains ayant l'occasion de devenir membres de cette famille aux côtés du Père et du Christ.

La famille humaine traditionnelle est un microcosme de cette grande famille divine unie (à comparer avec Romains 1:20). Si nous comprenons ce merveilleux principe biblique, nous devrions réfléchir au destin ultime de notre mariage, de nos relations avec le reste de notre famille et ce que cela implique pour notre vie quotidienne. Nous devrions nous efforcer de refléter l'amour et l'unité de la famille divine — Dieu le Père et Son Fils Jésus — dans notre famille humaine.

Il est donc clair que nous devons laisser la Bible interpréter ce qu'elle veut dire lorsqu'elle parle d'un seul Dieu. Dieu le Père et Jésus-Christ, ainsi que le Saint-Esprit, ne sont pas un seul et même être, comme l'enseignent les trinitaires. En réalité, le Père et le Christ sont des êtres distincts qui, ensemble, forment un seul Dieu — un seul Dieu signifiant la seule famille divine qui est « une », c'est-à-dire, unie et en harmonie sur le plan de Sa volonté et de Son dessein. Nous examinerons la nature et le rôle du Saint-Esprit dans les deux prochains chapitres.

Le Saint-Esprit est-il une personne ?

« Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon Esprit, dit l'Éternel des armées. » (Zacharie 4:6)

Dans les chapitres précédents, nous avons vu que l'enseignement de la Trinité, affirmant que le Saint-Esprit est une personne divine, était étranger aux auteurs de la Bible et qu'il vit le jour plusieurs siècles après la rédaction du Nouveau Testament. Comment la Bible définit-elle le Saint-Esprit s'il ne s'agit pas d'une personne ?

Le mot « esprit » est traduit du mot hébreu *ruach* et du mot grec *pneuma*, ces deux mots signifiant « le souffle » ou « le vent », soit une force invisible. Selon les Saintes écritures, « Dieu est Esprit » (Jean 4:24). La Bible nous dit également que Dieu a un Esprit — l'Esprit de Dieu ou le Saint-Esprit.

Donc, encore une fois, qu'est-ce que le Saint-Esprit, au juste ?

« Le pouvoir du Très-Haut »

Au lieu de décrire le Saint-Esprit comme s'il s'agissait d'une personne ou d'une entité, la Bible en parle le plus souvent en termes de la *puissance* de Dieu (Zacharie 4:6 ; Michée 3:8). En examinant les renvois vers ce terme dans l'Ancien Testament, les érudits juifs ne définirent jamais le Saint-Esprit autrement que comme la *puissance* de Dieu.

Dans le Nouveau Testament, Paul le décrit comme étant l'esprit de force, d'amour et de sagesse. (2 Timothée 1:7) En apprenant à Marie que Jésus serait conçu dans son sein de façon surnaturelle, un ange lui dit ceci : « Le Saint-Esprit viendra sur toi », et ce messager divin lui décrivit cet Esprit comme étant « la *puissance* du Très-Haut [qui] te couvrira de son ombre. » (Luc 1:35)

Jésus commença Son ministère « revêtu de la *puissance* de l'Esprit. » (Luc 4:14). Il dit à Ses disciples : « [...] vous recevrez une *puissance*, le Saint-Esprit survenant sur vous [...] » (Actes 1:8).

Pierre raconte que « Dieu a oint du Saint-Esprit et de *force* Jésus de Nazareth [...] » (Actes 10:38) C'était par cette même puissance que le Christ réalisa de grands miracles au cours de Son ministère. De même, Jésus œuvra par l'intermédiaire de l'apôtre Paul « par la puissance des miracles et des prodiges, par la *puissance* de l'Esprit de Dieu [...] » (Romains 15:19).

Devant de telles Écritures, même la *New Catholic Encyclopedia* reconnaît qu'« il est clair que l'Ancien Testament ne considère pas l'esprit de Dieu comme une personne [...] L'esprit de Dieu est simplement le pouvoir divin.

S'il est parfois représenté comme étant distinct de Dieu, c'est parce que le souffle de Yahvé agit ouvertement [...] La majorité des textes du NT [Nouveau Testament] révèlent que l'esprit de Dieu est une *chose* et non une personne ; on le voit particulièrement dans le parallélisme qui existe entre l'esprit et le pouvoir de Dieu. » (1965, Vol. 13, « *Spirit of God* », p. 574-576)

L'ouvrage de référence intitulé *A Catholic Dictionary* reflète une opinion semblable : « Dans l'ensemble, le Nouveau Testament, tout comme l'Ancien, parle de l'esprit en termes d'énergie ou de pouvoir divins. » (William Addis et Thomas Arnold, 2004, « Trinity, Holy », p. 827)

« La Parole de Dieu nous montre que le Saint-Esprit est l'essence même, la présence et l'expression du pouvoir de Dieu œuvrant auprès de Ses serviteurs. » (2 Pierre ; Galates 2:20) De fait, c'est par l'intermédiaire de Son Esprit que Dieu est omniprésent dans l'Univers et qu'Il influe sur lui à volonté. (Psaumes 139:7-10)

À maintes reprises, les Saintes Écritures décrivent le Saint-Esprit comme étant la *puissance* de Dieu. Elles nous montrent aussi qu'il s'agit de l'esprit et de l'essence même de Dieu, ainsi que de la force de vie que Dieu le Père utilise pour faire des êtres humains Ses enfants spirituels. Le Saint-Esprit n'est pas Dieu ; c'est plutôt un *aspect* essentiel de Dieu — l'intermédiaire par lequel œuvrent Dieu le Père et le Christ.

L'inspiration divine et la vie par l'intermédiaire du Saint-Esprit

Dans son article portant sur le Saint-Esprit, l'*Anchor Bible Dictionary* décrit ce dernier comme étant la « manifestation de la présence et du pouvoir de Dieu, en particulier en matière d'inspiration divine. » (Vol. 3, 1992, p. 260)

À maintes reprises, les Saintes Écritures révèlent que Dieu inspira Ses prophètes et serviteurs par l'intermédiaire du Saint-Esprit. Pierre fit remarquer que « [...] ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le *Saint-Esprit* que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » (2 Pierre 1:21)

Paul écrivit que le plan de Dieu pour l'humanité fut « révélé maintenant par l'Esprit aux saints apôtres et prophètes de Christ » (Éphésiens 3:5) et que ses propres enseignements étaient inspirés par le Saint-Esprit (1 Corinthiens 2:13). Paul ajoute que c'est par l'intermédiaire du Saint-Esprit que Dieu révéla aux véritables chrétiens ce qu'Il avait préparé pour ceux qu'Il aime (versets 9-16). Dieu le Père utilise Son Esprit pour révéler la vérité à ceux qui Le servent.



Dans la Bible, le Saint-Esprit est représenté par l'eau, l'huile, une colombe et le feu. Ces comparaisons seraient illogiques si le Saint-Esprit était une personne, comme l'enseigne la doctrine de la Trinité.

Jésus dit à Ses disciples que le Saint-Esprit, que Dieu le Père allait envoyer, leur enseignerait toutes choses, et qu'il leur rappellerait tout ce qu'Il leur avait dit (Jean 14:26). C'est grâce au Saint-Esprit qui habite en nous que nous saisissons les concepts spirituels et que nous acquérons de la sagesse. En effet, nous recevons la « pensée [même] de Christ » (1 Corinthiens 2:16) — également appelée « la pensée de l'Esprit » (Romains 8:27).

Jésus jouissait d'une vaste compréhension spirituelle. Il avait été prophétisé qu'en tant que Messie, Il aurait « l'Esprit de sagesse et d'intelligence, [l']Esprit de conseil et de force, [l']Esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel. » (Ésaïe 11:2)

En tant que Fils de l'homme sur la Terre, Jésus reflétait les attributs du Dieu Tout-Puissant dans le cadre de Sa conduite personnelle en mettant en application tous les principes bibliques de Son Père par l'entremise du pouvoir du Saint-Esprit (voir 1 Timothée 3:16).

Matthieu 28:19 prouve-t-il la doctrine de la Trinité ?

Matthieu 28:19 est un passage biblique parfois mal interprété en ce qui concerne la doctrine de la Trinité. On y cite Jésus en train de s'adresser à Ses apôtres comme suit : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au [en grec *eis*, ce qui signifie à l'intérieur] nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit [...] ».

Rappelez-vous le principe important selon lequel la Bible s'interprète d'elle-même. Ce que ce passage nous révèle, c'est que le processus du baptême et de l'arrivée dans la famille de Dieu *fait intervenir* le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Il *ne s'agit pas* d'une description de la *nature* de Dieu.

Reportons-nous à Actes 2:38 : « Pierre leur dit: Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. »

Le modèle donné dans les Saintes Écritures est qu'après le repentir sincère et le baptême d'eau, un ministre doit imposer les mains sur la personne repentante, afin qu'elle reçoive le Saint Esprit directement de Dieu (Actes 8 :14-17).

Le baptême est important en soi, mais il ne suffit pas. Nous devons aussi recevoir le Saint-Esprit de Dieu — la semence de la vie éternelle — qui est impartie au moyen de l'imposition des mains par un ministre de Dieu, comme l'exige la Bible (Actes 19:1-6). Nous ne pouvons devenir participants de la nature divine, comme il est mentionné dans 2 Pierre 1:4, sans d'abord être engendrés du Père par le Saint-Esprit, qui nous confère la nature divine.

Pourquoi le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont-ils mentionnés dans Matthieu 28:19 ?

Faisant de nouveau partie du royaume spirituel, Jésus exerce le pouvoir omnipotent du Saint-Esprit aux côtés de Dieu le Père. Autrement dit, le Saint-Esprit n'est pas seulement l'Esprit de Dieu le Père, car la Bible l'appelle aussi « l'Esprit de Christ » (Romains 8:9 ; Philippiens 1:19). Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit du *même* Esprit, car il n'existe qu'un seul Esprit (1 Corinthiens 12:13 ; Éphésiens 4:4).

Par l'entremise de Jésus-Christ, le Père insuffle le même Esprit aux véritables chrétiens (Jean 14:26, 15:26 ; Tite 3:5-6), ce qui les guide et leur permettra de devenir Ses enfants et des « participants de la nature divine [...] » (Romains 8:14 ; 2 Pierre 1:4) Dieu, qui a la vie éternelle en Lui-même, offre cette vie à d'autres par l'intermédiaire du Saint-Esprit (Jean 5:26, 6:63 ; Romains 8:11).

Attributs impersonnels du Saint-Esprit

Le Saint-Esprit est décrit de nombreuses façons qui démontrent qu'il n'est pas une personne divine. Par exemple, on en parle en termes de don (Actes 10:45 ;

Examinons ce verset pour mieux le comprendre. À notre baptême, nous entrons dans une alliance avec Dieu le Père. Le sacrifice de Jésus-Christ, le Fils de Dieu rend cette alliance possible. (Bien entendu, lorsque nous nous repentons et que nous nous faisons baptiser, nous entrons aussi dans une relation avec Jésus-Christ, notre Frère aîné, et le chef de l'Église.) Le Saint-Esprit est le moyen que le Père et le Fils utilisent pour rendre cette relation possible.

Sur un autre plan, Dieu le Père est Celui qui nous appelle au baptême et à un nouveau mode de vie (Jean 6:44, 65), et c'est Sa bonté qui nous mène à la repentance et au baptême (Romains 2:4). Nous savons également que Jésus-Christ S'est sacrifié pour la rémission de nos péchés, nous réconciliant ainsi avec Dieu le Père (Romains 5:6-11) — le baptême représentant notre ensevelissement avec Jésus-Christ et le commencement d'une nouvelle vie avec Lui, maintenant et lors de la future

résurrection (Romains 6:1-5). Et c'est grâce au Saint-Esprit de Dieu, comme nous le verrons dans un chapitre ultérieur, que nous devenons les enfants engendrés de Dieu (Romains 8:16).

Les consignes de Matthieu 28:19 supposent qu'avant de se faire baptiser, les croyants ont déjà appris concernant Dieu le Père, Son Fils Jésus-Christ et le rôle de leur Esprit saint. À leur baptême, ces croyants entrent *dans* une relation familiale personnelle avec Dieu le Père et avec le Fils *par l'intermédiaire* du Saint-Esprit, pour recevoir le *nom* de Dieu (à comparer avec Éphésiens 3:14-15).

Remarquez que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont tous reconnus comme prenant part à ce processus. Mais cela ne signifie pas que ce sont trois personnes divines formant une Trinité. Affirmer que Matthieu 28:19 établit qu'un seul Dieu est composé de trois personnes va au-delà du sens véritable de ce verset. Et d'autres versets confirment que cette notion est tout à fait fautive.

1 Timothée 4:14) que Dieu accorde de façon illimitée (Jean 3:34). On nous dit que le Saint-Esprit peut être éteint (1 Thessaloniens 5:19), qu'il peut être répandu sur les gens (Actes 2:17, 33), et que nous le recevons à notre baptême (Matthieu 3:11).

On peut boire le Saint-Esprit (Jean 7:37-39), y avoir part (Hébreux 6:4) et en être rempli (Actes 2:4 ; Éphésiens 5:18). Par ailleurs, le Saint-Esprit nous renouvelle (Tite 3:5) et doit être ranimé en nous (2 Timothée 1:6). Ces attributs impersonnels *ne sont* certainement *pas* les attributs d'une personne !

Le Saint-Esprit est aussi appelé « le Saint-Esprit qui avait été promis », « le gage de notre héritage » et « un esprit de sagesse et de révélation » (Éphésiens 1:13-14, 17) — ce qui prouve qu'il ne s'agit pas d'une personne.

Contrairement à Dieu le Père et à Jésus-Christ, dont la forme est systématiquement comparée à celle des êtres humains, le Saint-Esprit est systématiquement représenté par divers symboles et phénomènes, d'une manière complètement différente — par des mots comme *souffler* (Jean 20:22), *vent* (Actes 2:2), *feu* (verset 3), *eau* (Jean 4:14 ; 7:37-39) et *huile* (Psaumes 45:7 ; à comparer avec Actes 10:38 ; Matthieu 25:1-10), ou encore par une colombe (Matthieu 3:16) et les « arrhes » ou « un gage de notre héritage », soit la vie éternelle (2 Corinthiens 1:22, 5:5 ; Éphésiens 1:13-14).

Le moins que l'on puisse dire, c'est que ces images sont difficiles à comprendre si le Saint-Esprit est une personne !

Dans Matthieu 1:20, on trouve d'autres preuves selon lesquelles le Saint-Esprit est le pouvoir de Dieu plutôt qu'une entité distincte. On y lit que Jésus a été conçu par le Saint-Esprit. Toutefois, Jésus priait continuellement Dieu le Père en tant que Son Père, et *non* le Saint-Esprit (Matthieu 10:32-33, 11:25-27, 12:50). Il ne prétendait *jamais* que le Saint-Esprit était Son Père ! Le Saint-Esprit était évidemment l'*intermédiaire* ou la puissance par lequel le Père engendra Jésus en tant que Son Fils — et non une personne ou un être distinct.

l'exemple et les enseignements de Paul coïncidaient avec ceux du Christ

Si Dieu était une Trinité, Paul, qui reçut une formation directe de Jésus-Christ après Sa résurrection (Galates 1:11-12) et qui écrivit la majeure partie des préceptes théologiques de l'Église primitive, aurait certainement compris et enseigné ce concept. Or, on ne trouve aucun enseignement de ce genre dans ses écrits.

Par ailleurs, les salutations habituelles de l'apôtre Paul dans ses épîtres aux Églises ainsi qu'aux particuliers auxquels il écrivit mentionnaient systématiquement « Dieu le Père et Jésus-Christ le Seigneur ». Or, dans chacune de ses salutations, il ne mentionne *jamais* le Saint-Esprit ! (Il en est de même dans les salutations des deux épîtres de Pierre.)

La même salutation, à quelques variantes près, figure dans chaque épître portant le nom de Paul. Notez à quel point il omet systématiquement le *Saint-Esprit* dans ses salutations :

« Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! » (Romains 1:7)

« Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! » (1 Corinthiens 1:3)

« Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! » (2 Corinthiens 1:2)

« Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ [...] » (Galates 1:3)

« Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! » (Éphésiens 1:2)

« Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! » (Philippiens 1:2)

« Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père ! » (Colossiens 1:2)

« [...] à l'Église des Thessaloniens, qui est en Dieu le Père et en Jésus-Christ le Seigneur : Que la grâce et la paix vous soient données ! » (1 Thessaloniens 1:1)

« Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! » (2 Thessaloniens 1:1-2)

« Que la grâce, la miséricorde et la paix te soient données de la part de Dieu le Père et de Jésus-Christ notre Seigneur ! » (1 Timothée 1:2)

« Que la grâce, la miséricorde et la paix te soient données de la part de Dieu le Père et de Jésus-Christ notre Seigneur ! » (2 Timothée 1:2)

« Que la grâce, la miséricorde et la paix te soient données de la part de Dieu le Père et de Jésus-Christ notre Seigneur ! » (Tite 1:4)

« Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! » (Philémon 3)

Le Saint-Esprit est *toujours* omis de ces salutations — ce qui serait une omission incroyable et inexplicable si le Saint-Esprit était bel et bien une personne ou une entité égale à Dieu le Père et au Christ !

Cela est encore plus surprenant lorsque l'on considère que les congrégations auxquelles Paul écrivit comptaient de nombreux membres païens qui avaient précédemment pratiqué une religion polythéiste. Dans ses épîtres, Paul ne cherche aucunement à expliquer que la Trinité ou que le Saint-Esprit est une personne divine égale à Dieu le Père et à Jésus-Christ.

Dans l'ensemble de ses écrits, Paul ne mentionne le Saint-Esprit avec Dieu le Père et Jésus-Christ que dans 2 Corinthiens 13:13, et uniquement en lien avec la « communion du Saint-Esprit » dans laquelle les croyants fraternisent et partagent leurs pensées — et non de façon formelle dans le cadre d'un énoncé théologique sur la nature de Dieu. Paul cherche à démontrer que l'Esprit de Dieu est l'agent qui nous unit dans une communion juste et pieuse, non seulement les uns aux autres, mais aussi avec le Père et le Fils.

Mais encore une fois, Paul ne décrit pas le Saint-Esprit de Dieu comme étant *une* personne. Remarquez que Paul écrit que notre communion est *du* Saint-Esprit,

L'utilisation de pronoms personnels masculins en langue anglaise pour désigner le Saint-Esprit

Ceux qui lisent la Bible en anglais peuvent présumer que le Saint-Esprit est une personne divine, comme Dieu le Père et Jésus-Christ, basé sur l'utilisation du pronom « he » (il) pour référer au Saint-Esprit. En effet, en anglais les pronoms « il » ou « elle » sont uniquement utilisés pour désigner une personne, soit un homme ou une femme tandis que les noms qui désignent les objets, ne sont ni masculins ni féminins, et sont désignés par le pronom « it » (genre neutre).

Cette confusion grammaticale résulte de deux facteurs : la déclinaison des pronoms en grec (un concept difficile à comprendre pour ceux qui ne parlent que l'anglais) et les idées préconçues de certains traducteurs.

Tout comme les langues romanes, c'est-à-dire les langues qui descendent du latin (l'espagnol, le français, l'italien, etc.), le grec assigne un genre à chaque nom. Chaque objet, qu'il soit animé ou non, est masculin, féminin ou neutre. Souvent, le genre n'a rien à voir avec le fait que l'article est en réalité masculin ou féminin.

Par exemple, en français, le mot *livre* est masculin et l'on s'y réfère en utilisant les pronoms masculins « il » ou « lui ». Ainsi, pour la majorité des langues romanes modernes,

le pronom neutre (en anglais « it ») n'existe plus du tout. Pour le ministre de l'Éducation Jean-Michel Blanquer, pourfendeur de l'écriture inclusive, le masculin ferait maintenant valeur de neutre dans la langue française (Libération, Juliette Deborde, 28 novembre 2017).

De même, en espagnol, le mot *mesa*, ou « table », est féminin. Il est clair que, même si ces noms ont un genre, leur genre ne signifie pas qu'ils sont *en réalité* masculins ou féminins, ou que ce sont des personnes. Il convient de noter qu'en hébreu, langue de rédaction de l'Ancien Testament, le mot traduit par « esprit », *ruach*, est remplacé par des pronoms *féminins*. Or, il est clair que le Saint-Esprit n'est ni du genre féminin, ni une femme.

En grec, des mots *masculins et neutres* sont employés pour désigner le Saint-Esprit. Le mot grec *parakletos*, rendu par « consolateur », dans les chapitres 14 à 16 de Jean, est un mot masculin remplacé dans ces chapitres, par des pronoms grecs équivalant aux pronoms personnels « il », « lui », « son », et « lui-même ».

Étant donné le genre masculin de *parakletos*, ces pronoms sont grammaticalement corrects en grec. Mais il est *incorrect* de traduire ces pronoms par « he », « him », etc.

en anglais, puisque ces pronoms en anglais sont réservés exclusivement aux personnes masculines ou féminines, ce qui n'est pas le cas en grec.

Ainsi, on ne traduirait jamais la phrase française « Je cherche mon livre pour que je puisse le lire » vers l'anglais en disant « I'm looking for my book so I can read *him* », ce pronom « *him* » référant à une personne et non à un objet. » Même si cette construction est grammaticalement correcte en français, elle est *fautive* en anglais.

De même, si l'on se base sur le fait que *parakletos* reçoit le genre masculin en grec, pour supposer que le Saint-Esprit est une personne que l'on doit désigner en anglais par les pronoms personnels « he » ou « him » est incorrect.

Seulement si l'on *savait* que le *parakletos* ou le consolateur était une personne pourrait-on décliner un pronom en anglais. Et le terme *parakletos* peut certainement se rapporter à Jésus-Christ dans 1 Jean 2:1. Mais le Saint-Esprit n'est désigné nulle part comme une personne, ce qui fait que l'on ne peut employer des pronoms personnels pour le désigner.

Le mot grec *pneuma*, traduit par « esprit » (mais aussi par « souffle » dans le Nouveau Testament), est un mot grammaticalement *neutre*. En grec, les pronoms équivalant aux mots anglais « it », « its », « itself », « which » et « that » sont employés correctement en rapport avec ce mot traduit en anglais « spirit ».

Toutefois, lorsque la version du roi Jacques (King James) ou la version autorisée fut produite (au début des années 1600), la doctrine de la Trinité avait déjà été acceptée plus de 1000 ans. Évidemment, sous l'influence de cette croyance, les traducteurs de cette version choisissaient habituellement des pronoms personnels au lieu de pronoms neutres pour désigner le Saint-Esprit en anglais (voir par exemple Jean 16:13-14 ; Romains 8:26). Cependant, ce ne fut pas toujours le cas. Il convient de noter que dans certains passages de la version King James, par exemple, dans Romains 8:16, les traducteurs employèrent *de fait* les bons pronoms neutres. Dans ces cas, les traducteurs eurent raison d'employer des pronoms neutres, parce que le mot *pneuma*, traduit par « Spirit », est de genre neutre.

On trouve d'autres exemples dans Matthieu 10:20, et 1 Pierre 1:11, où les traducteurs de la version King James employèrent les bons pronoms neutres. Malheureusement, les traducteurs ultérieurs de la Bible vers l'anglais allèrent plus loin en utilisant presque toujours des pronoms personnels masculins au lieu de pronoms neutres pour désigner le Saint-Esprit. Il *ne s'agit pas* ici d'une précision d'ordre linguistique, mais bien d'un préjugé doctrinal ou d'une supposition incorrecte de la part des traducteurs bibliques qui croyaient à tort que le Saint-Esprit est une personne.

et non *avec* le Saint-Esprit. Comme nous le dit 1 Jean 1:3, « Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ » — le Saint-Esprit n'est pas mentionné.

(Concernant d'autres versets qui appuient supposément la doctrine de la Trinité, lisez l'encadré intitulé « Qu'en est-il des passages qui semblent « prouver » la doctrine de la Trinité ? », à la page 62.)

De même, Jésus ne parla *jamais* du Saint-Esprit comme s'il s'agissait d'une troisième personne divine. Dans de nombreux passages, Il ne traita plutôt que de la relation qui existe entre Dieu le Père et Lui-même. (Matthieu 26:39 ; Marc 13:32, 15:34 ; Jean 5:18, 22 ; etc.). Le Saint-Esprit en tant que personne est évidemment absent des enseignements généraux du Christ. À cet égard, il est particulièrement intéressant de noter que le Christ ne fit *jamais* d'affirmations semblables aux nombreuses affirmations qu'Il fit à Son sujet et au sujet de Son Père concernant Sa personne et le Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit est absent des visions du trône de Dieu

Il convient aussi de noter que dans les visions du trône de Dieu consignées dans la Bible, le Père et le Christ sont présents, mais le Saint-Esprit en tant que tierce personne est *toujours absent*.

Dans Actes 7:55-56, qui décrit le martyr d'Étienne, nous lisons que « fixant les regards vers le ciel, [il] vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu. Et il dit : Voici, je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu ! » *Il vit Dieu le Père et Son Fils Jésus, mais pas le Saint-Esprit.*

De même, Daniel 7:9-14 décrit la vision de ce prophète concernant le ciel. Il y aperçut « l'Ancien des jours » — Dieu le Père dans ce contexte — plus des millions d'êtres angéliques et « quelqu'un de semblable à un fils de l'homme », Jésus-Christ préexistant. Encore une fois, *il n'aperçut aucune tierce personne d'une soit disant Sainte Trinité.*

Et, dans Apocalypse 4-5 et 7:10, nous voyons que Jésus, l'Agneau de Dieu, est assis à la droite de Dieu le Père, mais que personne n'est assis à Sa gauche. Le Saint-Esprit n'est mentionné nulle part comme étant un être ou une personne. Ces passages, voire le reste des Saintes Écritures, ne font aucune mention de *trois divinités représentées ensemble.*

Le Saint-Esprit n'est mentionné nulle part en tant que personne divine dans le dernier livre de la Bible à être rédigé. Ce livre décrit « un nouveau ciel et une nouvelle terre » (Apocalypse 21:1) où « le tabernacle de Dieu [est] avec les hommes ! Il habitera avec eux [...] » (verset 3). Christ l'Agneau est également présent (verset 22). Toutefois, le Saint-Esprit est *encore une fois* absent en tant que personne distincte — ce qui serait une autre omission inexplicable si le Saint-Esprit était la troisième personne d'un Dieu trine.

C'est pourquoi Paul affirme dans 1 Corinthiens 8:6 qu'« il n'y a qu'un seul Dieu, le Père [...] et un seul Seigneur, Jésus-Christ », sans toutefois mentionner le Saint-Esprit en tant que personne divine. Ailleurs, il traite du « mystère de Dieu, savoir Christ » (Colossiens 2:2) — en ne mentionnant que les deux êtres en tant que Dieu, et *en excluant encore une fois le Saint-Esprit.*

Il convient également de noter que l'on ne trouve nulle part une prière, un psaume ou un cantique consacré au Saint-Esprit. Et l'on ne voit personne adorer le Saint-Esprit. Maintes et maintes fois, les Saintes Écritures ne corroborent pas la doctrine de la Trinité là où elles devraient le faire, si cette dernière était véridique !

C'est pourquoi, comme nous l'avons vu précédemment dans de nombreuses citations, de nombreux historiens et chercheurs bibliques admettent que la doctrine de la Trinité ne figure nulle part dans la Bible. Nous ne devons pas nous accrocher à de vieilles traditions religieuses si elles contredisent les Saintes Écritures ! Nos croyances doivent reposer solidement sur les enseignements de la Sainte Bible. Jésus dit « ta parole [la parole de Dieu] est la vérité. » (Jean 17:17)

Qu'en est-il des Saintes Écritures décrivant les actions du Saint-Esprit ?

Certains passages bibliques semblent attribuer des activités « humaines » au Saint-Esprit. Cela veut-il dire qu'il s'agit d'une personne distincte ?

A priori, cela peut sembler être le cas, mais en réalité, cela ne prouve vraiment rien. Dans les langues parlées aux temps bibliques, les choses non personnelles étaient parfois décrites de façon personnelle comme si elles réalisaient des activités humaines.

Par exemple, dans Genèse 4:10, Dieu dit à Caïn : « Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi. » Dans ce contexte, le sang répandu d'Abel est décrit comme ayant une « voix » qui « crie » de la terre. Il est clair qu'il s'agit d'un langage figuré, car le sang n'a pas de voix et ne peut parler.

De même, dans le livre des Proverbes, la sagesse est personnifiée ; on y lit qu'elle crie dans les rues et qu'elle élève sa voix (Proverbes 1:20-21). Selon Proverbes 8, la sagesse fait entendre ses cris, se tient debout sur une haute montagne, appelle les hommes, a des lèvres et une bouche, est aimable et aimée, a des enfants et accompagne Dieu et se réjouit avec Lui. Bien entendu, la sagesse n'est pas une personne et ne fait rien de cela au sens littéral !

Par ailleurs, Psaumes 65:14 décrit des vallées qui crient de joie et qui chantent. Psaumes 96:11-12 attribue des émotions aux cieux, à la terre et à la campagne. Selon Psaumes 98:8, les fleuves battent des mains, et dans Psaumes 148:4-5, on lit que les cieux et la pluie louent Dieu.



Bon nombre de gens croient que le Saint-Esprit est une personne distincte parce que la Bible semble parfois lui attribuer des actions « humaines ». Cependant, cela ne prouve rien, car les Saintes Écritures utilisent parfois un langage imagé en disant que les montagnes « chantent », que les fleuves « battent des mains », que les cieux et la pluie « louent » Dieu, et que les arbres « parlent. ». Il est évident qu'aucun de ces éléments n'est une personne, tout comme le Saint-Esprit n'est pas une personne.

Qu'en est-il des passages qui semblent « prouver » la doctrine de la Trinité ?

Désireuses d'étayer leur croyance en la Trinité, certaines personnes utilisent un certain nombre de passages bibliques pour montrer supposément que le Père, le Fils et le Saint-Esprit œuvrent ensemble dans le cadre d'une trinité. Or, est-ce vraiment le cas ? Il faut prendre garde de lire exactement ce que ces versets *révèlent* et ce qu'ils *ne révèlent pas*, au lieu d'y voir nos propres hypothèses erronées.

Selon la doctrine de la Trinité, le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont trois personnes sur un pied d'égalité formant un seul Être divin. Or, comme nous l'avons vu en lisant de nombreuses citations d'érudits et de chercheurs bibliques dans la présente brochure, aucun passage biblique ne fait une telle affirmation.

Qu'en est-il des versets qui semblent « prouver » la doctrine de la Trinité ? Ceux qui sont habituellement cités montrent simplement *l'intervention ou la participation* du Père, du Fils et du Saint-Esprit dans certains aspects de la vie chrétienne. Mais cela ne prouve aucunement que le Saint-Esprit est une *personne* ni que le Père, le Fils et le Saint-Esprit forment *un seul et même Être*. Tout ce que de tels exemples peuvent prouver, c'est que les trois existent et qu'ils participent d'une façon particulière à ce qui est décrit — évidence indiscutable.

Comme le démontre la présente brochure, il est clair, d'après le témoignage de nombreux passages bibliques, que

le Saint-Esprit n'est pas une personne et qu'il est plutôt la puissance de Dieu dont le Père et le Fils, deux Êtres individuels dans la Famille divine unique, se servent pour agir. Le Père et le Christ participent intimement au processus du salut humain — et, ce faisant, Ils utilisent Leur Esprit. Loin d'accepter la Trinité, nous devrions malgré tout nous attendre à voir Dieu le Père, Jésus-Christ et le Saint-Esprit mentionnés ensemble dans divers contextes.

Cela étant dit, examinons certains des versets qui sont souvent cités pour prouver la doctrine de la Trinité. Le principal verset que les gens citent est **Matthieu 28:19**, qui parle de baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. À la page 66, dans l'encadré intitulé « Matthieu 28:19 prouve-t-il la doctrine de la Trinité ? », nous expliquons la signification de ce verset. À la page 69, nous expliquons un autre verset, **2 Corinthiens 13:14**, qui parle d'être en communion avec le Saint-Esprit. Comme nous l'avons démontré, aucun de ces passages ne révèle une famille divine trine.

Examinons d'autres exemples utilisés pour étayer la croyance en la Trinité.

- **Matthieu 3:16-17** : « Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles :

Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. » Certains présument que ceci est un indice soutenant ce concept de « trois » : le Fils est baptisé, le Saint-Esprit descend sur Lui et le Père fait une déclaration depuis Son trône céleste. Or, on n'y trouve aucun indice de la présence de trois personnes en une, comme l'affirme la doctrine de la Trinité, et le Saint-Esprit n'y est ni révélé, ni représenté en tant que personne.

- **Romains 15:30** : « Je vous exhorte, frères, par notre Seigneur Jésus-Christ et par l'amour de l'Esprit, à combattre avec moi, en adressant à Dieu des prières en ma faveur [...] » Encore une fois, on constate uniquement que Jésus, le Saint-Esprit et Dieu le Père *existent — et non* qu'ils forment un Être trine. « [L]'amour de l'Esprit » est l'amour qui *provient* du Saint-Esprit — l'amour étant un fruit de ce dernier (Galates 5:22) répandu dans le cœur humain par le Saint-Esprit (Romains 5:5). Ce passage ne dit nulle part que le Saint-Esprit est une personne.

- **Galates 4:6** : « Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba ! Père ! » Le Saint-Esprit par l'intermédiaire duquel le Christ fut engendré et vécut sur Terre en tant que Fils de Dieu est répandu par le Père sur les croyants afin qu'eux aussi puissent devenir Ses enfants. Encore une fois, ce passage ne dénote aucunement l'existence de trois personnes en une ni l'existence du Saint-Esprit en tant que personne. Concernant ce verset, l'*Expositor's Bible Commentary* ose même affirmer que : « Paul introduit ici un enseignement trinitaire en nous disant que, dans

toute sa plénitude, le salut consiste en l'envoi par Dieu le Père de Dieu le Fils et de Dieu le Saint-Esprit. » (James Boice, Vol. 10, 1976, p. 473) C'est là de la fiction pure et simple, car ni ce passage ni les versets connexes n'affirment une chose pareille. En fait, au lieu de faire allusion à l'exclusivité trinitaire, ce verset montre plutôt que Dieu élargit Sa famille au-delà de Son Fils Jésus.

- **Éphésiens 2:18** : « [...] car par lui [le Christ] les uns et les autres [juifs et gentils] nous avons accès auprès du Père, dans un même Esprit. » Au sujet de ce verset, *Expositor's* affirme que si l'accès doit se faire par l'intermédiaire du Saint-Esprit, ce qui est indéniablement le cas, « les implications trinitaires de ce verset sont évidentes. » (Skevington Wood, Vol. 11, 1978, p. 41). Mais le sont-elles vraiment ? En réalité, il n'existe aucune Trinité de trois êtres en un ici. Tout ce que nous pouvons constater, c'est que, par l'intermédiaire du Christ, nous sommes unis au Père par le même Esprit. Dans ce contexte, l'Esprit est décrit comme un moyen d'être connectés à Dieu, et non une personne.

- **1 Pierre 1:2** : « [Les croyants] [...] qui sont élus selon la prescience de Dieu le Père, par la sanctification de l'Esprit, afin qu'ils deviennent obéissants, et qu'ils participent à l'aspersion du sang de Jésus-Christ [...] » Ce verset commence en disant que les chrétiens sont choisis grâce à la décision anticipée du Père et se termine en mentionnant le pardon grâce au sacrifice du Christ. Le milieu du verset affirme que nous sommes sanctifiés, c'est-à-dire « mis à part » au moyen du Saint-Esprit.

Cela ne signifie aucunement que le Saint-Esprit est une personne. La sanctification peut s'effectuer de plusieurs façons comme par un sceau inanimé ou une ligne de démarcation. Or, dans ce contexte, la sanctification signifie être justifié devant Dieu, ce qui comprend notre habilitation à obéir de tout cœur à Dieu par l'intermédiaire de Son Esprit. Pour ce faire, il n'est pas nécessaire que le Saint-Esprit soit une personne — une source de la puissance divine suffit, comme nous en verrons la preuve dans le prochain chapitre. Encore une fois, le Père, le Fils et la présence du Saint-Esprit dans la vie des chrétiens sont nécessaires — mais cela n'implique nullement une doctrine trinitaire.

- **1 Pierre 3:18** : « Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu; il a été mis à mort quant à la chair, et rendu vivant quant à l'Esprit [...] » Jésus est mort pour nous réconcilier avec Dieu le Père et, depuis Sa résurrection, Il continue de nous ouvrir la voie vers le Père. Jésus ressuscita par le pouvoir du Saint-Esprit de Dieu. Encore une fois, on ne fait allusion à aucune personne ici. L'Esprit représentait simplement le pouvoir et le moyen, car c'était « Dieu le Père, qui l'a ressuscité des morts [...] » (Galates 1:1)

Qu'est-ce que ces quelques exemples et d'autres encore ont en commun ? *Aucun d'eux ne décrit, ne définit, n'explique ni ne prouve la doctrine de Trinité comme ils sont prétendument censés le faire.* Ils démontrent tous que le Père, le Fils

et le Saint-Esprit existent et sont importants dans la vie chrétienne, mais aucun d'eux ne dépeint le Saint-Esprit comme étant une personne, ou le Père, le Fils et le Saint-Esprit comme étant un Dieu trine. En fait, de tels exemples n'offrent aucune preuve de la Trinité.

Faisons un parallèle avec deux exemples s'inscrivant dans la vie moderne pour mieux illustrer cet état de choses.

Un dentiste demande à son hygiéniste de polir la dent d'un de ses patients à l'aide d'un instrument rotatif. Par conséquent, le dentiste, l'hygiéniste et l'instrument rotatif forment une trinité de trois personnes en une, l'outil rotatif ayant servi à polir la dent et étant évidemment une personne. Vous trouvez ça logique ?

Ou encore : Un pompier a relié un tuyau flexible à une bouche d'incendie, le dirige vers l'incendie et l'éteint. Par conséquent, la bouche d'incendie, le tuyau flexible et le pompier forment une trinité de trois personnes en une. Étant donné qu'ils ont tous contribué à éteindre l'incendie, ils sont bien évidemment tous trois des personnes. Mais enfin ! Cela n'aurait aucun sens.

Vous comprenez l'essentiel ici, n'est-ce ? Ces exemples ne prouvent pas davantage une trinité de trois personnes pour accomplir ces choses, que les divers versets bibliques cités plus haut. Encore une fois, soyons clairs quant à ce que de tels versets *disent* et à ce qu'ils *ne disent* certainement pas. Et ne nous laissons pas leurrer par des arguments faibles et illogiques.

Dans Ésaïe 3:26, on lit que les portes de la ville de Jérusalem gémirent et seront dans le deuil et, dans Ésaïe 14:8, on lit que les cyprès même, les cèdres du Liban, se réjouissent. Ésaïe 35:1 dit que le désert et le pays aride se réjouiront, ce qui représente une émotion humaine, et Ésaïe 44:23 et 49:13 disent que les montagnes, les forêts, les arbres et les cieux retentissent d'allégresse.

Dans Ésaïe 55:12, on lit que les montagnes et les collines éclateront d'allégresse et que les arbres battront des mains. Dans Habakuk 2:11, la pierre et le bois se parlent.

On trouve d'autres exemples semblables de personnification dans le Nouveau Testament. Ainsi, Matthieu 11:19 (version Darby) parle de la sagesse qui « a été justifiée par ses enfants ». Romains 6 dit que nous sommes esclaves du péché et qu'il règne dans notre corps mortel (versets 6, 12 et 16). Selon Romains 10:6, la justice parle. Dans I Jean 5:8, on lit que l'eau et le sang rendent témoignage et sont d'accord.

Il est bien évident qu'aucune de ces choses ne se produit littéralement. Parfois, la Bible applique un tel langage figuré au Saint-Esprit en lui attribuant des activités humaines. Toutefois, comme on l'a déjà fait remarquer, la Bible décrit aussi le Saint-Esprit de plusieurs façons qui montrent clairement qu'il *ne s'agit pas* d'une personne.

Même la *Nouvelle encyclopédie catholique*, précitée, reconnaît que « la majorité des textes du Nouveau Testament révèlent que l'esprit de Dieu est *quelque chose*, plutôt que *quelqu'un* » ; on le constate particulièrement dans le parallélisme entre l'esprit et le pouvoir de Dieu. Lorsqu'une activité quasi humaine est attribuée à l'esprit divin, comme la parole, la capacité de faire obstacle, l'intention, le fait d'habiter quelqu'un (Actes 8.29 ; 16.7 ; Romains 8.9), *il n'est pas justifié de conclure immédiatement que, dans ces passages, l'esprit de Dieu est considéré comme une personne* ; les mêmes expressions *sont également utilisées concernant des choses ou des idées abstraites personnifiées de façon théorique.*

Toujours selon la *Nouvelle encyclopédie catholique*, « l'emploi du mot Saint-Esprit avec ou sans article est riche et abondant dans le livre des Actes des apôtres. Cependant, *il est encore une fois difficile de démontrer qu'il s'agit d'une personne à partir des textes* » (2003, Vol. 13, Esprit, Saint).

On peut donc conclure que, dans les cas où le Saint-Esprit est personnifié, c'est en réalité la *puissance* ou le *moyen* par lequel Dieu agit.

Prenons l'exemple de la main d'un homme. Si elle tient un livre et le soulève, on dit que c'est l'homme qui a soulevé le livre. Cela ne signifie pas que la main constitue une personne distincte de cet homme ou qu'elle est l'homme en question. Elle ne forme qu'une simple partie ou qu'un simple prolongement de l'homme. Et c'est par ce moyen que l'homme agit. De même, le Saint-Esprit est le moyen que Dieu — le Père ou le Fils — utilise pour agir.

Bien entendu, le Saint-Esprit est beaucoup plus qu'une simple main. C'est la puissance, l'esprit et l'essence de vie de Dieu — qui envahissent l'infinité afin que Dieu, comme l'indiquent le Psaume 139:7-10 et Jérémie 23:23-24, soit omniprésent.

C'est pour cette raison que, dans Actes 5:1-10, Pierre dit qu'Ananias et Saphira mentirent « au Saint-Esprit » et « à Dieu ». Ce passage n'indique pas que le Saint-Esprit est Dieu ou l'une des trois personnes Le constituant supposément, comme certains l'interprètent ; il signifie plutôt que c'est *par* Son Saint-Esprit, soit Sa puissance omniprésente, *que Dieu entendit ce mensonge*.

Dans Jean 16:7, Jésus-Christ personnifie le Saint-Esprit en l'appelant « consolateur » (ou « défenseur » dans la Bible du Semeur), ce qui constitue une bonne analogie d'une partie du rôle du Saint-Esprit dans la vie des véritables chrétiens. Et comme on l'a déjà mentionné, de nombreux passages bibliques décrivent l'Esprit de Dieu comme étant la puissance qu'Il utilise pour nous aider, et non en tant qu'une personne distincte comme l'affirment les trinitaires.

Mais quel est le rôle du Saint-Esprit et à quoi sert-il ? Dans le prochain chapitre, nous examinerons comment il opère dans la vie des chrétiens.

Le Saint-Esprit : La puissance transformatrice de Dieu

« Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné ; au contraire, son Esprit nous remplit de force, d'amour et de sagesse. »
(2 Timothée 1:7)

Un des principaux problèmes que pose la doctrine sur la Trinité, c'est le fait qu'elle obscurcit notre compréhension du rôle crucial que joue l'Esprit de Dieu en tant que la *puissance* divine — plus particulièrement dans la vie d'un chrétien. Nous devons écarter les fausses croyances pour pouvoir parvenir à bien saisir la merveilleuse vérité que nous révèle la Bible concernant le Saint-Esprit.

Comme nous l'avons vu précédemment, l'Esprit divin est décrit par un ange comme étant « la *puissance* du Très-Haut » (Luc 1:35). C'est cette puissance qui a créé et qui soutient l'Univers. Et c'est cette même puissance que *nous* pouvons recevoir directement de Dieu !

De nombreuses autres Écritures Saintes montrent le lien qui existe entre le Saint-Esprit et la puissance de Dieu. Par exemple, comme il est mentionné plus haut, Paul rappela à Timothée que « ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné ; au contraire, son Esprit nous remplit de *force*, d'amour et de sagesse. » (2 Timothée 1:7) La version française Ostervald a traduit ces termes de façon encore plus claire : « mais il nous a donné une esprit de force » D'autres Écritures Saintes décrivent le Saint-Esprit comme étant la *force de Dieu* (Michée 3:8).

Dans Luc 4:14, on lit que Jésus-Christ commença Son ministère « revêtu de la *puissance* de l'Esprit ». En voulant parler du Saint-Esprit qui allait être envoyé à Ses disciples après Sa mort, Jésus leur dit : « Mais vous recevrez une *puissance*, le Saint-Esprit survenant sur vous [...] » (Actes 1:8)

Pierre relate que « Dieu a oint du Saint-Esprit et de *force* Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui. » (Actes 10:38)

Dans ce contexte, le Saint-Esprit est associé à la *force* que Dieu le Père manifestait en compagnie de Jésus — la force au moyen de laquelle Celui-ci fit d'incroyables miracles pendant Son ministère physique sur Terre. Le Saint-Esprit est la présence même de la force de Dieu qui agit en Ses serviteurs (Psaumes 51:13, 139:7).

L'apôtre Paul exprime le souhait que tous les chrétiens abondent : « [...] en espérance, par la *puissance* du Saint-Esprit », tout comme Jésus S'était servi de lui « par la *puissance* des miracles et des prodiges, par la puissance de l'Esprit de Dieu. » (Romains 15:13, 19)

C'est cet Esprit qui incite les chrétiens à croître et à vaincre le péché, à transformer leur vie pour devenir comme Jésus-Christ !

Nous avons besoin de l'aide de Dieu !

Sans l'aide de Dieu, personne ne peut vaincre le péché, surmonter ses faiblesses et Lui obéir parfaitement. Même si nous pouvions modifier nos actions de nous-mêmes, seul Dieu peut modifier notre cœur.

C'est pourquoi Paul exhorta les membres de l'Église de Rome comme suit : « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez *transformés par le renouvellement de l'intelligence* » (Romains 12:1-2), par la puissance de l'Esprit de Dieu. C'est cet Esprit que Dieu utilise pour transformer notre vie et renouveler notre intelligence !



Les Saintes Écritures décrivent surtout le Saint-Esprit comme la puissance de Dieu, soit la force que Jésus-Christ utilisa pour réaliser de grands miracles comme guérir les malades et rendre la vue aux aveugles.

pourquoi il est primordial de nous repentir et de nous faire baptiser — afin de consacrer notre vie à Dieu pour recevoir le don de Son Esprit qui transformera notre vie !

Par ailleurs, dans Colossiens 1:27, Paul dit que vous avez « Christ en vous » si vous êtes chrétien. C'est par le pouvoir et l'influence de l'Esprit de Dieu que nous permettons à Dieu de vivre en nous.

Après avoir reçu l'Esprit de Dieu, Paul décrit sa nouvelle perspective de vie : « J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, *c'est Christ qui vit en moi* ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. » (Galates 2:20)

Symboliquement enseveli avec Jésus dans l'eau de son baptême, Paul vivait désormais une vie ne lui appartenant plus. Il décrit sa vie transformée comme étant une vie permettant au Christ de *vivre de nouveau en lui*. C'est ainsi que nous plaisons à Dieu — en émulant Son Fils. Paul exhorta d'autres croyants comme suit : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ. » (1 Corinthiens 11:1) Il nous dit : « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ [...] » (Philippiens 2:5).

Au chapitre 8 de cette même épître, Paul nous aide à comprendre comment le Saint-Esprit œuvre dans la vie des chrétiens. Au verset 14, il dit que « tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. » Ici, nous constatons que, pour être considérés comme des enfants de Dieu, nous devons être *conduits par l'Esprit de Dieu*.

Paul poursuit son raisonnement au verset 9 en affirmant de façon catégorique que si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Dieu, également appelé l'Esprit de Christ, il ne lui « *appartient pas* ». C'est

Cependant, nous ne pouvons vivre une vie convertie d'obéissance à Dieu et devenir comme Jésus-Christ par nos propres efforts. C'est plutôt grâce à la puissance et à l'aide de Dieu que nous y parvenons. Ainsi, la gloire et l'honneur appartiennent à Dieu.

Pour imiter le Christ, nous devons demander à Dieu de nous aider, au moyen de Son Saint-Esprit, afin que nous puissions humblement obéir à Dieu et faire coïncider nos pensées, nos attitudes et nos actes avec les Siens. Nous devons permettre à Son Esprit de guider notre vie afin de produire les qualités d'un véritable chrétien. Nous devons nous demander régulièrement si nous sommes vraiment *conduits* par l'Esprit de Dieu ou si nous *lui résistons*.

Nous recevons l'aide de Dieu par l'intermédiaire de Son Esprit

Que fait le Saint-Esprit de Dieu pour nous, chrétiens ? Cette question ébranle nos croyances religieuses fondamentales parce que, sans le pouvoir de l'Esprit de Dieu, nous ne pouvons nourrir aucune relation intime avec le Père, ni ne pouvons devenir Ses enfants. C'est parce que le Saint-Esprit habite en nous que nous sommes appelés les « enfants de Dieu » (Romains 8:14-17).

Nous devons comprendre ce que cela signifie d'être « conduits par l'Esprit ». L'Esprit de Dieu ne nous bouscule pas ; il nous *conduit*. Il ne nous empêche pas de pécher et ne nous oblige pas à faire le bien. Il nous conduit, mais *nous devons être disposés à le suivre*.

Comment l'Esprit de Dieu nous conduit-il ? Examinons quelques exemples.

- *Le Saint-Esprit nous garde en contact avec la pensée de Dieu*. Il agit sur notre esprit. L'apôtre Jean le décrit ainsi : « Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et nous connaissons qu'il demeure en nous par l'Esprit qu'il nous a donné. » (1 Jean 3:24) Dieu nous donne Son Esprit afin que nous soyons influencés à faire le bien et à obéir à Ses commandements. Cela tranche nettement avec le monde qui nous entoure et notre propre nature, qui nous influencent à faire le mal.

L'Esprit de Dieu nous aide également à mieux comprendre Sa vérité. Lorsque Jésus promit aux apôtres qu'Il leur enverrait le Saint-Esprit, Il leur dit « [...] il vous conduira dans toute la vérité [...] » (Jean 16:13).



Les Saintes Écritures nous enseignent que nous devons nous repentir, soit nous détacher de notre égoïsme et de notre égoïsme, et nous faire baptiser pour recevoir le don divin du Saint-Esprit, lequel nous permet de vivre une nouvelle vie d'obéissance à Dieu.

Comment ranimer la flamme du Saint-Esprit de Dieu

L'apôtre Paul exhorta ainsi les membres de l'une des Églises qu'il fonda : « N'éteignez pas l'Esprit. » (1 Thessaloniens 5:19) Il exhorta aussi le jeune évangéliste Timothée comme suit : « C'est pourquoi je t'exhorte à ranimer la flamme du don de Dieu que tu as reçu par l'imposition de mes mains. Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné ; au contraire, son Esprit nous remplit de force, d'amour et de sagesse. » (2 Timothée 1:6-7)

Paul compara l'Esprit de Dieu à la braise d'un feu qui s'éteint. Il encouragea Timothée à ranimer cette flamme vivante. Il s'agit là d'une leçon importante pour chacun d'entre nous. Paul savait que nous devons prendre garde de ne pas négliger le don du Saint-Esprit en nous de peur qu'il ne se refroidisse !

Comment pouvons-nous maintenir le courage, la force et l'amour que Dieu nous donne par l'intermédiaire de Son Esprit ? Les réponses se trouvent dans plusieurs Écritures saintes.

Paul nous dit ceci : « [...] prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour [...] » (Éphésiens 6:13) Satan fera tout en son pouvoir pour nous décourager, pour semer en nous la peur et la désillusion — pour nous inciter à perdre foi en Dieu. Que voulait dire Paul, alors, lorsqu'il disait de prendre « toutes les armes de Dieu » pour nous défendre ? Que pouvons-nous utiliser pour résister aux attitudes de défaite personnelle que sont la peur, l'apathie et le découragement ?

Paul poursuit ainsi : « Tenez donc ferme : ayez à vos reins la vérité pour

ceinture ; revêtez la cuirasse de la justice ; mettez pour chaussures à vos pieds le zèle que donne l'Évangile de paix ; prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin ; prenez aussi le casque [de l'espoir] du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu. » (Versets 14-17, à comparer avec 1 Thessaloniens 5:8)

Paul nous dit de nous en tenir à la vérité que nous avons apprise et de nous concentrer sur la nécessité de mener une vie droite, quelles que soient les circonstances. Nous devons aussi participer activement à la prédication du véritable Évangile, poursuivre notre objectif d'obtenir la vie éternelle et utiliser la Parole de Dieu comme une épée qui transperce la tromperie.

Mais ce que Paul mentionne ensuite dans Éphésiens 6 est tout aussi important : « Faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications. Veillez à cela avec une entière persévérance, et priez pour tous les saints. Priez pour moi, afin qu'il me soit donné, quand j'ouvre la bouche, de faire connaître hardiment et librement le mystère de l'Évangile, pour lequel je suis ambassadeur dans les chaînes, et que j'en parle avec assurance comme je dois en parler. » (Versets 18-20)

Notre capacité à demeurer forts et actifs sur le plan spirituel dépend de notre degré de confiance en Dieu. Et la prière constitue notre ligne de communication pour obtenir l'aide divine. Paul encouragea les chrétiens à prier, non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour lui et pour les autres. « Persévérez dans la prière,

veillez-y avec actions de grâces. Priez en même temps pour nous, afin que Dieu nous ouvre une porte pour la parole, en sorte que je puisse annoncer le mystère de Christ, pour lequel je suis dans les chaînes, et le faire connaître comme je dois en parler. » (Colossiens 4:2-4)

Un des meilleurs moyens de maintenir l'Esprit de Dieu actif dans notre vie consiste à nous concentrer sur le plan général de Dieu. Si nous nous attardons trop sur nous-même et sur nos propres problèmes, nous devenons beaucoup plus vulnérables à l'influence négative de Satan. Paul exhorta toutes les personnes nouvellement converties de se considérer comme faisant partie de la grande œuvre de Dieu. En tant que porte-parole de cette œuvre dans leur région du monde, il les encouragea à appuyer ses efforts avec enthousiasme par la prière.

Il expliqua pourquoi leurs prières étaient si importantes : « Nous ne voulons pas, en effet, vous laisser ignorer, frères, au sujet de l'affliction [...] afin de ne pas placer notre confiance en nous-mêmes, mais de la placer en Dieu qui ressuscite les morts. C'est lui qui nous a délivrés et qui nous délivrera d'une telle mort, lui de qui nous espérons qu'il nous délivrera encore ; vous nous assistez vous-mêmes de vos prières [...] » (2 Corinthiens 1:8-11)

Paul mentionne son amour profond pour ceux qui se sont convertis sous son ministère : « Je rends grâces à mon Dieu de tout le souvenir que je garde de vous, ne cessant, dans toutes mes prières pour vous tous, de manifester ma joie au sujet de la part que vous prenez à l'Évangile, depuis le premier jour jusqu'à maintenant. Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ. » (Philippiens 1:3-6)

Il est important que nous aussi gardions confiance en Dieu. Parfois, nous devons non seulement prier, mais aussi jeûner pour renouveler notre zèle et notre engagement envers Lui. Le roi David écrivit : « [...] J'humiliais mon âme par le jeûne [...] » (Psaumes 35:13) Jeûner signifie nous abstenir de boire et de manger dans le but de nous rappeler que nous ne sommes pas autosuffisants. Le jeûne nous aide à réaliser à quel point nous sommes fragiles et dépendons de facteurs externes. C'est un exercice d'abnégation pour l'accomplissement du dessein plus noble de Dieu.

On lit dans la Bible que de grands hommes de foi comme Moïse, Élie, Daniel, Paul et même Jésus jeûnèrent pour se rapprocher de Dieu (Exode 34:28 ; 1 Rois 19:8 ; Daniel 9:3 ; 10:2-3 ; 2 Corinthiens 11:27 ; Matthieu 4:2).

On posa la question suivante à Jésus : « Pourquoi les disciples de Jean et ceux des pharisiens jeûnent-ils, tandis que tes disciples ne jeûnent point ? » Il répondit : « Les amis de l'époux peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux ? Aussi longtemps qu'ils ont avec eux l'époux, ils ne peuvent jeûner. Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront en ce jour-là. » (Marc 2:18-20)

Jésus savait que, lorsqu'Il ne serait plus parmi eux en chair et en os, Ses véritables disciples auraient besoin de jeûner pour renouveler leur zèle pour Le servir. Ils allaient devoir « raviver la flamme » du don du Saint-Esprit en eux.

Jacques nous dit : « Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. » (Jacques 4:8) Nous pouvons y parvenir en priant sans cesse et en jeûnant occasionnellement. Nous pouvons prendre l'habitude de ranimer la flamme du Saint-Esprit de Dieu en nous !

La nature et le caractère de Dieu

Dans le cadre de tout exposé sur la nature de Dieu, nous ne devons pas perdre de vue la plus importante des vérités à l'égard de Dieu, à savoir que Dieu le Père et Son Fils Jésus-Christ sont des Êtres d'*amour infini*. Jean résuma parfaitement Leur nature et Leur caractère divin en écrivant que « Dieu est amour. » (1 Jean 4:8, 16)

L'amour de Dieu se manifeste par un souci désintéressé du bien d'autrui. Lorsque Dieu dévoila Sa gloire à Moïse, Il Se révéla comme étant « Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché [...] » (Exode 34:6-7).

C'est sur l'amour que reposent le caractère et la loi de Dieu. L'amour est la base de tout ce que Dieu révéla à l'humanité dans les Saintes Écritures (Matthieu 22:35-40). Paul affirma que l'amour était le plus grand attribut d'un chrétien (1 Corinthiens 13:13). C'est le premier des fruits de l'Esprit de Dieu mentionné dans Galates 5:22. L'amour est le lien qui cimente tous les éléments à la perfection (Colossiens 3:14). C'est l'accomplissement de la loi divine (Romains 13:10).

Il dit à Ses disciples : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour. » (Jean 15:10) Le Christ obéit à jamais au Père et nous devons L'imiter et obéir au Père et au Christ, en gage

de notre amour pour Eux. Il convient de noter que ce passage contredit le concept trinitaire selon lequel il ne peut exister de relation de commandement et d'obéissance dans la famille divine, car pour que le Christ affirme avoir gardé les commandements de Son Père, cela suppose qu'il s'agit d'Êtres distincts ayant chacun leur propre volonté.

Lorsque nous nous repentons, nous pouvons commencer à manifester l'amour de Dieu qui est versé dans notre cœur par le Saint-Esprit (Romains 5:5). Dieu veut que nous apprenions à penser et à agir comme Lui.

En exerçant ce type d'amour, nous exprimons l'essence de Dieu (en reflétant Son caractère), même si nous demeurons des êtres humains. Paul nous encourage à avoir en nous « les sentiments qui étaient en Jésus-Christ » (Philippiens 2:5), qui incarna parfaitement l'amour de Dieu au point de sacrifier Sa vie pour nous.

Un des passages bibliques les mieux connus nous dit que « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » (Jean 3:16) Dieu désire non seulement nous faire le don inestimable de la vie éternelle ; Il veut aussi tout partager avec nous au sein de Sa famille divine (Hébreux 2:6-8 ; Romains 8:16-17). Les Saintes Écritures révèlent maintes et maintes fois que Dieu incarne l'amour parfaitement.

- *L'Esprit de Dieu nous aide à mieux comprendre Sa parole, Son dessein et Sa volonté.* Comme il est écrit dans 1 Corinthiens 2:9-11, « Mais, comme il est écrit, ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. Dieu nous les a révélées par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. Qui donc, parmi les hommes, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu. »

Sans l'Esprit de Dieu, l'Homme naturel ne peut comprendre la Parole et la volonté de Dieu exprimées divinement, « car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. » (verset 14)

- *Le Saint-Esprit nous aide à vaincre le péché.* Rien n'est trop difficile pour nous lorsque le pouvoir de Dieu agit en nous. Romains 8:26 nous dit que l'Esprit de Dieu nous aide dans nos moments de faiblesse. Dans son épître aux Romains, Paul parle pour nous tous lorsqu'il dit : « Je puis tout par celui qui me fortifie. » (Philippiens 4:13)

Jésus promit ceci aux chrétiens : « [...] à Dieu tout est possible. » (Matthieu 19:26 ; Marc 10:27) La vie chrétienne doit consister à surmonter la tentation. Nous devons nous rendre compte que Dieu ne veut pas que nous demeurions comme nous étions lorsqu'Il nous a appelés. Comme nous l'avons vu plus haut, Il nous dit plutôt ceci : « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence [...] » (Romains 12:2) Les chrétiens doivent consacrer leur vie entière à résister à la tentation et à croître — en transformant leurs pensées et leur mentalité pour devenir comme Jésus-Christ (Philippiens 2:5).

- *L'Esprit de Dieu convainc notre conscience à propos du péché et nous aide à le voir tel qu'il est en réalité.* À propos du Saint-Esprit qui allait être offert à Ses disciples après Sa mort et Sa résurrection, Jésus dit qu'il « convaincra le monde en ce qui concerne le péché [...] » (Jean 16:8) L'Esprit de Dieu en nous interpelle notre conscience et nous aide à reconnaître et à éviter le péché. La culpabilité que nous ressentons est réelle lorsque nous reconnaissons nos péchés.

- *Le Saint-Esprit produit des fruits divins en nous.* Tout comme un pommier produit des pommes, l'Esprit de Dieu produit un type de fruits particuliers dans la vie d'un chrétien. Paul énumère les fruits qui devraient être évidents chez ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, soit « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur [et] la maîtrise de soi [...] » (Galates 5:22-23).

Chacun de ces fruits mérite d'être étudié séparément et un examen de soi s'impose pour voir dans quelle mesure ils sont manifestes dans notre vie.

L'apôtre Pierre résume ainsi le processus de croissance vers la maturité spirituelle : « Comme Sa (Dieu) divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu ; celles-ci nous assurent de sa part les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles vous deveniez *participants de la nature divine*, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise.

« À cause de cela même, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la connaissance, à la connaissance la maîtrise de soi, à la maîtrise de soi la patience, à la patience la piété, à la piété l'amitié fraternelle, à l'amitié fraternelle l'amour. Car si ces choses sont en vous, et y sont avec abondance, elles ne vous laisseront point oisifs ni stériles pour la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ.

« Mais celui en qui ces choses ne sont point est aveugle, il ne voit pas de loin, et il a mis en oubli la purification de ses anciens péchés. C'est pourquoi, frères, appliquez-vous d'autant plus à *affermir votre vocation et votre élection* ; car, en faisant cela, vous ne broncherez jamais. C'est ainsi, en effet, que l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera largement accordée. » (2 Pierre 1:3-11)

- *L'Esprit de Dieu nous reconforte, nous encourage et nous aide.* Jésus-Christ promit d'envoyer le Saint-Esprit à Ses disciples en tant que « consolateur » (Jean 14:16). Le véritable réconfort et l'assurance proviennent du fait que l'Esprit de Dieu habite en nous. Nous ne devons pas nous inquiéter outre mesure de ce qui peut nous arriver. L'Esprit de Dieu nous assure que, peu importe ce qui arrive, « toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. » (Romains 8:28)

- Cette assurance donne une perspective de vie qu'on retrouve rarement dans notre monde actuel. Certes, un chrétien peut se décourager, mais c'est par l'entremise du Saint-Esprit que nous pouvons commencer à voir la vie différemment. Comme il a été mentionné plus haut, la paix constitue un autre fruit de l'Esprit de Dieu manifeste dans la vie d'un chrétien.

Lorsque nous éliminons la confusion qui entoure le Saint-Esprit en raison de la doctrine de la Trinité, nous parvenons à saisir la merveilleuse vérité concernant la façon dont Dieu œuvre dans notre vie pour nous transformer et la raison pour laquelle Il agit ainsi — ce qui nous permet de Lui obéir et de croître selon Ses préceptes au cours de notre vie physique, afin que nous puissions subir une transformation grandiose au retour du Christ. Examinons maintenant comment l'Esprit de Dieu peut nous guider vers notre destinée ultime !

Le dessein de Dieu à votre égard

« *Je serai pour vous un Père, Et vous serez pour moi des fils et des filles, Dit le Seigneur tout-puissant.* » (2 Corinthiens 6:18)

Comme il a été démontré précédemment dans cette brochure, la Bible révèle que *Dieu est une famille*. Cette famille comprend actuellement l'Être que Jésus-Christ appela « le Père » et Lui-même, à maintes reprises appelé « le Fils » ou « le Fils de Dieu ». Malheureusement, cette vérité pure et simple est souvent éclipsée par l'incompréhensible doctrine de la Trinité.

Dieu désire établir une relation *familiale* avec nous. Cela devrait être évident dans la prière que la plupart d'entre nous avons apprise par cœur à un moment donné, soit celle du Notre Père, dans laquelle Jésus-Christ nous enseigne à commencer comme suit : « Notre Père [...] » (Matthieu 6:9) Dieu souhaite que nous Le considérions comme un *Père*, et non comme une entité inexplicable composée de trois êtres !

Réfléchissez de nouveau à la salutation que Paul utilise dans chacune des épîtres qui portent son nom, dans lesquelles il souhaite grâce et paix de la part de « *Dieu notre Père* et du Seigneur Jésus-Christ ! »

Dieu pourrait être présenté à l'humanité de nombreuses façons, mais Il demanda au Christ de Le présenter comme étant « *Notre Père* qui es aux cieux. »

Il est clair que les auteurs inspirés de la Bible nous révèlent quelque chose de très important !

Les Saintes Écritures révèlent que l'humanité tout entière descend de deux êtres humains : Adam et Ève. Nous sommes leur famille élargie. Ayant été créé directement à l'image de Dieu, Adam était un fils de Dieu (Luc 3:38 ; à comparer avec Genèse 5:1-3). Par conséquent, comme nous descendons d'Adam, nous sommes également les enfants de Dieu. Dieu est notre Père parce qu'Il a engendré notre premier père humain. Comme le dit Actes 17:28-29, « de lui nous sommes la race. »

Toutefois, *le dessein de Dieu va bien au-delà de la création d'êtres humains mortels et périssables*. Dieu est en train de façonner « *une nouvelle création* » (2 Corinthiens 5:17) et de créer Ses propres enfants spirituels, soit des enfants immortels et incorruptibles, imprégnés de Sa propre nature et de Son propre caractère.

Plus nous comprendrons ce que cela signifie, plus nous serons frappés d'admiration, non seulement pour la majesté du dessein de Dieu, mais aussi pour ce que cela représente *pour chacun d'entre nous, personnellement*.

Et la prise de conscience de la véritable nature de Dieu à cet égard révélera à quel point la doctrine de la Trinité est monumentalement trompeuse et vide de sens par comparaison !

Dieu est en train de créer une famille

Paul explique cette nouvelle création en mettant en contraste le « vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses » et « l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité. » (Éphésiens 4:22-24)



Paul décrit une *transformation spirituelle* absolument nécessaire des gens. Cette transformation implique tout d'abord un changement au niveau de la nature et du caractère de la personne, puis la résurrection de celle-ci, pour une métamorphose totale en un être spirituel glorifié et doté de la vie éternelle.

La famille humaine fut conçue comme un modèle ou un type d'une réalité spirituelle, c'est-à-dire que Dieu est une famille dans laquelle Jésus-Christ est le « le premier-né de beaucoup de frères ».

Dieu accomplit cette transformation par le pouvoir du Saint-Esprit. Cette transformation spirituelle est le salut. Paul décrit ceux qui recevront le salut en tant qu'enfants de Dieu. « L'Esprit

lui-même [c'est-à-dire le Saint-Esprit de Dieu] rend témoignage à notre esprit [notre esprit humain individuel], que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui. » (Romains 8:16-17)

Commencez-vous à saisir la signification de cette affirmation de Paul inspirée de Dieu ? Elle explique pourquoi nous sommes ici, la raison même de notre existence et de notre naissance. Elle donne un sens à la vie proprement dite. Elle explique pourquoi Dieu veut que tout le monde découvre la vérité. Selon les Saintes Écritures, Dieu est en train de créer une famille — Sa propre famille. Nous avons le privilège inestimable de faire partie de cette famille, de la famille divine !

Cette relation familiale — le fait que nous devenions les enfants de Dieu le Père — se situe au cœur même de l'incroyable plan de Dieu pour l'humanité !

Dieu a clairement déclaré ce dessein depuis le début. Remarquez de nouveau les mots utilisés dans Genèse 1, cités précédemment : « Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance [...] Dieu créa l'homme à son image [...] il créa l'homme et la femme. » (Versets 26-27) Hommes et femmes sont créés à l'image de Dieu, selon Sa ressemblance, pour devenir comme Lui.

Ce langage concerne la famille. Tenez compte du fait que c'est après avoir créé les plantes et les animaux pour qu'ils se reproduisent « selon leur espèce » que Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. » (verset 26) Cela prouve que l'Homme fut créé selon « l'espèce divine ».

En effet, pour nous aider à comprendre le parallèle qui existe avec la création de l'Homme à l'image de Dieu et selon Sa ressemblance, Genèse 5:3 dit qu'ensuite, le premier homme, Adam, « engendra un fils à sa ressemblance, selon son image, et il lui donna le nom de Seth. » Dieu Se reproduisait essentiellement par l'intermédiaire de l'humanité. Nous examinerons cette question plus en détail dans les prochains paragraphes.

Dieu dit clairement que Sa famille inclut des personnes qui sont maintenant des hommes et des femmes physiques, des fils et des filles : « Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ ; vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. » (Galates 3:26-28)



Tout comme les enfants humains ressemblent à leurs parents physiques, en tant qu'enfants de Dieu, nous sommes destinés à ressembler à notre Père céleste spirituel ; lorsque nous serons Ses enfants transformés ayant hérité de la vie éternelle, nous serons dotés comme Lui d'une puissance et d'une gloire incroyables.

La Bible emploie souvent le mot « fils » pour désigner collectivement les enfants physiques des deux sexes, parce que c'était la coutume à l'époque où la Bible fut rédigée. Cette coutume se poursuit dans de nombreuses langues au fil des siècles. En hébreu et en grec, langues dans lesquelles la Bible fut initialement écrite, le mot « fils » servait à désigner les « descendants » en général. Aujourd'hui, nous employons les mots *humanité*, ou *l'Homme* dans un sens collectif pour désigner les êtres humains des deux sexes.

Dieu nous dit également ceci : « Je serai pour vous un Père, Et vous serez pour moi des fils et des filles, Dit le Seigneur tout-puissant. » (2 Corinthiens 6:18) Tout comme les hommes et les femmes peuvent être les enfants de Dieu par la création physique, ils peuvent également devenir les enfants de Dieu par des moyens spirituels.

Pouvons-nous vraiment être les enfants de Dieu ?

Mais lorsque Dieu nous appelle Ses enfants et qu'Il nous demande de L'appeler notre Père, s'exprime-t-Il dans un sens littéral ? Dieu est-Il vraiment en train d'engendrer une famille d'autres êtres comme Lui en Se reproduisant ? Ou est-ce dans le sens où Dieu est un Père pour l'humanité par la création ?

Par le processus de la création, Dieu est également le Père des anges qu'Il appelle « fils de Dieu » dans Job 38:7. Cependant, Il désire également être le Père des êtres humains dans un sens plus important — privilège non accordé aux anges.

Nous pouvons commencer à percevoir cette réalité dans l'épître aux Hébreux : « Car auquel des anges Dieu a-t-il jamais dit : *Tu es mon Fils, Je t'ai engendré aujourd'hui ?* Et encore : *Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils ?* » (Hébreux 1:5) Dans ce passage, Paul compare le statut des anges à celui de Jésus-Christ, le Fils divin de Dieu. Or, cela s'applique aussi aux êtres humains, dans un sens plus large.

Nous devons reconnaître que Jésus occupe une place unique en tant que « Fils unique » de Dieu (Jean 1:18, 3:16 ; 1 Jean 4:9). En tant que Parole divine, Il était avec Dieu le Père avant Son incarnation (Jean 1:1-3, 14). Puis, grâce au pouvoir du Saint-Esprit de Dieu le Père, la Parole fut conçue de manière surnaturelle en tant qu'être humain dans les entrailles de Marie, alors qu'elle était encore vierge (Luc 1:35 ; Matthieu 1:20).

Jésus n'avait aucun père humain immédiat. Dieu le Père était le Père de Jésus, même sur le plan physique, grâce au Saint-Esprit qui agissait dans le royaume physique. Simultanément, Jésus fut aussi conçu par le Père sur le plan spirituel, par l'entremise du même Esprit (à comparer avec Jean 5:26 et 6:63).

Et à Sa résurrection, le Christ retrouva Sa gloire antérieure auprès du Père, ayant prié ainsi peu de temps avant Sa mort, comme il a été cité précédemment : « Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde soit. » (Jean 17:5)

Même si les autres humains ne sont pas conçus *physiquement* de manière surnaturelle comme le Christ, ils *peuvent* suivre Son exemple et être *spirituellement* conçus par Dieu, quoique plus tard au cours de leur existence physique. Les chrétiens convertis sont également décrits comme ayant été « *nés[s]* » de Dieu (1 Pierre 1:3 ; 1 Jean 5:1, 18), en tant qu'*enfants de Dieu* (Jean 1:12 ; Romains 8:16, 21 ; 1 Jean 3:1-2), en tant que *fils de Dieu* (Matthieu 5:9 Romains 8:14, 19 ; Galates 3:26) et, comme il a été mentionné plus haut, en tant que « fils et filles » de Dieu (2 Corinthiens 6:18).

En effet, ils sont décrits dans 1 Pierre 1:23 comme ayant « été régénérés, non par une semence corruptible [*sperma* en grec, c'est-à-dire non pas du fait qu'un spermatozoïde a fécondé l'ovule d'une femme pour produire uniquement une vie mortelle périssable], mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu. »

Cette vie incorruptible et impérissable vers laquelle ils sont guidés par les Saintes Écritures découle du fait que Dieu les imprégna de Son Saint-Esprit, car « c'est l'Esprit qui fait vivre [...] » (Jean 6:63-Version Nouvelle Bible Segond). En effet, le pouvoir de Dieu qu'est le Saint-Esprit est l'agent à l'origine de la conception spirituelle.

Remarquez de nouveau les paroles de Paul dans Romains 8:16 :

« L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. » Et grâce à cet Esprit, il devient possible pour nous de devenir « participants de la nature divine [...] » (2 Pierre 1:4), la nature même de Dieu.

Pour retourner à l'épître aux Hébreux, nous devrions comprendre que la terminologie de la conception divine s'applique, non pas aux anges, mais bien à Jésus-Christ *et à tous Ses disciples*. Ce passage nous dit que les anges sont « des esprits au service de Dieu : il les envoie pour apporter de l'aide à ceux qui vont recevoir le salut en héritage. » (Hébreux 1:14- Version NFC).

Ces êtres humains convertis sont les enfants de Dieu, les frères du Christ qui, comme Lui, sont engendrés par Dieu. On y ajoute que le Christ « qui voulait conduire à la gloire *beaucoup* de fils [...] Car celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous issus d'un seul [à savoir du même Père ou de la même famille, comme on peut le lire dans d'autres versions bibliques]. *C'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler frères, [...]* » (Hébreux 2:10-11).

Jésus est « le *premier-né* de *beaucoup* de frères. » (Romains 8:29) Ceux-ci doivent être « *nés[s]* de l'Esprit » (Jean 3:6) pour devenir comme Lui, qui, en tant qu'« Esprit vivifiant » (1 Corinthiens 15:45), est maintenant assis « à la droite de Dieu. » (Hébreux 10:12)

En effet, ils se joindront à Lui dans la gloire en tant que « fils de la résurrection » (Luc 20:36) — le Christ étant le « *premier-né* d'entre les *morts* [...] » (Colossiens 1:18 ; Apocalypse 1:5)

Il devrait donc être clair que les chrétiens convertis par le Saint-Esprit deviennent *véritablement et littéralement des enfants de Dieu par régénéscence spirituelle*, car ils sont conçus de nouveau par le Saint-Esprit en vue de vivre une vie nouvelle. Ainsi, Dieu est effectivement en train de nous créer selon Son « espèce », comme le laisse entendre Genèse 1 — non seulement comme des modèles physiques en chair et en os, mais *comme des entités spirituelles comme Lui* (Jean 4:24). Certains versets ont été interprétés comme voulant dire que les chrétiens sont des fils de Dieu *adoptés* plutôt qu'engendrés par Lui, mais cette interprétation est fondée sur un malentendu. (Pour en savoir plus, consulter notre brochure gratuite intitulée « Quelle est votre destinée ? »)

Nous serons comme Jésus-Christ

En admettant que nous sommes faits à l'image de Dieu et que nous devons suivre l'exemple du Christ pour être un jour glorifiés, penchons-nous maintenant sur ce que cela représente. Lorsque cela sera accompli, jusqu'à quel point ressemblerons-nous à Dieu ?

Dieu a l'intention de *faire de nous des imitateurs parfaits de Jésus-Christ* ! Paul l'explique clairement dans Éphésiens 4. Il affirme que les membres de l'Église de Dieu doivent parvenir « [...] à la mesure de la stature parfaite de Christ [...] » (verset 13) Les commentaires de Paul dans Galates 4:19, soit « Mes enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, *jusqu'à ce que Christ soit formé en vous* [...] », expriment le même concept en d'autres termes.

Commencez-vous à comprendre la signification de ce que dit Paul en expliquant que nous aurons la stature parfaite de Christ ? Nous pouvons devenir exactement comme Jésus-Christ, et Son caractère peut être formé en nous. Mais ce n'est pas tout !

Comme nous l'avons vu, Jésus, Fils de Dieu, est également Dieu le Fils. Il est Dieu *tout comme* Dieu le Père, et ces deux Êtres sont profondément unis.

Tout comme Jésus est Fils de Dieu, *nous aussi avons pour destin de devenir les enfants immortels de Dieu*. Bien entendu, Jésus est Fils de Dieu d'une

Selon la ressemblance de Dieu

Dans Genèse 1:26, Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance » — l'adjectif possessif employé à la première personne du pluriel « **notre** » se rapporte à Dieu le Père et à la Parole qui, plus tard, fut incarnée en la personne de Jésus-Christ (Jean 1:1-3, 14). Qu'entend-on ici par l'*image* et la *ressemblance* de Dieu ?

Le plus important, c'est que Dieu nous a façonnés comme Lui et nous a donné des qualités d'esprit comme la capacité de penser de façon abstraite et de planifier, les émotions et la créativité — mais probablement au sens figuré dans une certaine mesure. Toutefois, les mots hébreux employés ici concernent la *forme* et l'*apparence* véritables de Dieu. Le mot *tselem* (« image ») a le sens de *statue*, tandis que le mot *demuwth* (« ressemblance ») réfère à la ressemblance physique.

Or, comme il est écrit dans Jean 4:24, « Dieu est Esprit. » Le mot grec traduit par « Esprit » dans ce contexte et ailleurs dans le Nouveau Testament est *pneuma*. Dans l'Ancien Testament, le mot hébreu traduit par « Esprit » est *ruach*.

Ces deux termes peuvent aussi signifier « souffle » ou « vent ». Étant donné que le vent n'a aucune forme, certains affirment

qu'un esprit immatériel ne peut avoir de forme. Or, à de nombreux endroits dans les Saintes Écritures, Dieu et les esprits angéliques sont décrits comme ayant une forme corporelle. Il semble donc qu'un esprit peut prendre une forme — et Dieu le Père et le Christ ont la même forme que les êtres humains qui ont été façonnés à Leur ressemblance, mais sur un plan matériel inférieur.

La comparaison avec le « vent » provient du fait que les esprits sont invisibles à l'œil humain, à moins qu'ils ne se manifestent sur le plan physique. Par ailleurs, les esprits peuvent exister sans forme, comme le Saint-Esprit qui est omniprésent et qui remplit l'Univers tout entier (Jérémie 23:24).

Dieu apparut sous la forme d'un humain à plusieurs personnes de l'Ancien Testament (Genèse 18, 32:24, 30 ; Exode 24:9-10 ; Josué 5:13-15). Dans le cadre de ces manifestations, toutefois, Dieu n'a pas révélé Sa pleine gloire éclatante, parce que son intensité aurait été insoutenable. Comme Dieu dit à Moïse, « Tu ne pourras pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre. » (Exode 33:20) Or, Dieu *permit* à Moïse de voir Sa forme rayonnante de dos, après l'avoir protégé par Son pouvoir (Verset 23).

manière unique, comme nous l'avons démontré. Contrairement à nous, Il était la Parole divine de Dieu depuis l'éternité, auprès de Son Père (Jean 1:1). Néanmoins, le Nouveau Testament déclare que Jésus est, comme nous l'avons également démontré, « *le premier-né* de beaucoup de frères » (Romains 8:29) et dit clairement que Ses disciples sont *également* les fils de Dieu.

L'apôtre Jean explique ce que cela signifie en fin de compte : « Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés *enfants de Dieu* ! [...] Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons

Quelques visions surnaturelles décrites dans les Saintes Écritures nous donnent un aperçu de l'apparence fantastique de Dieu dans Sa splendeur suprême. Le prophète Ézéchiel décrivit ainsi sa vision :

« Au-dessus du ciel qui était sur leurs têtes, il y avait quelque chose de semblable à une pierre de saphir, en forme de trône; et sur cette forme de trône apparaissait comme une figure d'homme placé dessus en haut. Je vis encore comme de l'airain poli, comme du feu, au-dedans duquel était cet homme, et qui rayonnait tout autour; depuis la forme de ses reins jusqu'en haut, et depuis la forme de ses reins jusqu'en bas, je vis comme du feu, et comme une lumière éclatante, dont il était environné. Tel l'aspect de l'arc qui est dans la nue en un jour de pluie, ainsi était l'aspect de cette lumière éclatante, qui l'entourait : c'était une image de la gloire de l'Éternel. » (Ézéchiel 1:26-28) Les diverses apparitions divines dans l'Ancien Testament n'étaient pas celles de Dieu le Père, car on lit dans Jean 1:18 que : « Personne n'a jamais vu Dieu » et Jésus dit : « Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez point vu sa face [...] » (Jean 5:37) Ce furent plutôt des apparitions de Jésus-Christ avant Sa vie humaine. Encore une fois, Dieu le Père et le Christ ont la même image et la même ressemblance.

Dans le livre de l'Apocalypse du Nouveau Testament, l'apôtre Jean vit Jésus-Christ glorifié comme « quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, vêtu d'une longue robe, et ayant une ceinture d'or sur la poitrine. Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige ; ses yeux étaient comme une flamme de feu ; ses pieds étaient semblables à de l'airain ardent, comme s'il avait été embrasé dans une fournaise ; et sa voix était comme le bruit de grandes eaux. Il avait dans sa main droite sept étoiles. De sa bouche sortait une épée aigüe, à deux tranchants ; et son visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force. » (Apocalypse 1:13-16)

Il s'agit d'une description limitée de l'apparence de Dieu que les êtres humains pourront voir pleinement lorsqu'ils seront glorifiés en ressuscitant à la vie éternelle — lorsque « ceux qui auront été intelligents brilleront comme la splendeur du ciel, et ceux qui auront enseigné la justice à la multitude brilleront comme les étoiles, à toujours et à perpétuité. » (Daniel 12:2-3) C'est l'avenir que Dieu a planifié pour *vous* — votre *propre* destin, si vous l'acceptez pleinement de tout cœur, avec obéissance, et si vous demeurez fidèle et dévoué à Dieu et à Ses enseignements, tels qu'ils sont révélés dans les Saintes Écritures !

n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsqu'il paraîtra, *nous serons semblables à lui*, parce que nous le verrons tel qu'il est. » (1 Jean 3:1-3)

Notre esprit humain et notre compréhension étant limités, nous ne pouvons savoir tout ce qu'il y a à découvrir à propos de Dieu. Il nous est aussi impossible de comprendre pleinement ce que cela signifie d'être des êtres spirituels glorifiés divins comme le sont actuellement Dieu le Père et Jésus-Christ. Mais nous détenons cette promesse — selon laquelle les êtres humains accueillis dans la famille que Dieu est en train de créer deviendront en fin de compte *des êtres spirituels glorifiés comme Jésus-Christ qui, après avoir été ressuscité*, (Philippiens 3:20-21) règne sur l'Univers dans toute Sa gloire, à la droite de Dieu le Père !

C'est ce que Daniel entendait dans sa description des personnes justes qui, un jour, « brilleront *comme les étoiles, à toujours et à perpétuité*. » (Daniel 12:2-3) Les êtres humains ressuscités à la vie éternelle seront *glorifiés comme Jésus-Christ* !

Que signifie tout cela ? Examinons certains points clés. Considérons que les enfants humains sont *comme* leurs parents et *comme* leurs frères et sœurs. Ils sont tous du même type d'êtres, à savoir des êtres humains. De même, les enfants de Dieu deviendront finalement *comme* Lui et *comme* Jésus-Christ, leur frère divin.

Jésus-Christ, Fils de Dieu, est *comme* Dieu le Père et possède le même type de gloire et de pouvoir. Ces passages des Saintes Écritures nous disent que les autres enfants de Dieu seront *comme* le Père et Jésus-Christ, lorsqu'ils seront glorifiés au moment de leur résurrection ! Ils seront *le même type d'êtres* que le Père et le Christ — c'est-à-dire des êtres *divins*, aussi difficile à croire que cela puisse être !

Tel qu'il nous est présenté dans la Parole de Dieu, l'extraordinaire potentiel de chacun semble si incroyable que la plupart des gens ne peuvent saisir cette vérité biblique lorsqu'ils la lisent pour la première fois. Même si elle est clairement énoncée dans la Bible, elle passe habituellement inaperçue. En réalité, cet avenir fantastique est *la raison même pour laquelle* Dieu créa l'humanité. C'est pour cette raison que nous sommes nés et que nous existons !

Malheureusement, la croyance en cette fausse doctrine empêche des millions de personnes de voir cette vérité impressionnante. La Trinité présente Dieu comme trois personnes divines formant une seule entité — à jamais exclusive. Cet enseignement non conforme à la Bible obscurcit la vérité fantastique selon laquelle *Dieu élargit Sa famille* ! Comprenant maintenant le Père et le Fils, cette famille grandira du fait que Dieu « voulait conduire à la gloire beaucoup de fils », comme il est écrit dans Hébreux 2:10 !

Vous êtes des dieux ?

Allons au fond des choses à cet égard. Les juifs de l'époque de Jésus L'accusaient de blasphème parce qu'Il affirmait être le Fils de Dieu : « [...] parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu. » (Jean 10:33)

Remarquez Sa réponse intrigante : « Jésus leur répondit : N'est-il pas écrit dans votre loi [dans Psaumes 82:6] : J'ai dit: Vous êtes des dieux ? Si elle a appelé dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée, et si l'Écriture ne peut être anéantie, celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, vous lui dites : Tu blasphèmes ! Et cela parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu. » (Jean 10:34-36)

Autrement dit, le Christ leur disait : « Si les Saintes Écritures appellent ouvertement les êtres humains des *dieux*, pourquoi êtes-vous bouleversés pour la simple raison que J'affirme être le *Fils* de Dieu ? »

Les êtres humains sont-ils vraiment des dieux ? Que voulut dire le Christ ?

Dans Psaumes 82:6, que Jésus cita, on lit que Dieu dit ceci aux êtres humains : « J'avais dit : Vous êtes des dieux, Vous êtes tous des fils du Très-Haut. » La clé, ici, c'est le mot « *fils* » ou « *enfants* » dans certaines versions, tout comme nous l'avons vu dans d'autres versets. Nous devons comprendre que Dieu est *une famille — une famille divine composée de plus d'une personne*. Comme nous l'avons démontré dans cette brochure, il y a *un seul Dieu* (la *famille* divine) formé de *plus d'un Être* divin.



Comme nous l'avons expliqué précédemment, au tout début, la famille divine comprenait deux Êtres : Dieu et la Parole, celle-ci ayant été incarnée il y a 2000 ans en tant que Jésus-Christ, Fils de Dieu (Jean 1:1-3, 14). Après Son existence humaine, Jésus ressuscita sous forme d'esprit divin en tant que « *le premier-né* d'entre les morts » (Colossiens 1:18) et « *le premier-né de beaucoup de frères*. » (Romains 8:29) Jésus ressuscita donc sous forme d'esprit, en tant que premier des nombreux « frères » ou enfants qui ressusciteront de même un jour.

Encore une fois, comme nous l'avons fait remarquer au début de ce chapitre, Actes 17:28-29 affirme que les êtres humains sont la « race » de Dieu (le mot grec *genos* employé dans ce contexte signifie « parenté », « progéniture », « espèce », « souche » ou « famille »). Comme nous l'avons vu dans Genèse 1, Dieu créa l'Homme à Son image et selon Sa ressemblance pour qu'il soit fait selon « l'espèce divine », c'est-à-dire pour Se reproduire par l'entremise de l'humanité.

Le psaume 82 est beaucoup plus facile à comprendre dans cette perspective. Au verset 6, le mot *dieux* est associé aux « fils du Très-Haut ». Cela est parfaitement logique. Lorsqu'une entité a une progéniture, celle-ci est *de la même espèce* qu'elle. Ainsi, la progéniture des chats, ce sont les chats et celle des chiens, ce sont les chiens. La progéniture des êtres humains, ce sont les êtres humains et celle de Dieu, ce sont des dieux, selon les propres mots du Christ.

Pour comprendre notre raison d'être, nous devons nous tourner vers la Bible, soit la révélation de notre Créateur. C'est là qu'est révélée notre incroyable destinée : être glorifiés et recevoir la vie éternelle dans la famille de Dieu !

Mais attention, les êtres humains ne sont pas *littéralement* des dieux — du moins, pas encore. En effet, initialement, les gens ne sont pas littéralement les enfants de Dieu, sauf du fait qu'Il créa l'humanité à Son image et selon Sa ressemblance.

Lorsque les êtres humains sont appelés des *dieux* dans le psaume 82 — au sens de la progéniture de Dieu ayant pour but de représenter Son autorité et Son jugement sur toute la Terre, ils sont encore imparfaits et assujettis à la corruption et à la mort. Ils ne font donc partie de la famille divine que dans un sens restreint.



Par ailleurs, l'Homme fut créé à l'image et selon la ressemblance de Dieu sur un plan physique mortel, mais son pouvoir est limité et sa ressemblance à Dieu exclut Son caractère divin et Sa gloire. De plus, l'Homme a le *potentiel ultime* de devenir de la même « espèce » d'êtres que le Père et le Christ.

En fait, il n'est pas rare que Dieu « appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient » (Romains 4:17) — en considérant Son dessein comme déjà accompli. Fait remarquable, Dieu a pour objectif d'*exalter les êtres humains* de leur existence humaine à *Son niveau d'existence spirituelle divine*, comme nous le verrons plus loin.

Les chrétiens engendrés par le Saint-Esprit sont appelés « enfants de Dieu » et sont membres de la famille divine, quoique pas dans le plein sens du terme. Comme des enfants humains, nous devons continuer en cette vie de développer un caractère droit afin de devenir de plus en plus comme Dieu.

Vers le but ultime : la gloire divine

Cela implique le processus de reproduction *spirituelle* mentionné précédemment dans lequel Dieu nous engendre en tant que Ses enfants. En effet, maintenant que nous avons une meilleure idée du plan divin, penchons-nous de nouveau sur le sujet. Le processus de reproduction spirituelle commence lorsque l'Esprit de Dieu se joint à notre esprit humain. Encore une fois : « L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. » (Romains 8:16) Grâce à cette union miraculeuse, nous devenons « participants de la nature divine » (2 Pierre 1:4).

Ainsi, le chrétien engendré par le Saint-Esprit est un enfant de Dieu, c'est-à-dire un membre véritable de la famille divine — mais pas encore dans le plein sens du terme. En tant qu'enfants, nous devons encore passer par *un processus de développement* au cours de notre vie actuelle, soit une période au cours de laquelle nous développons le caractère de Dieu afin de penser et de nous comporter de plus en plus comme Lui. Et à la fin de notre vie terrestre, au moment de

leur résurrection au retour du Christ, les véritables chrétiens seront transformés en esprits divins comme Dieu le Père et le Christ.

Examinons de nouveau cette vérité remarquable consignée par l'apôtre Jean : « Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsqu'il paraîtra, *nous serons semblables à lui*, parce que nous le verrons tel qu'il est. » (1 Jean 3:2)

En fait, de nombreux passages bibliques précisent que nous recevrons la gloire divine du Père et du Christ : « Le Dieu de toute grâce, [...] vous a appelés en Jésus-Christ à *sa gloire éternelle* [...] » (1 Pierre 5:10 ; voir aussi Romains 5:2 ; 2 Corinthiens 3:18 ; 1 Thessaloniens 2:12 ; 2 Thessaloniens 2:14 ; Colossiens 1:27 ; Hébreux 2:10).

Par ailleurs, en tant que cohéritiers avec le Christ, nous recevrons, comme Celui-ci, le pouvoir de dominer sur toutes choses, y compris l'Univers tout entier (à comparer avec Romains 8:17 ; Hébreux 1:1-3, 2:5-9 ; Apocalypse 21:7). Pour pouvoir dominer véritablement sur toutes choses — notamment les chaudières thermonucléaires déchaînées des 50 milliards de milliards de soleils et toutes les particules de chaque atome de chaque molécule du cosmos — il faut l'*omnipotence de Dieu*.



L'héritage promis par Dieu à ceux qui deviennent membres de Sa famille est stupéfiant — ce n'est rien de moins que le vaste Univers tout entier et le royaume spirituel invisible.

Et qu'en est-il de notre esprit ?

En tant qu'êtres humains, nous ne pourrions compter toutes les étoiles de l'Univers, au rythme d'une par seconde, dans le cadre d'un milliard de vies. Mais Dieu nous dit, dans une remarque accessoire, qu'Il connaît le nom de toutes les étoiles (Psaumes 147:4). Étonnamment, l'apôtre Paul déclare ceci : « [...] aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai *comme j'ai été connu* [c'est-à-dire par Dieu] (1 Corinthiens 13:12), pour montrer que nous posséderons l'omniscience de Dieu. Et pourquoi pas, puisque nous posséderons le Saint-Esprit, les pensées et les sentiments même de Dieu, dans sa totalité !

Pensez-y bien ! Les êtres humains convertis posséderont un jour la nature et la gloire divines et domineront sur toute la création tout en partageant les connaissances infinies de Dieu. *Tout cela n'exige rien de moins que la divinité !*

En effet, à ce moment-là, tout comme Jésus, nous serons enfin « *remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu*. » (Éphésiens 3:19 ; à comparer avec Colossiens 1:19, 2:9). Comment peut-on être rempli jusqu'à toute la plénitude de Dieu et être *inférieur* à Dieu ? Ainsi, lors de notre transformation ultime, nous aussi *serons divins*, mais Dieu le Père et le Christ seront toujours supérieurs à nous sur les plans de l'autorité et de la majesté.

L'enseignement de la déification

Cette vérité biblique surprendra beaucoup ceux qui n'ont entendu que le point de vue du christianisme traditionnel concernant la récompense ultime des justes. Or, ceux qui pourraient vouloir attaquer rapidement cet enseignement seront peut-être encore plus surpris d'apprendre que bon nombre des « Pères des Églises » traditionnelles — pas très éloignés des premiers enseignements apostoliques, *comprenaient effectivement* cette vérité incroyable, du moins en partie, avant que la doctrine de la Trinité ne s'implante. Et on en voit parfois des indices encore de nos jours.

Certains versets nient-ils l'existence d'une famille divine ?

Comme il est expliqué dans ce livret, la Bible révèle que le seul Dieu qui existe est une famille comprenant actuellement Dieu le Père et Dieu le Fils, Jésus-Christ. Et Dieu est en train d'ajouter à la famille divine une multitude d'autres membres — en fin de compte, tous les êtres humains qui sont disposés à suivre fidèlement la voie de Dieu.

Or, certains passages bibliques pourraient, de prime abord, sembler nier toute pluralité au sein de la famille divine. Les unitariens se jettent sur de tels versets pour affirmer que Jésus ne peut être Dieu aux côtés du Père, tandis que de nombreux trinitaires utilisent de tels versets pour nier le destin de l'homme qui consiste à faire partie de la famille divine.

Dans Deutéronome 32:39, Dieu dit : « Sachez donc que c'est moi qui suis Dieu, Et qu'il n'y a point de dieu près de moi [...] » Dans Ésaïe 45:5, Il dit : « Je suis l'Éternel, et il n'y en a point d'autre, A part moi il n'y a point de

Dieu. » Et dans Ésaïe 44:6, on lit ceci : « Ainsi parle l'Éternel, roi d'Israël et son rédempteur. L'Éternel des armées : Je suis le premier et je suis le dernier, Et hors moi il n'y a point de Dieu. »

Le Père et le Christ peuvent-ils tous les deux être Dieu à la lumière de ces versets ? Oui, cela est possible. Selon plusieurs passages du Nouveau Testament, Celui qui prononça ces paroles était Celui qui devint Jésus-Christ. En effet, Jésus Se décrit comme étant le premier et le dernier dans le livre de l'Apocalypse (1:8, 2:8, 22:13). Le Père n'est-Il donc pas un autre type de Dieu différent de Jésus ? Non — le Père n'est pas un autre type de Dieu. Au contraire, le Père et Jésus-Christ sont *tous les deux* Dieu. Mais comment est-ce possible ?

Les trinitaires affirmeraient que c'est parce que le Père, le Fils et le Saint-Esprit constituent un être trine. Mais en réalité, c'est parce que « le seul Dieu » est en fait une *famille* divine. En effet, le mot hébreu traduit par « Dieu » dans

Notez les alinéas 398 et 460 du *Catéchisme de l'Église catholique*, les sources notées en bas de pages étant reportées entre crochets :

« Constitué dans un état de sainteté, l'Homme était destiné à être pleinement “divinisé” par Dieu dans la gloire [mais il pécha] [...] »

« Le Verbe s'est fait chair *pour nous rendre “participants de la nature divine”* (2 Pierre 1:4) : “Car telle est la raison pour laquelle le Verbe s'est fait homme, et le Fils de Dieu, Fils de l'Homme : c'est pour que l'Homme, en entrant en communion avec le Verbe et en recevant ainsi la filiation divine, devienne fils de Dieu.” [Irénée (II^e siècle), *Contre les hérésies*, Livre 3, chap. 19, partie 1].

« “Car le Fils de Dieu fut incarné *afin que nous puissions devenir Dieu.*” [Athanasie (IV^e siècle), *Sur l'incarnation du Verbe*, chap. 54, partie 3].

ces versets est *Elohim* (voir « *Elohim* : la pluralité de Dieu » à la page 50). Or, cette famille est tellement unie que le Christ se fait le Porte-parole du Père.

Le véritable message dans ces déclarations, c'est qu'il n'y a aucun autre Dieu à part le Dieu véritable, c'est-à-dire outre la famille divine actuellement formée de deux Êtres divins, soit le Père et le Fils. Bref, seule la famille divine est Dieu. Cela permet même l'ajout d'autres membres à la famille, cette vérité étant révélée dans les Saintes Écritures, comme il est expliqué dans le présent chapitre.

Mais qu'en est-il des versets suivants ? Dans Ésaïe 42:8, Dieu dit : « Je suis l'Éternel, c'est là mon nom ; Et je ne donnerai pas ma gloire à un autre, Ni mon honneur aux idoles. » Cela signifie-t-il que les êtres humains ne peuvent recevoir la gloire divine ? D'autres passages révèlent que Dieu partagera effectivement Sa gloire avec Ses enfants qui seront transformés à Son image. Que signifie ce passage alors ? Remarquez qu'en parallèle, Dieu ne partagera pas les louanges avec des idoles. C'est dans ce même contexte que nous devrions comprendre

Son désir de ne pas partager Sa gloire.

Autrement dit, Dieu ne partagera pas Sa gloire avec de faux dieux. La gloire du véritable Dieu est réservée exclusivement au véritable Dieu, mais, encore une fois, cela signifie la famille divine unique à laquelle d'autres membres seront ajoutés.

Enfin, Dieu déclare ceci dans Ésaïe 43:10 : « Avant moi il n'a point été formé de Dieu, Et après moi il n'y en aura point. » Encore une fois, le mot « Dieu » est traduit du mot pluriel *Elohim* dans ce contexte. Et, *bien entendu*, aucun Dieu ne peut être formé avant ou après Dieu, car Il est éternel et *le temps n'existe pas* avant ou après Lui. Autrement dit, Il a toujours existé et il existera toujours. Il ne sera jamais remplacé. Et ceux qui seront ajoutés à la famille divine ne seront pas des dieux formés séparément ; ils seront les propres enfants de Dieu le Père et deviendront membres de la famille divine unique de concert avec le Père et le Christ.

Ainsi, aucun de ces versets ne contredit la vérité biblique selon laquelle Dieu constitue une famille renfermant actuellement deux membres divins, soit le Père et Jésus-Christ, et à laquelle des multitudes seront ajoutées.

La famille divine

Selon les Saintes Écritures, il est clair qu'il n'existe qu'un seul Dieu (Ésaïe 46:9 ; Malachi 2:10 ; Romains 3:30 ; Jacques 2:19). Cependant, il est évident que le Dieu unique comprend plus d'un Être qui forment ensemble une famille divine (à comparer avec Éphésiens 3:14-15) — dont la famille humaine est un type ou un modèle physique.

Le mot hébreu traduit par « Dieu » partout dans l'Ancien Testament est *Elohim*. Ce mot est un nom pluriel indiquant plus d'un Être tout-puissant, soit plus d'un « Dieu ». Cependant, lorsqu'il réfère au véritable Dieu d'Israël, ce nom est normalement employé au singulier avec des verbes et des adjectifs employés au singulier également. Lorsque de tels passages sont cités dans le Nouveau Testament, le mot grec utilisé pour traduire ce terme est le mot singulier *Theos*, qui signifie Dieu.

Pour reprendre un exemple donné précédemment, mentionnons qu'en anglais américain, un nom pluriel peut être utilisé au singulier, notamment le nom United States (États-Unis). Ce nom pluriel représente une véritable pluralité d'États, mais l'emploi de ce nom au singulier représente le pays formé par ces États. Ainsi, depuis que les États unis forment un pays, il est possible de dire en anglais « Les États-Unis (le pays appelé États-Unis) va intervenir, au lieu de « Les États-Unis vont intervenir ».

Il n'existe donc qu'un seul pays appelé « États-Unis » formé d'une pluralité d'États unis. De même, il existe un seul Dieu formé de plus d'un Être divin. En effet, à deux endroits révélateurs du livre de la Genèse, au lieu d'employer la première personne du singulier (« Je vais faire », « mon » et « moi »), Dieu emploie la première personne du pluriel (« Faisons », « notre » et « l'un de nous ») (Genèse 1:26 ; 3:22). Le Nouveau Testament révèle l'existence de deux Êtres en tant que Dieu — Dieu le Père et la Parole, Celui qui devint Jésus-Christ (Jean 1:1-3, 14).

Le titre *la Parole* donné au Christ réfère à Sa responsabilité de Porte-parole et bras droit de Dieu le Père (à comparer avec Jean 8:26-28, 12:49-50, 14:10). De nombreux passages décrivent Jésus-Christ comme étant Dieu (Ésaïe 9:6 ; Jean 20:27-28 ; 1 Timothée 3:16 ; Tite 2:13 ; Hébreux 1:8-9).

La pluralité de Dieu est souvent utilisée comme preuve à l'appui de la doctrine de la Trinité, selon laquelle Dieu est formé de trois personnes distinctes (le Père, le Fils et le Saint-Esprit) en une. Or, ce concept est illogique.

Ce qui est encore plus important, c'est le fait que cette doctrine va à l'encontre des Saintes Écritures. Encore une fois, Dieu, à savoir la famille divine, comprend actuellement Dieu le Père et Dieu le Fils, Jésus-Christ. Le Saint-Esprit n'est jamais considéré comme une tierce personne divine dans les Saintes Écritures. Ainsi, l'apôtre Paul dit que nous devons chercher à comprendre le

« mystère de Dieu, savoir Christ, mystère dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance. » (Colossiens 2:2-3) Le Saint-Esprit n'est pas mentionné dans ce passage.

Les Saintes Écritures montrent que le Saint-Esprit est non pas une personne, mais plutôt la puissance, l'intelligence, la vie et l'essence même de Dieu (à comparer avec Luc 24:49 ; Actes 1:8 ; Romains 15:13 ; Romains 8:27 ; 1 Corinthiens 2:16 ; Jean 4:24, 5:26, 6:63).

Par ailleurs, contrairement à la doctrine de la Trinité selon laquelle le Père et le Fils ont tous deux le même niveau d'autorité (de même que le Saint-Esprit), Jésus-Christ dit non seulement : « Mon Père [...] est plus grand que tous [...] » (Jean 10:29), mais aussi : « [...] le Père est plus grand que moi. » (Jean 14:28 ; voir également 1 Corinthiens 11:3, 15:27-28).

La doctrine de la Trinité a grandement contribué à obscurcir la vérité révélée dans les Saintes Écritures, à savoir que Dieu est une famille. Dieu est le nom du Père et est aussi le nom du Fils, ainsi que leur nom de famille. Par ailleurs, Dieu désire que ce nom de famille devienne également le nom de famille d'autres fils qu'Il est en train de conduire à la gloire, comme l'explique le reste de la présente brochure (Éphésiens 3:14-15 ; Hébreux 2:10).

Évêque du II^e siècle, Irénée avait raison lorsqu'il fit l'observation suivante : « Seuls le Père de tous et le Fils, ainsi que ceux qui possèdent l'adoption, sont appelés Dieu dans les Saintes Écritures [c.-à-dire la filiation en tant qu'enfants de Dieu]. » (*Against Heresies*, Livre 4,

préface ; à comparer avec le Livre 3, chap. 6). Notez que ces propos qui remontent à une période primitive ne donnent aucun indice d'une formule trinitaire. La doctrine de la Trinité ne fut formulée que bien longtemps après.

Malheureusement, pendant les siècles qui suivirent sa formulation, la doctrine de la Trinité induisit en erreur des millions de personnes quant à la nature et à l'identité de Dieu. En présentant Dieu comme étant simultanément trois personnes divines en une, et comme un groupe exclusif composé de trois êtres, cet enseignement empêche les gens de saisir la vérité révélée dans la Bible, à savoir que *Dieu est une famille — une famille* dont de nombreuses autres personnes peuvent devenir membres !

Encore une fois, cette famille ne compte actuellement que deux Êtres divins, soit le Père et le Christ, mais d'autres viendront s'y ajouter et porteront le même nom de famille. En effet, la famille humaine fut créée en guise de modèle ou de type inférieur de cette réalité spirituelle supérieure. Le mariage en forme un autre aspect, car Dieu souhaite que ceux qui entreront dans Sa famille épousent Jésus-Christ dans le cadre d'une relation matrimoniale divine, le mariage humain reflétant cette relation divine supérieure (à comparer avec Éphésiens 5:22-23 ; Apocalypse 19:7-9).

Pour en savoir davantage sur ce que la Bible a à dire sur ces sujets, téléchargez ou demandez nos brochures gratuites intitulées « Jésus-Christ - La Véritable Histoire », « Quelle est votre destinée ? », ainsi que « Mariage & famille - La valeur manquante ».

“Désireux de partager Sa divinité avec nous, le seul Fils de Dieu incarné assumait notre nature humaine afin de *faire des hommes des dieux*.” [Thomas d’Aquin (XIII^e siècle), *Opusculum* 57, exposés 1-4] » (p. 112, 128-129 ; c’est nous qui traduisons et mettons l’accent sur certains passages.)

Cet enseignement est encore plus répandu dans la tradition orthodoxe orientale, dans laquelle il est connu sous le nom grec *theosis*, ce qui signifie « divinisation » ou « déification ». Cela diffère totalement du concept du Nouvel Âge relatif à l’absorption dans une conscience universelle ou à la perception de soi comme une personne actuellement divine, de façon inhérente. Remarquez l’explication remarquable que le théologien Tertullien écrivit vers l’an 200 apr. J.-C. :

« Il serait impossible d’admettre un autre Dieu, lorsqu’aucun autre être ne peut posséder un attribut divin. Eh bien, alors, dites-vous, à ce rythme, nous ne possédons rien de divin. Mais en fait, nous possédons des attributs divins et continuerons de le faire. Nous les recevons de *Lui* uniquement, et non de *nous-mêmes*.

« *Car nous deviendrons même des dieux*, si nous méritons de compter parmi ceux pour qui Il a déclaré : “ J’avais dit : Vous êtes des dieux ” et “ Dieu se trouve dans l’assemblée des dieux. ” Mais cela provient de Sa propre grâce, et non de l’un de nos attributs. Car Lui seul *peut créer des dieux*. » (*Against Hermogenes*, chap. 5, *Ante-Nicene Fathers*, Vol. 3, p. 480, cité dans « *Deification of Man* », David Bercot, éditeur, *A Dictionary of Early Christian Beliefs*, 1998, p. 200)

En effet, c’était là le point de vue couramment accepté pendant les premiers siècles de la chrétienté (Pour en savoir plus, consultez notre brochure gratuite intitulée « Quelle est votre destinée ? »).

Vers la fin de cette période primitive, certains des théologiens tendaient vers le trinitarisme, malgré leur compréhension de la vérité. Toutefois, les théologiens du début de cette même période ne montraient aucun signe de trinitarisme. Considérez cet énoncé remarquable de l’évêque Irénée du II^e siècle, qui, durant son jeune âge, reçut les enseignements d’un disciple de l’apôtre Jean : « Nuls autres que le Père de tous et le Fils, ainsi que ceux qui possèdent l’adoption (c’est-à-dire la filiation en tant qu’enfants de Dieu) ne sont appelés Dieu dans les Saintes Écritures. » (*Against Heresies*, Livre 4, préface)

Ainsi, au lieu de proclamer la doctrine trinitaire d’un Dieu en trois personnes, soit le Père, le Fils et le Saint-Esprit, Irénée proclama l’existence d’un seul Dieu comprenant le Père, le Fils et une multitude d’autres fils glorifiés (des croyants transformés).

Les auteurs plus récents ont également entrevu la vérité biblique concernant le destin de l’Homme. Soulignons ces mots remarquables de C.S. Lewis, lequel est peut-être l’écrivain chrétien le plus populaire du siècle dernier : « Le commandement *Soyez donc parfaits* [Matthieu 5:48] n’est pas idéaliste. Ce n’est pas non plus un commandement nous demandant de faire l’impossible.

Il va nous transformer en créatures qui peuvent obéir à ce commandement. *Il a dit (dans la Bible) que nous étions des « dieux » et Il tiendra parole.*

« Si nous Le laissons faire — car nous pouvons L’en empêcher, si nous le désirons — Il transformera les plus faibles et les plus abominables d’entre nous en des dieux, à savoir des créatures rayonnantes, éblouissantes et immortelles, vibrant d’énergie, de joie, remplis d’une sagesse et d’un amour inimaginables, comme un miroir éclatant et impeccable qui reflète parfaitement vers Dieu (quoique sur une plus petite échelle, bien entendu) Son propre pouvoir, Sa propre bonté et Sa propre joie sans bornes. Le processus sera long et parfois très douloureux, mais c’est ce qui nous attend. Rien de moins. *Il était sincère dans Ses propos.* » (*Mere Christianity*, 1996, p. 176)

La relation familiale par excellence

Évidemment, cette question exige des précisions importantes. La Bible n’enseigne pas que nous deviendrons un seul être avec Dieu d’une façon mystique, et que nous perdrons notre propre identité. En réalité, Dieu est une *famille*. Et tout comme chaque membre d’une famille humaine est une entité distincte, *il en sera de même dans la famille divine*.

Or, grâce au Saint-Esprit de Dieu, les membres de la famille divine partageront une unité d’esprit, une raison d’être et une nature spéciales qui excéderont largement l’identité commune et l’union possible au sein d’une famille humaine. Dieu le Père et Jésus-Christ connaissent déjà cette unité. La doctrine de la Trinité définit leur unicité en affirmant qu’il s’agit d’un seul être, mais cela est évidemment faux.

Il est vrai qu’il n’existe qu’un seul Dieu, mais ce Dieu est une famille — et d’autres viendront s’y ajouter. En ce qui a trait à notre destin, le terme *dieux* sert en fait à distinguer de multiples *êtres* divins constituant la famille de Dieu unique. Encore une fois, cette famille ne compte actuellement que deux membres pleinement divins — deux Êtres distincts — Dieu le Père et Dieu le Fils, Jésus-Christ. Et, aussi incroyable que cela puisse paraître, *d’autres membres viendront* s’ajouter à la famille de Dieu.

Comme nous l’avons vu précédemment, Dieu déclara : « *Je serai pour vous un Père, Et vous serez pour moi des fils et des filles, [...]* » (2 Corinthiens 6:18) *Et Il est tout à fait sérieux en disant cela.* Le Père désire faire de nous *Ses enfants à part entière* en nous transformant en des êtres du même type que Lui



Le prophète Daniel fut inspiré d’écrire que les enfants ressuscités de Dieu « brilleront comme les étoiles, à toujours et à perpétuité » lorsqu’ils seront Ses enfants mortels glorifiés.

Si vous souhaitez en savoir davantage...

Qui nous sommes

Cette littérature est publiée par l'Église de Dieu Unie, *Association Internationale*, qui a des ministres et des congrégations locales aux États-Unis, au Canada, en Amérique Centrale et du Sud, en Europe, en Australie, en Afrique, en Asie et dans les Caraïbes.

Nous faisons remonter notre origine à l'Église que Jésus fonda au début du premier siècle. Nous suivons les mêmes doctrines, les mêmes pratiques et les mêmes enseignements que ceux établis alors. Notre mission est de proclamer, en tant que témoignage au monde entier, l'Évangile du Royaume de Dieu à venir, et d'enseigner toutes les nations à observer ce que le Christ a commandé (Matthieu 24:14 ; 28:19-20).



C'est gratuit

Jésus-Christ a dit : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » (Matthieu 10:8.) L'Église de Dieu Unie offre cette brochure, ainsi que ses autres publications, gratuitement. Nous sommes reconnaissants aux membres de l'Église pour leurs dîmes et leurs offrandes généreuses, ainsi qu'aux autres donateurs qui

contribuent volontairement à soutenir cette œuvre.

Nous ne sollicitons pas d'argent de la part du public. Toutefois, pour nous aider à partager ce message d'espoir avec d'autres, les contributions sont les bienvenues. Tous nos comptes sont annuellement soumis à l'audit d'une société comptable indépendante.

Conseils personnels

Jésus a ordonné à Ses disciples de nourrir Son troupeau (Jean 21:15-17). Afin de satisfaire à ce commandement, l'Église de Dieu Unie a des congrégations de par le monde. Dans ces congrégations, les croyants s'assemblent pour être instruits dans les Écritures et pour fraterniser.

L'Église de Dieu Unie s'est engagée à comprendre et à pratiquer le christianisme du Nouveau Testament. Nous désirons partager la voie de vie divine avec ceux qui cherchent sincèrement à adorer Dieu et à suivre notre Sauveur Jésus-Christ.

Nos ministres sont à votre disposition pour vous conseiller, pour répondre à vos questions et vous expliquer la Bible. Si vous souhaitez entrer en rapport avec un ministre, ou bien rendre visite à l'une de nos congrégations, n'hésitez pas à nous écrire à l'adresse la plus proche de votre domicile.

Informations supplémentaires :

Pour télécharger, ou pour commander l'une de nos publications, y compris les numéros de la revue *Pour l'Avenir*, nos brochures gratuites et bien plus encore, il vous suffit de visiter notre site web www.pourlavenir.org.



l'Église de Dieu Unie, association internationale

P.O. Box 541027
Cincinnati, OH 45254-1027, USA.

Église de Dieu Unie - France

24, Avenue Descartes
33160 Saint-Médard-en-Jalles - France

Autres bureaux régionaux

United Church of God - Canada

Box 144 Station D
Etobicoke, ON Canada, M9A 4X1

Église de Dieu Unie - Cameroun

BP 10322 Bessengue
Douala, Cameroun

Église de Dieu Unie - Togo

BP 10394
Lomé, Togo

Église de Dieu Unie - Bénin

05 BP 2514
Cotonou, République du Bénin

Église de Dieu Unie - Côte d'Ivoire

BP 1994 Man
République de Côte d'Ivoire

Église de Dieu Unie - RDC

BP 1557 Kinshasa I
République Démocratique du Congo

Vereinte Kirche Gottes

Postfach 30 15 09
D-53195 Bonn, Allemagne

La Buona Notizia

Casella Postale 187
I-24100 Bergamo, Italie

United Church of God - Royaume Uni

P.O. Box 705
Watford, Herts, WD19 6FZ, Royaume Uni

Auteurs : Scott Ashley, Tom Robinson, Jean Ross Schroeder - *Révision rédactionnelle* : Gary Antion, Bob Berendt, Bill Bradford, Aaron Dean, Bill Eddington, Jean Elliott, Roger Foster, Roy Holladay, Paul Kieffer, Victor Kubik, Darris McNeely, Melvin Rhodes, Mario Seiglie, Robin Webber, Donald Ward. – *Version française, Rédaction* : Maryse Pebworth – *Traduction* : Renée Avilès – *Relecture* : Maryse Pebworth – *Mise en page* : Raphaël Bernal.

